FRANCE FOOTBALL

À L'ORIGINE DU BALLON D'OR®



NOVEMBRE 2023



BALLON D'OR

Supplément de L'ÉQUIPE n° 25 283 – 4 novembre 2023 – Ne peut être vendu séparément. Illustration Lamia Benalycherif

+

TROPHÉE YACHINE
Martinez, parce qu'il vient de loin

TROPHÉE KOPA
Bellingham, déjà grand à 20 ans

TROPHÉE MÜLLER
Haaland, le buteur-né vu par ses aînés

PRIX SOCRATES
Vinicius Jr., le maître et sa classe

BALLONS D'OR 2023

ART NOUVEAU ART ANCIEN

Aitana Bonmati
Lionel Messi



L'INFO-TRI vous simplifie la vie

Pour savoir comment trier, **il suffit de regarder !**

Exemple d'un casque de vélo

1. Le produit doit être trié
2. Les éléments à trier
3. Comment les trier

FR

MAGASIN OU DÉCHÈTERIE

quefairedemesdechets.fr

L'Info-tri est présente sur la majorité des produits du quotidien, leur emballage ou leur notice !

quefairedemesdechets.gouv.fr

Chaque geste compte
PRÉSERVONS NOS RESSOURCES



LE SUPPLÉMENT MENSUEL DE L'ÉQUIPE

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ
40-42, quai du Point-du-Jour
CS 90302
92100 Boulogne-Billancourt Cedex
T. 01 40 93 20 20
F. 01 40 93 24 92
CCP Paris 9 427 90 C

L'ÉQUIPE
Société par actions simplifiée
Siège social :
40-42, quai du Point-du-Jour
CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt Cedex

PRINCIPAL ASSOCIÉ
Les Éditions P. Amaury

PRÉSIDENTE
Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Laurent Prud'homme

ÉDITEUR
Éric Matton

RÉDACTION
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Lionel Dangoumau

RÉDACTEUR EN CHEF
Vincent Garcia

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
Emmanuel Bojan

RÉDACTION
Dave Appadoo
Tom Bertin
Olivier Bossard
Thomas Simon

RESPONSABLES D'ÉDITION
Laurent Crocis
Olivia Blondy

DIRECTION ARTISTIQUE
Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst

RESPONSABLES ICONOGRAPHIE
Antony Ducourneau, Virginie Hadri

ADMINISTRATION, DIRECTEUR PRÉPRESSE ET FABRICATION
Bruno Jeanjean

PHOTOCOMPOSITION, PHOTOGRAVURE
SAS L'Équipe

IMPRESSION
Newsprint, Rotocolor
Origine du papier : Allemagne
Certifié : PEFC, eutrophisation : Ptot 0.003 kg/T de papier

SERVICE ABONNEMENTS
T. 01 76 49 35 35

PUBLICITÉ
Amaury Media

PRÉSIDENTE
Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Kevin Benharrats

DIRECTRICE GÉNÉRALE ADJOINTE
Christèle Campillo

EXÉCUTION-PLANNING
Nadia Lanak, Ghislaine Davoust

COMMISSION PARITAIRE
N°1227K82523
ISSN02453312












Bernard Papon/L'Équipe

UNE NOUVELLE ÈRE

Vincent Garcia
Rédacteur en chef

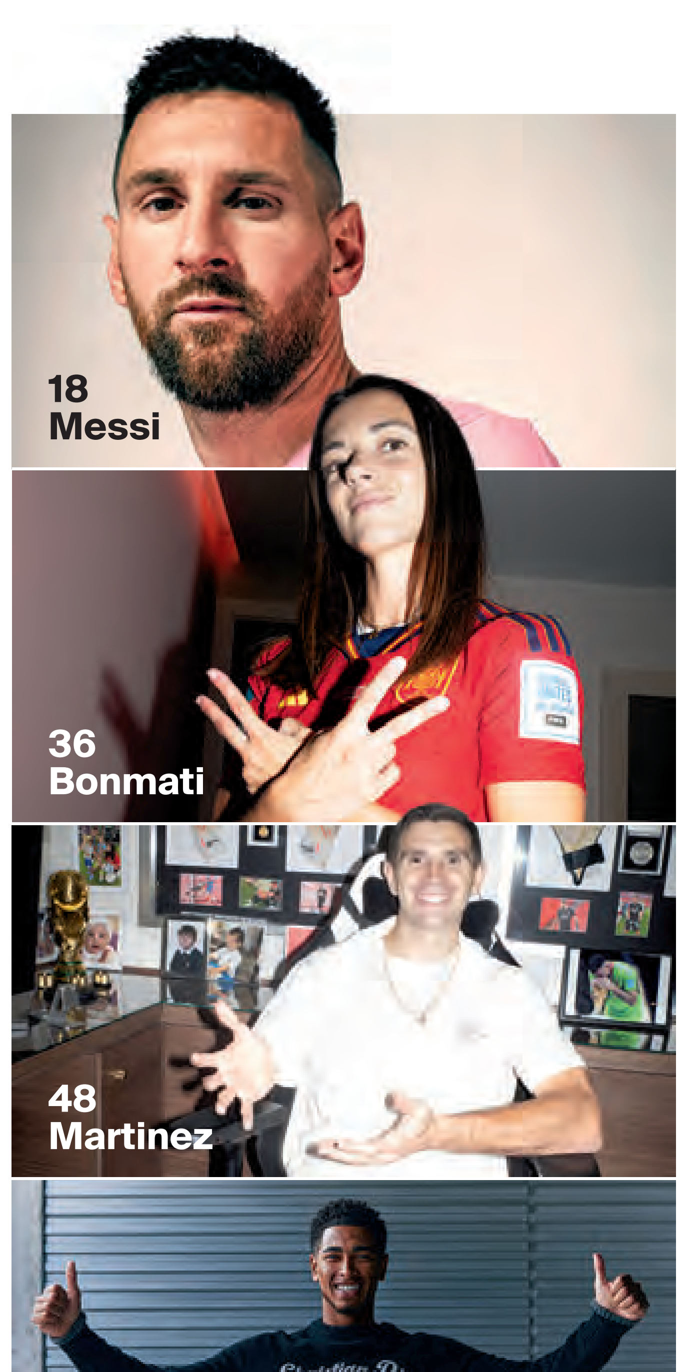
Avant celui-ci, il avait remporté sept fois le Ballon d'Or sans avoir gagné la Coupe du monde. Il y a donc une logique à ce que Lionel Messi en prenne un huitième la saison où il a atteint la quête de sa vie, prouvant au passage que c'est possible de remporter ce trophée individuel en jouant au Paris-SG et qu'il vaut mieux être né en Argentine qu'en Norvège sur la grande scène du football international. À son étage, il n'y avait plus grand monde, déjà, et il n'est peut-être pas encore né celui qui viendra le détrôner. En attendant de laisser un vide, le génial Argentin va laisser la place aux autres, les Kylian Mbappé, Erling Haaland, Vinicius Jr. et, pourquoi pas, Jude Bellingham, notre vainqueur du Trophée Kopa. Sous le soleil de Miami, depuis son grand salon bordant les canaux, où de riches voisins peu connaisseurs des choses du foot l'observent sans le voir, sur leurs bateaux ou leurs jet-skis, le numéro 10, qui a toujours été plus fort pour parler avec ses pieds, laissera les commentateurs s'écharper pour savoir si cette récompense était méritée.
Et, vieux débat, si Messi est tout simplement le plus grand joueur de l'histoire de ce sport. Vu notre admiration pour l'œuvre romanesque de Diego Maradona, qui lui-même tenait Alfredo Di Stéfano pour le plus fort de tous, il est déjà difficile pour nous d'admettre qu'il est le meilleur Argentin, même si notre jugement est peut-être biaisé par les souvenirs d'enfance, on vous l'accorde. Le hasard de la vie et de notre métier fait qu'on était là, en spectateur privilégié de son règne, à Doha le 18 décembre 2022, à Bernabeu en 2017, le jour où il exhiba son maillot au public madrilène après un but victorieux dans les arrêts de jeu, au Camp Nou en 2012 pour son quintuplé en marchant face à Leverkusen en Ligue des champions. À l'heure de ce huitième Ballon d'Or, qui résonne comme le dernier de son immense carrière, il n'y a plus qu'à espérer que ses successeurs nous procurent autant d'émotions.



BALLON D'OR

Sommaire

BALLON D'OR





Xavier De Nauw/L'Équipe - Frankie & Nikki/L'Équipe - Léo Aupetit/L'Équipe - Ali Sallusti/L'Équipe - L'Équipe


BALLON
D'OR™



Jan Kruger/FIFA

HERMOSO, L'ABSENTE QUI N'A PAS TORT

L'Espagnole, agressée par son ex-président de la Fédération, avait prévu de s'exprimer lors de la cérémonie du Ballon d'Or. Soumise à des pressions, elle a dû décommander mais reste un modèle de la lutte contre les violences faites aux femmes.

C'est vrai, le football, il a changé. Non content d'être universel, le voilà souvent au cœur des combats de son temps. C'est beau, ça vit, ça nourrit des révolutions. Lundi, au théâtre du Châtelet, à l'occasion de la cérémonie du Ballon d'Or, Aitana Bonmati, 51 kilos de convictions et de caractère, lança : "En tant que modèles, nous avons une responsabilité sur et en dehors du terrain. Continuons à lutter ensemble pour un monde meilleur, pacifique et égalitaire." Une femme engagée et investie d'une mission humaniste, qu'elle détaille dans son interview *(page 36)* et que personne ne contredira : surtout pas *FF* et son Ballon d'Or, qualifié de "magnifique plateforme pour exprimer ce que nous sommes" par le tennisman Novak Djokovic. Jennifer Hermoso, elle, n'aura pas eu l'occasion d'exprimer ce qu'elle est, ce qu'elle ressent, du moins pas ce soir-là. Invitée, elle avait pourtant imaginé prendre la parole sur la scène du Châtelet. Non retenue fin septembre par Montserrat Tomé ("pour la préserver", selon la nouvelle sélectionneuse), la numéro 10 (33 ans, 106 capes, 52 buts) a fait son retour en sélection après de longues discussions, a même donné la victoire en Ligue des nations en Italie (1-0, le 27 octobre) mais n'a pas pu se libérer pour la cérémonie.

Un quotidien bouleversé

Trop de pression aussi tant sa parole est attendue. Partie remise, après ces tentatives d'organiser sa venue ? Plus tôt dans la journée, la FIFA suspendait pour trois ans son agresseur Luis Rubiales, le président de la Fédération espagnole. Le baiser forcé qu'il lui avait asséné, dans la foulée du titre à la Coupe du monde le 20 août, méritait au moins que l'instance se penche sur ce cas, en même temps que la justice espagnole poursuive son enquête. Le parquet a d'ailleurs demandé la mise en examen de Rubiales voilà quelques semaines. Hermoso a déjà livré son témoignage — "cela n'avait rien de consenti" ; "j'étais sous le choc" ; "Rubiales était une personne de confiance" ; "je ne pouvais pas sortir de chez moi" — sans que cela mette fin à un quotidien bouleversé.
Celui d'une championne du monde qui devient, bien malgré elle, le symbole des violences faites aux femmes. À rajouter, le détestable mille-feuille de l'affaire : les pressions de plusieurs dirigeants pour lui faire cracher un mensonge ; les sollicitations de toutes parts ; le calme jamais retrouvé, malgré son départ pour le Mexique, dans son club de Pachuca ; les questionnements personnels. "Ça fait beaucoup de choses", nous confiait son entourage, de quoi laisser comprendre que ce qu'elle avait vécu ne pouvait laisser indemne. Elle n'entend pas baisser les bras, pourtant, et ce fut aussi le message envoyé par ses proches, ces dernières semaines, comme celui de ses coéquipières. Bonmati, lauréate du Ballon d'Or 2023 : "On est face à ce défi. On le prend tel qu'il est pour changer les choses." Alexia Putellas, sa prédécesseure, internationale et capitaine du Barça, s'est, elle, largement emparée des prises de position espagnoles face à la presse. Deux soutiens de poids. "Tout le monde est avec elle", pouvait-on entendre ces jours-ci de la bouche d'un de ses proches. Le football change bel et bien. Hermoso, vraie force de caractère, ne se bat pas seule. **Antoine Bourlon**






“J’étais sous le choc. Rubiales était une personne de confiance”

Jennifer Hermoso, à propos de son agression après la finale de la Coupe du monde





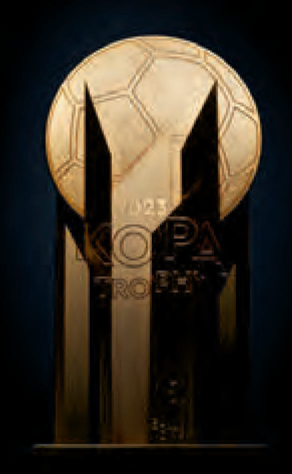

UN EFFET MONDIAL, UNE TEINTE DE C1

L'Argentine, sacrée chez les hommes au Qatar, et l'Espagne, reine du monde en Océanie, placent trois lauréats au tableau d'honneur 2023, complété par un Norvégien, un Anglais un Brésilien et les deux clubs phares de la dernière édition de la Ligue des champions.

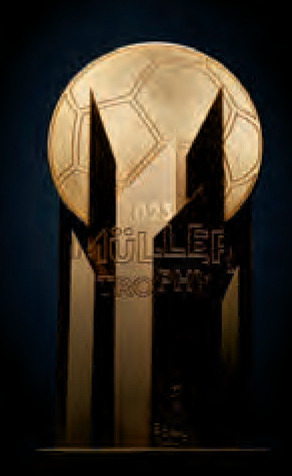
Photos Bertrand Bozon/L'Équipe



TROPHÉE YACHINE
EMILIANO MARTINEZ



TROPHÉE KOPA
JUDE BELLINGHAM



TROPHÉE GERD MÜLLER
ERLING HAALAND



PRIX SOCRATES
VINICIUS JR.



CLUB MASCULIN DE L'ANNÉE
MANCHESTER CITY



CLUB FÉMININ DE L'ANNÉE
FC BARCELONE

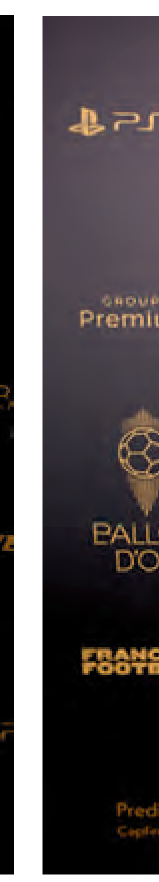
PORTRAITS DE FAMILLE

Tout le gotha du football mondial s'était donné rendez-vous ce 30 octobre au théâtre du Châtelet à Paris pour la cérémonie du 67e Ballon d'Or. Et tous tenaient à avoir leur photo souvenir de la soirée.

Photos
Stéphane Mantey/L'Équipe

Aitana Bonmati et Lionel Messi, les deux grands gagnants de la soirée.


FRANCE FOOTBALL
ALLON
D'OR™



GROUPE
Premium
BALLON
D'OR
FRANCE
FOOTBALL



L'EQUIPE
GROUPE
Premium



BALLON
D'OR
GROUPE
Premium.
L'EQUIPE
FRANCE
FOOTBALL
Predictis.
Capfinances.







Page de gauche, de haut en bas et de gauche à droite. La délégation barcelonaise : Fridolina Rolfö, Aitana Bonmati, Patricia Guijarro, Mapi Leon et Salma Paralluelo (de gauche à droite). Ilkay Gündogan et son épouse Sara Arfaoui. Novak Djokovic, le numéro 1 mondial ATP et recordman des titres en Grand Chelem, 24, venu remettre le Ballon d'Or féminin. Page de droite. Kylian Mbappé, troisième du Ballon d'Or 2023, son meilleur classement. Eden Hazard, néo-retraité, avec trois de ses quatre enfants, Yanis, Samy et Léo (de gauche à droite). La délégation madrilène : Vinicius Jr., Linda Caicedo et Jude Bellingham (de gauche à droite).





Lautaro Martinez (à droite) et son épouse Agustina Gandolfo. Ci-dessous, Lionel Messi avec son épouse Antonela et leurs trois enfants, Ciro, Thiago et Mateo (de gauche à droite). Page de droite. Erling Haaland et sa compagne Isabel Haugseng Johansen.


L'EQUIPE
BALLON
D'OR™
PS5
L'EQUIPE





Page de gauche. David Beckham, deuxième en 1999 et propriétaire de l'Inter Miami, qui a remis le Ballon d'Or à son joueur Lionel Messi. Ci-contre, à gauche, trois des enfants de Pelé : Joshua et Kely Nascimento et Gemina McMahon (de gauche à droite). En bas, à gauche, SCH, le rappeur marseillais. Ci-dessous. Gary Lineker, meilleur buteur de la Coupe du monde 1986 au Mexique et deuxième du Ballon d'Or 1986.







LIONEL MESSI

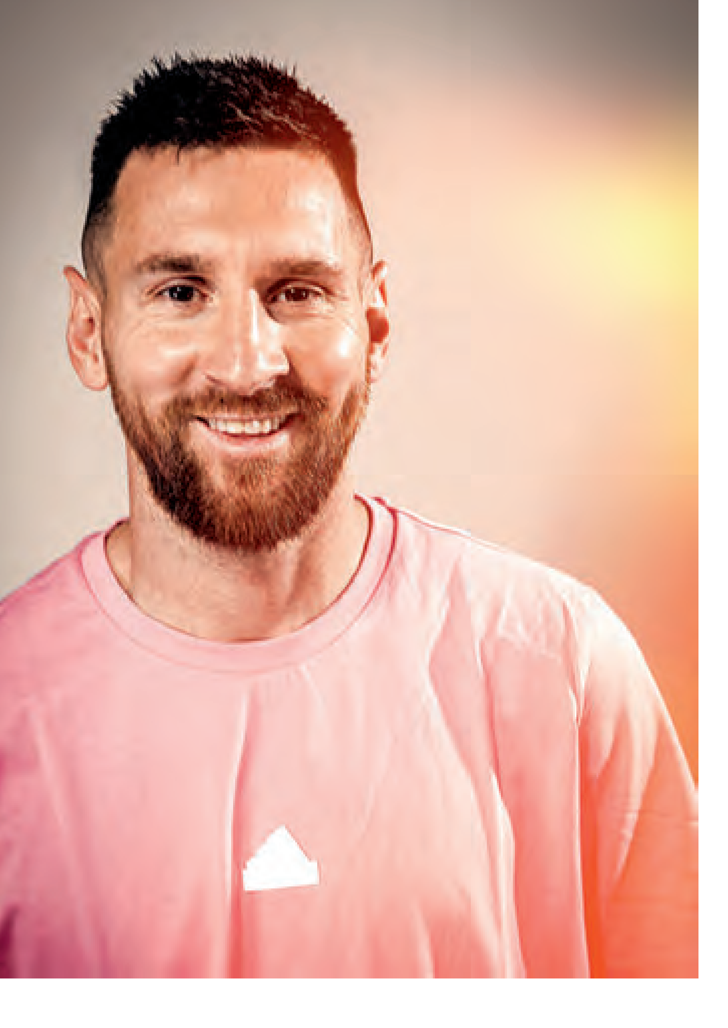
“JE ME SUIS BATTU TOUTE MA VIE POUR CE RÊVE”

Le numéro 10 argentin n'en finit plus de savourer sa victoire en Coupe du monde. Un trophée qu'il considère comme son Graal et qui a grandement pesé dans ce huitième sacre.

Par
Florent Torchut, à Miami (États-Unis)

Photos
Xavier De Nauw/L'Équipe


BALLON D'OR
Lionel Messi



Sur le toit du monde depuis décembre 2022 au Qatar, Lionel Messi a désormais remporté tous les trophées qu'il rêvait d'ajouter à son palmarès XXL.



Lionel Messi
36 ans. Né le 24 juin 1987, à Rosario (Argentine).
1,69 m ; 72 kg. International argentin
(178 sélections, 106 buts).

Parcours
FC Barcelone (Espagne, 2004-2021), Paris-SG (août 2021-juin 2023), Inter Miami (États-Unis, depuis juillet 2023).

Sa saison 2022-2023
54 matches, 38 buts, 25 passes.

Palmarès
Coupe du monde 2022 ; Finalissima 2022 ; Copa America 2021 ; Jeux Olympiques 2008 ; Coupe du monde des clubs 2009, 2011 et 2015 ; Ligue des champions 2006, 2009, 2011 et 2015 ; Supercoupe d'Europe 2009, 2011 et 2015 ; Championnat d'Espagne 2005, 2006, 2009, 2010, 2011, 2013, 2015, 2016, 2018 et 2019 ; Championnat de France 2022 et 2023 ; Coupe du Roi 2009, 2012, 2015, 2016, 2017, 2018 et 2021 ; Supercoupe d'Espagne 2006, 2009, 2010, 2011, 2013, 2016 et 2018 ; Trophée des champions 2022 ; Leagues Cup 2023 ; Ballon d'Or 2009, 2010, 2011, 2012, 2015, 2019, 2021 et 2023.

"Vos premiers Ballons d'Or étaient particulièrement liés à vos performances sous le maillot du Barça, tandis que les deux derniers ont davantage une teinte ciel et blanche. Celui-ci vient couronner votre sacre en Coupe du monde avec l'Argentine…
J'ai fait pratiquement toute ma carrière au Barça, où j'ai eu la chance de tout gagner : de nombreuses Ligas *(10)* et plusieurs Ligues des champions *(4)*. Pourtant, le fait de ne rien gagner en sélection était pour moi comme avoir une épine dans le pied. Mais ces dernières années, j'ai pu enfin remporter de grands titres tels que la Copa America *(en 2021)* et la Coupe du monde. Ce Ballon d'Or est une belle reconnaissance pour moi, mais aussi pour ce groupe de joueurs *(ses coéquipiers argentins)*. Je suis également heureux de pouvoir le partager avec le peuple argentin.

Tout n'a pourtant pas démarré comme vous l'auriez imaginé dans cette Coupe du monde, avec cette défaite contre l'Arabie saoudite (1-2), pour votre entrée en lice. Comment êtes-vous parvenus à vous relever de cette contre-performance initiale ?
Ce fut un moment très dur, car nous ne nous attendions pas à commencer le tournoi de cette manière-là. Cela faisait 36 matches que l'on n'avait plus perdu et, a priori, on devait remporter cette rencontre, car, sur le papier, c'était l'équipe la plus abordable du groupe, même si j'ai toujours respecté tous nos adversaires. Cette défaite fut un coup dur, je ne vous le cache pas, car on savait que si on faisait un nul ou qu'on perdait à nouveau après ça, on rentrait à la maison. En plus, on savait qu'il y avait beaucoup d'attente autour de nous et que nous faisions partie des favoris de la compétition. On a donc vécu quelques jours difficiles jusqu'au match face au Mexique *(2-0)*, où nous nous devions de relever la tête pour nous remettre sur de bons rails.

"Même si on a été sacrés champions du monde, on aurait mérité de l'être à l'issue du temps réglementaire"

Avant ce deuxième match, vous vous sentiez plutôt confiants ou, au contraire, sous pression ?
Il y avait beaucoup d'incertitudes. Même si nous avions confiance et que nous étions sûrs de nos forces, ce mauvais résultat a généré des doutes et de la nervosité, car si on commettait un faux pas supplémentaire, c'était fini. Entre nous, on s'est dit qu'on devait se recentrer sur notre jeu, ce sur quoi on avait bâti notre succès au cours des mois et des années précédentes. Ce n'est pas parce qu'on avait perdu un match qu'il fallait tout remettre en cause. On savait ce qu'on avait à faire pour renverser la situation. Il y avait beaucoup de pression malgré tout et cela s'est ressenti dans la rencontre, qu'on le veuille ou non. Jusqu'à ce que le but arrive *(inscrit par Messi à la 64e)*… Après ça, l'équipe a retrouvé son identité, on a recommencé à jouer avec sérénité et patience. Ce match a constitué une étape importante pour nous.

Un autre match clé dans votre parcours est ce quart de finale contre les Pays-Bas *(2-2, 4-3 aux tirs au but)*, avec quelques moments « chauds » avant, pendant et après le match… Comment l'avez-vous vécu ?



CLASSEMENT 2023

1. **Lionel Messi** (Argentine, Paris-SG, Inter Miami), 462 points.
2. **Erling Haaland** (Norvège, Manchester City), 357 pts.
3. **Kylian Mbappé** (France, Paris-SG), 270 pts.
4. **Kevin De Bruyne** (Belgique, Manchester City), 100 pts.
5. **Rodri** (Espagne, Manchester City), 57 pts.
6. **Vinicius Jr.** (Brésil, Real Madrid), 49 pts.
7. **Julian Alvarez** (Argentine, Manchester City), 28 pts.
8. **Victor Osimhen** (Nigeria, Naples), 24 pts.
9. **Bernardo Silva** (Portugal, Manchester City), 20 pts.
10. **Luka Modric** (Croatie, Real Madrid), 19 pts.
11. **Mohamed Salah** (Égypte, Liverpool), 13 pts.
12. **Robert Lewandowski** (Pologne, FC Barcelone), 12 pts.
13. **Yassine Bounou** (Maroc, Séville FC, Al-Hilal), 10 pts.
14. **Ilkay Gündogan** (Allemagne, Manchester City, FC Barcelone), 8 pts.
15. **Emiliano Martinez** (Argentine, Aston Villa), 7 pts.
16. **Karim Benzema** (France, Real Madrid, Al-Ittihad), 6 pts.
17. **Khvicha Kvaratskhelia** (Géorgie, Naples), 6 pts.
18. **Jude Bellingham** (Angleterre, Borussia Dortmund, Real Madrid), 5 pts.
19. **Harry Kane** (Angleterre, Tottenham, Bayern Munich), 4 pts.
20. **Lautaro Martinez** (Argentine, Inter Milan), 4 pts.
21. **Antoine Griezmann** (France, Atlético de Madrid), 4 pts.
22. **Kim Min-jae** (Corée du Sud, Naples, Bayern Munich), 3 pts.
23. **André Onana** (Cameroun, Inter Milan, Manchester United), 2 pts.
24. **Bukayo Saka** (Angleterre, Arsenal), 1 pt.
25. **Josko Gvardiol** (Croatie, RB Leipzig, Manchester City), 1 pt.
26. **Jamal Musiala** (Allemagne, Bayern Munich), 0 pt.
27. **Nicolo Barella** (Italie, Inter Milan), 0 pt.
28. **Randal Kolo Muani** (France, Eintracht Francfort, Paris-SG), 0 pt.

–. Martin Ödegaard (Norvège, Arsenal), 0 pt.

30. **Ruben Dias** (Portugal, Manchester City), 0 pt.

RÈGLEMENT

En cas d'égalité, les joueurs sont départagés par le nombre de votes "coup de cœur" des jurés (pour un joueur absent de leur top 5), puis le nombre de citations à la première place, puis à la deuxième, etc., enfin par le nombre de total de nominations au BO.

Les jours précédents, ils *(les Néerlandais)* ont commencé à faire des déclarations et à nous chercher un peu, notamment le sélectionneur *(Louis van Gaal)* et le joueur qui s'est présenté en conférence de presse la veille de la rencontre *(Memphis Depay)*. Et puis c'était un quart de finale de Coupe du monde, un gros match, entre l'Argentine et les Pays-Bas. Il y a eu quelques situations étranges dans le jeu, avec certains joueurs chez eux qui ont eu un comportement peu fair-play, notamment durant la séance de tirs au but. Après ce match, on a voulu faire passer l'Argentine pour le méchant de l'histoire, mais beaucoup de choses se sont passées ce soir-là… Dans ces moments de tension, chacun réagit à sa manière, mais la rivalité doit s'arrêter aux limites du terrain.

Pourtant, cela s'est prolongé dans les travées du stade et tout le monde se souvient de votre phrase adressée à Wout Weghorst *(en zone mixte, après le match il avait lancé à l'attaquant néerlandais : « Qué miras bobo ? », « Qu'est-ce que tu regardes, abruti ? »)*. On n'a pas été habitués à vous voir ainsi…
C'est à cause de tout ce qui s'est passé avant et pendant le match. Ils ont beaucoup parlé avant et certains ont retenu ma réaction. J'avoue que je n'ai pas aimé me voir comme ça, la manière dont j'ai pu réagir, mais ce sont des moments tendus et ça peut arriver…

En finale, vous retrouvez la France, championne du monde en titre, qui vous avait éliminés quatre ans plus tôt en huitièmes de finale *(3-4)*. Et vous sortez le grand jeu. C'est votre meilleur match sous le maillot argentin ?
Bien sûr qu'étant donné l'enjeu, le fait que ce soit une finale de Coupe du monde, c'était particulièrement beau. On a évolué pendant près de quatre-vingts minutes à un niveau extraordinaire. On a largement dominé la France. On a tenu le ballon et joué exactement comme on le voulait. Mais ils reviennent à 1-2 *(80e)*, puis ils égalisent dans la foulée sur une action rapide *(81e)*. C'est dommage, car même si nous avons finalement été sacrés champions du monde, on aurait mérité de l'être à l'issue du temps réglementaire.

"Lorsque j'ai mis le 3-2, je me suis dit que c'était fini"

Qu'avez-vous pensé au moment où Kylian Mbappé a égalisé ? Vous êtes-vous dit que votre rêve allait peut-être encore vous échapper *(il avait perdu la finale en 2014 face à l'Allemagne, 0-1 a.p.)* ?
Non, cela ne m'a jamais traversé l'esprit. On avait vraiment confiance en nous. Au fond de moi, j'étais convaincu que nous allions être champions du monde, quoi qu'il arrive. Cette égalisation fut un coup dur, mais on avait déjà connu le même scénario face aux Pays-Bas, et, au lieu de s'écrouler, l'équipe a réalisé à nouveau une très bonne prolongation. Bien sûr, c'est terrible de se faire rejoindre au score comme cela en fin de match, mais nous avons su rester calmes par rapport à cette situation.

La prolongation fut complètement folle, avec des occasions de but de chaque côté. Vous redonnez l'avantage à l'Argentine *(108e)*, mais la France égalise sur penalty *(118e)* par Kylian Mbappé, puis Emiliano Martinez fait une parade d'anthologie face à Randal Kolo Muani en toute fin de prolongation. Comment avez-vous ressenti toutes ces émotions ?
Lorsque j'ai mis le 3-2, je me suis dit que, cette fois-ci, c'était fini, que nous allions être champions du monde et que plus rien ne pouvait nous arriver car il ne restait plus beaucoup de temps. Mais la France a égalisé sur penalty et il y a ce sauvetage de « Dibu » … Ça s'est passé tellement vite, je n'ai pas bien vu de là où je me trouvais. D'autant qu'après cet arrêt, on est aussitôt repartis en contre-attaque. Sincèrement, je ne me suis pas bien rendu compte de ce qui s'était passé sur le coup. Ce n'est qu'après, en revoyant les images, que j'ai réalisé à quel point « Dibu » avait été décisif.

Qu'avez-vous ressenti lorsque votre coéquipier Gonzalo Montiel a transformé le tir au but qui vous a donné la victoire ? •••



L'octuple Ballon d'Or profite d'une vie plus tranquille à Miami, avant un probable retour à Barcelone, en famille, après la fin de sa carrière.



••• Un millier de choses me sont passées par la tête… C'est difficile d'expliquer ce que l'on ressent à ce moment-là. C'était important pour moi d'adresser un signe à ma famille qui se trouvait en tribunes, de pouvoir partager ça avec eux. Je leur ai dit : « Ça y est, ça y est ! », après avoir attendu si longtemps ce moment. Je me suis battu toute ma vie pour ce rêve. C'était le mien, mais aussi celui de ma famille, de mes amis et de toute l'Argentine. Je me suis dit : « C'est bon, j'ai tout gagné. » Quand j'ai vu la coupe du monde sur l'estrade, je n'arrivais pas à croire qu'elle était à nous, que nous étions champions du monde. C'était la première fois que j'avais l'occasion de la toucher et, instantanément, j'ai voulu l'embrasser. J'ai voulu profiter de chaque seconde de cet instant-là.

Après vos trois finales perdues *(Coupe du monde 2014, Copa America 2015 et 2016)* et l'élimination face à la France en 2018, aviez-vous perdu espoir ?
Oui, bien sûr. J'ai même décidé de me retirer de la sélection à un moment donné *(après la défaite en finale de la Copa America 2016 face au Chili)*. J'ai alors traversé une période très, très difficile. Parce qu'au-delà de cette désillusion, ce groupe de joueurs, cette génération ne méritait pas d'être traitée comme elle l'a été. Je pense qu'il aurait fallu valoriser le fait d'avoir atteint la finale de la Copa America à deux reprises et de la Coupe du monde. Mais, à ce moment-là, la seule chose qui comptait pour les gens, c'était de gagner. Je pense que les critiques que l'on a reçues étaient exagérées. Ce n'était tout simplement pas encore notre tour d'être champions.

Qu'est-ce qui a fait que vous avez pu aller au bout en 2022, à la différence des autres fois ?
On a joué à un niveau extraordinaire en finale, mais si « Dibu » n'avait pas fait cet arrêt à la fin, on aurait perdu. En 2014, 2015 et 2016, nous avons été supérieurs à notre adversaire lors des finales que nous avons jouées et, pourtant, nous n'avons pas été capables de gagner. Cette fois-ci, l'histoire s'est terminée autrement parce qu'il devait en être ainsi, parce qu'il était écrit que l'Argentine allait devenir championne du monde à ce moment-là. Lors des tournois antérieurs dont on a parlé, on a fait les choses comme il fallait. On n'a rien à se reprocher.

L'été dernier, vous vous êtes retrouvé de nouveau sur le marché, après deux saisons au Paris-SG. Comment s'est passée votre prise de décision ?
J'ai réfléchi à ce qui était le mieux à ce moment-là pour ma famille et moi. Le fait que je sois devenu champion du monde et que j'aie atteint tous les objectifs que je m'étais fixé au cours de ma carrière m'a permis de mener une réflexion au-delà de l'aspect sportif, de penser aussi au bien-être de toute ma famille, de profiter d'un autre point de vue. C'est une décision que nous avons prise ensemble, tranquillement.

Le Barça fut votre maison pendant de longues années, on a donc évidemment beaucoup parlé d'un retour dans ce club, mais, finalement, cela ne s'est pas fait. Pour quelles raisons ?
J'aurais effectivement pu revenir au Barça, mais ça n'a pas pu se réaliser. Quand j'ai dû quitter le club *(en 2021)*, ça s'est fait comme ça. Là, c'était un peu pareil, même si les circonstances étaient différentes. Ma première idée a toujours été de rentrer chez moi, de pouvoir jouer de nouveau à Barcelone et d'y prendre ma retraite comme j'en avais toujours rêvé. Mais ça n'a pas été possible. Nous avons donc pris la décision de venir ici *(à l'Inter Miami)*.

Que pensez-vous du Barça actuel, entraîné par votre ami Xavi ?
Je continue de les suivre, de regarder les matches, bien évidemment, comme lorsque je jouais à Paris. Il me semble que l'équipe a bien évolué depuis l'arrivée de Xavi, avec un mélange de jeunes joueurs d'un excellent niveau et de joueurs expérimentés tels que *(Robert)* Lewandowski ou *(Jules)* Koundé, qui jouent en pro •••

“Ma première idée a toujours été de rentrer chez moi, à Barcelone”



“On se sent bien ici *(à Miami)*. On profite plus de la vie quotidienne”


Dans sa villa floridienne, Lionel Messi confie à Florent Torchut que, désormais, jouer en Europe n'est plus envisageable pour l'Argentin.

••• depuis un certain temps. Les jeunes ont un excellent niveau. Il y a une belle équipe, qui a l'opportunité de pouvoir se battre sur tous les tableaux cette année.

Avez-vous envisagé d'autres options avant de vous engager à l'Inter Miami ?
J'ai eu de nombreuses offres sur la table, très différentes, pour être honnête. Le Barça, mais aussi d'autres clubs européens, l'Arabie saoudite… Mais nous avons finalement choisi de venir à Miami, une décision que nous sommes heureux d'avoir prise, car on se sent bien ici. On profite davantage de la vie quotidienne qu'auparavant avec ma famille. On peut faire beaucoup plus de choses ensemble, je peux partager avec ma femme et mes enfants des moments que je ratais avant. Miami est une ville spectaculaire, avec un super climat. Par ailleurs, j'ai été rejoint par des amis, d'anciens coéquipiers *(Jordi Alba et Sergio Busquets)*. Donc, tout va bien !

Comment jugez-vous le niveau de la MLS, vous qui avez longtemps évolué en Espagne, puis en France ?
C'est un Championnat très physique, avec pas mal de jeunes talents. Ces dernières années, la MLS a énormément grandi et dispose d'un bon potentiel pour continuer à grandir. J'ai joué peu de matches de Championnat *(6, pour 1 but et 2 passes décisives)* car on a disputé la Leagues Cup *(10 buts, 1 passe en 7 matches)*, à laquelle participaient des équipes mexicaines, mais aussi parce qu'il restait peu de journées lorsque je suis arrivé et que je me suis blessé entre-temps. J'ai très envie de démarrer le Championnat en partant de zéro la saison prochaine et d'en profiter.

L'Inter Miami n'est pas parvenu à se qualifier pour les play-offs, ce qui signifie que vous n'allez pas jouer pendant près de quatre mois. Y a-t-il une possibilité que vous soyez prêté au Barça ou à un autre club européen ?
Non, pas du tout. C'est dommage de ne pas avoir pu se qualifier pour les play-offs, alors que nous étions proches à un moment *(l'équipe a terminé 14e, à 9 points du barrage qualificatif pour la phase finale)*. Nous avons eu pas mal de joueurs blessés durant l'été, car nous avons joué beaucoup de matches, parfois tous les trois jours. Nous n'avions pas l'habitude de jouer aussi souvent. Mais nous sommes parvenus à remporter le premier trophée du club *(la Leagues Cup)* et à nous qualifier pour la prochaine Ligue des champions de la Concacaf *(Confédération d'Amérique du Nord, Centrale et Caraïbes)*.

Vous avez donc définitivement tourné la page du football européen ?
Oui, je crois que là, oui. Grâce à Dieu, j'ai eu la chance d'avoir une carrière extraordinaire, j'ai gagné tout ce dont je rêvais en Europe, où j'ai joué durant de nombreuses années. Maintenant que j'ai franchi un pas en venant ici aux États-Unis, je ne pense pas revenir jouer en Europe un jour.
Bien sûr que ça me manquera jusqu'à la fin de ma vie de jouer la Ligue des champions ou de disputer la Liga, des matches à la saveur particulière. Mais j'en ai profité autant que j'ai pu, je n'éprouve donc aucune frustration. •••

“La Coupe du monde 2026 ? Sachant l'âge que j'aurai alors *(39 ans)*, cela me paraît difficile. Mais on verra”

Comment vous sentez-vous physiquement et combien de temps encore vous voyez-vous jouer ?
Je me sens bien. J'ai toujours dit que je ne pensais pas à l'avenir, j'avance au jour le jour. Je me sens bien physiquement. Je vais avoir quelques mois de vacances. Cela ne m'est jamais arrivé dans ma carrière d'être arrêté aussi longtemps. Je reprendrai l'entraînement en janvier pour me remettre en forme durant la pré-saison afin d'atteindre les objectifs que nous avons ici au club, mais aussi pour préparer la Copa America *(du 20 juin au 16 juillet prochain)*. Je ne sais pas combien de temps je vais encore jouer. J'ai envie de continuer jusqu'à ce que je sente que je n'en peux plus, que ma condition physique ne me permet plus de jouer comme je le souhaiterais. Le temps nous le dira.

Dans quelques mois, la Copa America va se jouer ici, aux États-Unis, deux ans avant la Coupe du monde organisée conjointement avec le Mexique et le Canada. Cela ne vous donne pas envie de défendre le titre acquis au Qatar en décembre dernier ?
Évidemment qu'on a toujours envie de jouer ce genre de matches, et encore plus après avoir été champion du monde. Mais bon, il reste pas mal de temps d'ici-là. Même si cela passe vite, il reste encore quelques années avant le Mondial et je ne veux pas me projeter si loin. Il ne s'agit pas d'être là juste pour être là, mais de se sentir bien et de pouvoir apporter des choses au groupe. Sachant l'âge que j'aurai alors *(39 ans)*, cela me paraît difficile, mais on verra comment je me sentirai physiquement.

Une fois votre carrière de footballeur achevée, avez-vous déjà un projet ?
En principe, nous retournerons vivre à Barcelone. C'est notre maison, là où nous avons nos habitudes, nos amis. Que ce soit ma femme, mes enfants ou moi. Mais je n'ai aucune idée de ce que je ferai pour le moment. Je n'y ai pas encore réfléchi et je n'en ai pas envie. Je veux profiter de mes dernières années de footballeur, faire ce qui m'a toujours plu depuis que je suis enfant. Et quand je raccrocherai les crampons, je trouverai sans doute ma nouvelle voie. Entraîneur ? Je ne crois pas, mais très certainement quelque chose en rapport avec le football car c'est toute ma vie.

Que représente pour vous le Ballon d'Or dans votre vie et votre carrière ?
Le Ballon d'Or est évidemment une très belle récompense pour tout ce qu'il signifie, pour son prestige. Mais j'ai toujours dit que, pour moi, le plus important, c'étaient les récompenses collectives. Or, j'ai eu la chance de gagner tous les titres possibles à Barcelone, puis avec l'Argentine, et c'est pour moi la chose la plus importante. Avoir pu achever ma carrière en Europe avec tous ces trophées est quelque chose d'incroyable pour moi. Quoi qu'il en soit, le Ballon d'Or est une récompense à la fois spéciale et très belle.


BALLON
D'OR™



"Je ne serais pas surpris que Haaland remporte le Ballon d'Or prochainement"

••• Vous souvenez-vous de chacun d'entre eux ?
Évidemment, je me souviens des moments où j'ai été récompensé, mais, honnêtement, je suis très mauvais en matière de dates. Si vous me parlez d'un moment précis, d'un match ou d'une action particulière, bien sûr je m'en souviens, mais si vous me demandez comme ça, c'est difficile… Bien entendu, je me souviens de mes quatre premiers Ballons d'Or pour ce que cela signifiait alors, le fait d'avoir réussi à en gagner quatre de suite *(entre 2009 et 2012)*. Ensuite, je me souviens de celui de 2015, qui faisait suite à une saison impressionnante au Barça, avec Luis Enrique comme entraîneur, lors de laquelle nous avions remporté de nouveau la Ligue des champions avec une équipe extraordinaire. Nous avons pris beaucoup de plaisir cette année-là et j'en garde de bons souvenirs.

Comment avez-vous vécu l'annonce du premier, en 2009 ?
Comme c'était le premier, forcément, c'était une joie particulière d'avoir réussi à obtenir ce prix. Je me souviens que l'organisation était différente par rapport à aujourd'hui. Il n'y avait alors pas de gala comme c'est le cas maintenant, la remise se faisait dans le cadre d'une émission télé. J'étais venu à Paris avec mes frères, mais il n'y avait pas tous ces joueurs invités comme aujourd'hui.

Quatorze ans se sont écoulés depuis l'obtention de votre premier Ballon d'Or, vous en avez désormais remporté huit en vingt ans de carrière, soit pratiquement un tous les deux ans. Est-ce que cette régularité vous rend fier ?
Je pense que cela reflète ma mentalité et ma motivation, cette envie de vouloir me dépasser jour après jour et d'essayer d'aller chercher de nouveaux titres. J'ai toujours dit que j'aimais gagner et que j'étais allergique à la défaite. J'ai toujours fait en sorte d'être compétitif et de donner le meilleur de moi-même, de me préparer, de vivre et de m'entraîner en pensant quasiment uniquement au football, car je prends du plaisir quand je joue, j'aime ça, c'est ce dont je rêvais depuis petit et j'ai tout donné dans ma carrière pour cela.

Durant de nombreuses années, vous vous êtes livrés une sacrée bataille pour le Ballon d'Or avec Cristiano Ronaldo. Vous en avez trois de plus que lui, elle est terminée depuis longtemps…
Ce fut une très belle bataille, entre guillemets, au niveau sportif. Nous nous sommes nourris de cette rivalité mutuellement, car nous sommes tous deux de grands compétiteurs. Lui aussi a toujours voulu tout gagner, tout le temps. Ce fut une période très agréable à vivre pour nous deux et pour tous les gens qui aiment le football. Je pense que nous avons beaucoup de mérite d'être parvenus à nous maintenir au sommet pendant si longtemps. C'est extrêmement difficile de se maintenir au sommet pendant dix, quinze ans. Ce fut une période formidable et je pense que ça reste un grand souvenir pour tous ceux qui nous ont suivis.

Pensez-vous que ce huitième Ballon d'Or sera le dernier ou rêvez-vous encore d'un neuvième ?
Cela fait déjà quelque temps que j'ai arrêté d'y penser… Même si je suis heureux de tout ce que j'ai accompli durant ma carrière et d'être le seul joueur à compter huit Ballons d'Or.

Qui voyez-vous remporter à l'avenir le Ballon d'Or ?
Cela fait quelques années que l'on voit arriver des joueurs qui peuvent prétendre le gagner. Il pourrait y avoir une très belle bataille dans les prochaines années, avec des joueurs tels que *(Erling)* Haaland, *(Kylian)* Mbappé, Vinicius… Beaucoup de jeunes vont se battre pour les prochains Ballons d'Or. Je pense aussi à *(Lamine)* Yamal, qui est encore très jeune *(16 ans)* mais qui joue déjà avec le Barça en se montrant décisif. D'autres joueurs vont faire leur apparition, comme ça arrive tout le temps. Ce sera une nouvelle ère que j'observerai avec plaisir, avec un œil extérieur.

Parmi les favoris au Ballon d'Or cette année figuraient Erling Haaland et Kylian Mbappé. Comment évaluez-vous leur saison ?
Il faut reconnaître qu'Haaland a fait une saison incroyable. Il a marqué beaucoup de buts *(56 en 57 matches en club et en sélection)*, a remporté la Ligue des champions et fait le triplé avec Manchester City. Je suis certain qu'il va faire partie des joueurs qui seront régulièrement candidats au Ballon d'Or dans les années à venir. Je ne serais pas surpris qu'il le remporte très prochainement. Quant à Kylian, c'est un peu la même chose : il a fait une très belle saison, notamment une Coupe du monde spectaculaire *(8 buts, 2 passes décisives)*, il nous a presque gâché la finale avec ses buts. Il me semble – comme je l'ai déjà dit à plusieurs reprises – qu'il fait partie des footballeurs qui peuvent remporter le prix chaque année, parce qu'il est clairement l'un des tout meilleurs joueurs du monde.

La saison dernière vous jouiez au Paris-Saint-Germain, ce Ballon d'Or est donc aussi lié à vos performances sous le maillot parisien. Tout n'a pourtant pas été rose durant vos deux saisons en France, entre votre adaptation difficile, les sifflets d'une partie du public et les éliminations prématurées en Ligue des champions. Quel bilan tirez-vous de votre passage au PSG ?
À Paris, j'ai passé deux années au cours desquelles beaucoup de choses se sont produites, certaines bonnes et d'autres moins bonnes. Mais j'ai déjà évoqué cette période à plusieurs reprises, elle appartient désormais au passé et je ne retiens que les choses positives : avec l'équipe, nous avons gagné deux Championnats d'affilée, alors que la saison précédente une autre équipe avait été championne *(Lille, en 2021)*. Par ailleurs, je me suis fait de très bons amis à Paris et c'est en jouant là-bas que je suis parvenu à devenir champion du monde." ● F. T.



Lionel Messi,
Ballon d'Or 2023.

Stéphane Mantey/L'Équipe

SON GRAND HUIT AU CRIBLE

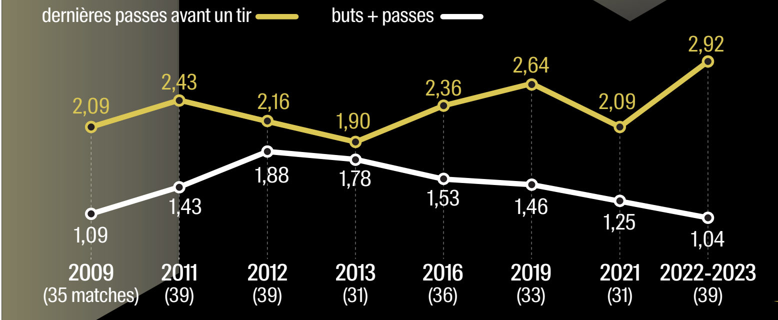
La comparaison des périodes qui ont valu à Lionel Messi d'être un octuple Ballon d'Or montre qu'il a déjà été meilleur. Mais il a su faire évoluer son jeu pour enfin remporter la Coupe du monde.

Par Emmanuel Bojan, avec Opta.
Infographies Laurent Langeron et Philippe Escoffier.

Distributeur de caviars

Même s'il s'est montré beaucoup moins décisif qu'à son apogée, l'Argentin n'avait jamais autant délivré de passes précédant un tir en C1 et Championnat lors d'une année de sacre au Ballon d'Or.

Ses performances en Championnat et en Ligue des champions lors des périodes où il a obtenu ses 8 Ballons d'Or.

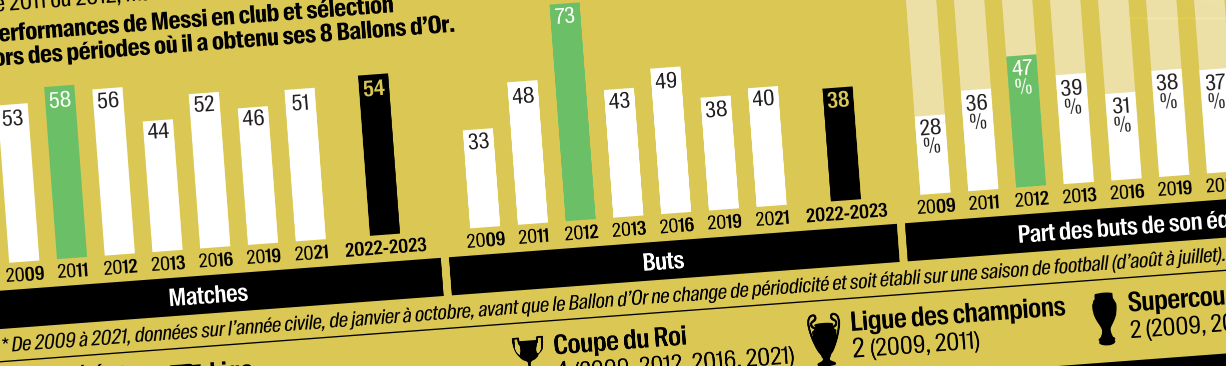


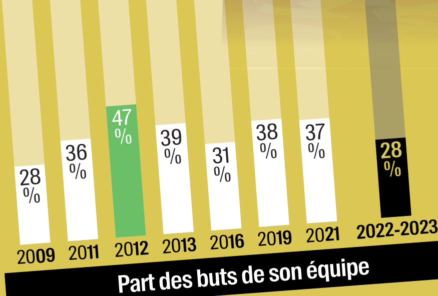
Pas le Messi volant

L'Argentin, sacré pour la huitième fois, a évolué loin de ses standards de 2011 ou 2012, mais ses statistiques demeurent très honorables.

Performances de Messi en club et sélection lors des périodes où il a obtenu ses 8 Ballons d'Or.







* De 2009 à 2021, données sur l'année civile, de janvier à octobre, avant que le Ballon d'Or ne change de périodicité et soit établi sur une saison de football (d'août à juillet).

Ses trophées des années Ballon d'Or
- **Liga** 5 (2009, 2011, 2013, 2016, 2019)
- **Coupe du Roi** 4 (2009, 2012, 2016, 2021)
- **Ligue des champions** 2 (2009, 2011)
- **Supercoupe d'Europe** 2 (2009, 2011)

LE QATAR, UNE HISTOIRE DE SURFACE

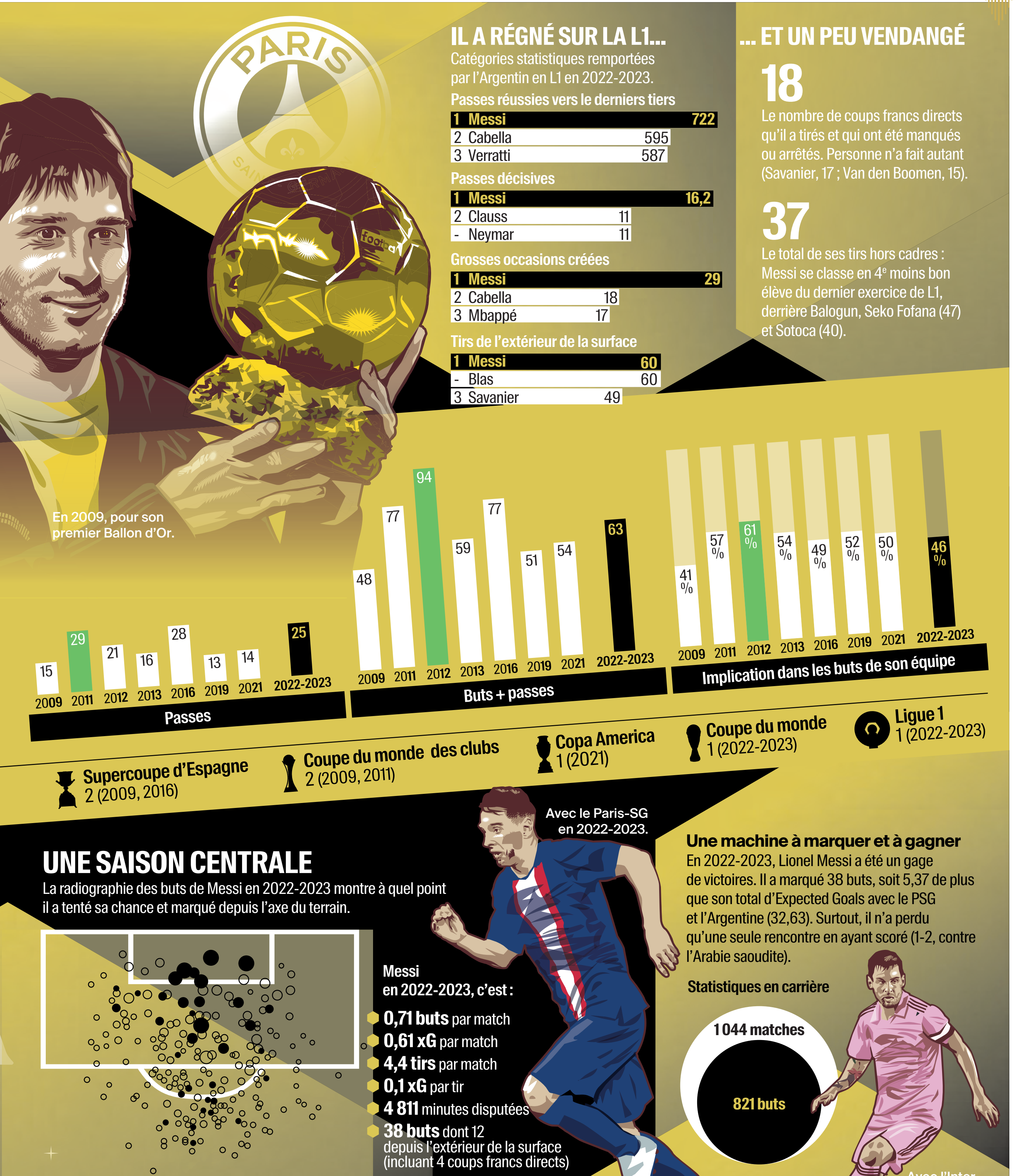
Messi a fait moins de différences, joué moins de duels, tenté moins de dribbles, reçu moins de ballons mais il n'avait jamais été positionné aussi haut lors d'un Mondial, et il a enfin mené sa sélection au titre suprême.

Comparaison des performances de Messi en Coupe du monde (stats par match)

	2006 (121 minutes jouées)	2010 (450)	2014 (693)	2018 (360)	2022 (690)
Ballons touchés dans la surface adverse	4,5	4	3,6	4,8	**5,9**
Buts + passes	**1,48**	0,2	0,65	0,75	**1,3**
Tirs	1,5	**5,8**	3	4,5	**4,2**
Duels	**29**	21	18,3	20,5	**12,8**
Dribbles	**13,4**	9	9,9	8,5	**4,3**



Avec l'Argentine en 2022.



IL A RÉGNÉ SUR LA L1...

Catégories statistiques remportées par l'Argentin en L1 en 2022-2023.

Passes réussies vers le derniers tiers

1	Messi	722
2	Cabella	595
3	Verratti	587

Passes décisives

1	Messi	16,2
2	Clauss	11
-	Neymar	11

Grosses occasions créées

1	Messi	29
2	Cabella	18
3	Mbappé	17

Tirs de l'extérieur de la surface

1	Messi	60
-	Blas	60
3	Savanier	49

... ET UN PEU VENDANGÉ

18
Le nombre de coups francs directs qu'il a tirés et qui ont été manqués ou arrêtés. Personne n'a fait autant (Savanier, 17 ; Van den Boomen, 15).

37
Le total de ses tirs hors cadres : Messi se classe en 4e moins bon élève du dernier exercice de L1, derrière Balogun, Seko Fofana (47) et Sotoca (40).

En 2009, pour son premier Ballon d'Or.

	2009	2011	2012	2013	2016	2019	2021	2022-2023
Passes	15	29	21	16	28	13	14	25
Buts + passes	48	77	94	59	77	51	54	63
Implication dans les buts de son équipe	41 %	57 %	61 %	54 %	49 %	52 %	50 %	46 %

Supercoupe d'Espagne 2 (2009, 2016)
Coupe du monde des clubs 2 (2009, 2011)
Copa America 1 (2021)
Coupe du monde 1 (2022-2023)
Ligue 1 1 (2022-2023)

UNE SAISON CENTRALE

La radiographie des buts de Messi en 2022-2023 montre à quel point il a tenté sa chance et marqué depuis l'axe du terrain.

Buts marqués / Autres tirs
Plus le rond est petit, plus le xG est faible.

Avec le Paris-SG en 2022-2023.

Messi en 2022-2023, c'est :

- **0,71 buts** par match
- **0,61 xG** par match
- **4,4 tirs** par match
- **0,1 xG** par tir
- **4 811** minutes disputées
- **38 buts** dont 12 depuis l'extérieur de la surface (incluant 4 coups francs directs)

Une machine à marquer et à gagner

En 2022-2023, Lionel Messi a été un gage de victoires. Il a marqué 38 buts, soit 5,37 de plus que son total d'Expected Goals avec le PSG et l'Argentine (32,63). Surtout, il n'a perdu qu'une seule rencontre en ayant scoré (1-2, contre l'Arabie saoudite).

Statistiques en carrière

1 044 matches
821 buts

Avec l'Inter Miami en 2023.

Photo Rodolfo Buhrer/
Fotoarena/Panoramic

INTOUCHABLE MESSI



Cité par 87 jurés sur 92 dont 65 fois au premier rang, l'Argentin a éteint toute concurrence pour décrocher son huitième trophée.





Afrique du Sud
Mark Gleeson
Reuters
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. De Bruyne
5. Osimhen



Albanie
Besnik Dizdari
Futbolli Shqiptar
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. Alvarez
5. Rodri



Algérie
Yazid Ouahib
El Watan
—
1. Haaland
2. Messi
3. Bernardo Silva
4. De Bruyne
5. Lewandowski



Allemagne
Karlheinz Wild
Kicker
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. De Bruyne
5. Gündogan



Angleterre
Henry Winter
The Times
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. Rodri
5. Bellingham



Arabie saoudite
Khaled Alarafah
SSC
—
1. Messi
2. Haaland
3. Vinicius Jr.
4. Bernardo Silva
5. Mbappé

Argentine
Enrique “Quique” Wolff
ESPN
—
1. Messi
2. Alvarez
3. Mbappé
4. E. Martinez
5. L. Martinez

Arménie
Souren Baghdassarian
Free
—
1. Messi
2. Mbappé
3. Haaland
4. Modric
5. Kvaratskhelia

Australie
Daniel Garb
ABC Sport
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. De Bruyne
5. Osimhen



Autriche
Walter Kowatsch-Schwarz
Freelance
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. De Bruyne
5. Gündogan

Bahreïn
Abdullah Ashoor
AFP
—
1. Haaland
2. Mbappé
3. Messi
4. Vinicius Jr.
5. Salah

Belgique
Frédéric Larsimont
Le Soir
—
1. Messi
2. Haaland
3. De Bruyne
4. Mbappé
5. Bernardo Silva

Bénin
Abdoul Fatayi Sanni
Le Matin Libre
—
1. Haaland
2. Messi
3. Mbappé
4. De Bruyne
5. Alvarez

Biélorussie
Sergueï Nikolaïev
Pressball
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. De Bruyne
5. Kane

Bolivie
Carlos Enrique Rivera
La Red Deportiva
et ATB Radio
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. De Bruyne
5. Benzema

Bosnie-Herzégovine
Semir Mustafic
N1 Bosnia
—
1. Messi
2. Haaland
3. De Bruyne
4. Osimhen
5. Rodri



Brésil
Cleber Machado
SBT
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. Modric
5. Rodri

Bulgarie
Michel Savov
sportline.bg
—
1. Mbappé
2. Messi
3. Modric
4. Haaland
5. De Bruyne

Cameroun
Emmanuel Gustave Samnick
L'Actu-Sport
et *Notre Afrik*
—
1. Mbappé
2. De Bruyne
3. Rodri
4. Onana
5. Bernardo Silva

Canada
Neil Davidson
The Canadian Press
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. Vinicius Jr.
5. Rodri



Cap-Vert
Simao Rodrigues
Inforpress
—
1. Haaland
2. Rodri
3. Mbappé
4. Bernardo Silva
5. Vinicius Jr.



Chili
Danilo Diaz
Radio ADN
—
1. Messi
2. Mbappé
3. Haaland
4. Modric
5. Rodri

Chine
Luo Ming
Titan Sports
—
1. Messi
2. Haaland
3. De Bruyne
4. Rodri
5. Mbappé



Colombie
Paché Andrade
Minuto de Dios
—
1. Messi
2. Mbappé
3. Vinicius Jr.
4. Bernardo Silva
5. Haaland

Corée du Sud
Wee Won Seok
FourFourTwo Korea
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. De Bruyne
5. Min-jae Kim

Costa Rica
Rodrigo Antonio Calvo Castro
Buzon de Rodrigo
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. De Bruyne
5. Rodri

Côte d'Ivoire
Adam Khalil
sport-ivoire.ci
—
1. Mbappé
2. Osimhen
3. Rodri
4. Alvarez
5. Messi



Croatie
Zdravko Reic
Jutarnji List
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. Alvarez
5. Modric

Danemark
Troels Bager Thogersen
Tipsbladet
—
1. Haaland
2. De Bruyne
3. Messi
4. Osimhen
5. Gündogan



Écosse
John Greechan
Edinburgh Evening News
—
1. Messi
2. Mbappé
3. Modric
4. Haaland
5. Vinicius Jr.

Égypte
Inas Mazhar
Al Ahram Weekly
—
1. Messi
2. Haaland
3. Salah
4. Mbappé
5. De Bruyne



Eire
Paul Kelly
Freelance
—
1. Messi
2. Haaland
3. Rodri
4. De Bruyne
5. Mbappé



Émirats arabes unis
Dafrallah Mouadhen
MBC TV Dubai
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. Lewandowski
5. Osimhen

Équateur
Patricio Corneiro Garcés
Freelance
—
1. Mbappé
2. Messi
3. Haaland
4. Kane
5. De Bruyne



Espagne
Alfredo Relano
AS
—
1. Messi
2. Mbappé
3. Haaland
4. Vinicius Jr.
5. Rodri



États-Unis
Paul Kennedy
Soccer America
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. De Bruyne
5. Modric

BALLON D'OR

Ballon d'Or masculin



Finlande
Juha Kanerva
Ilta-Sanomat
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. Min-jae Kim
5. De Bruyne

France
Vincent Garcia
France Football
—
1. Haaland
2. Mbappé
3. Messi
4. De Bruyne
5. Vinicius Jr.

Gabon
James Angelo Loundou
L'Union
—
1. Haaland
2. Messi
3. Rodri
4. Alvarez
5. Mbappé



Galles
Paul Abbandonato
MediaWales et trinitymirror.com
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. Gündogan
5. De Bruyne



Géorgie
Zurab Potskhveria
Sarbieli
—
1. Messi
2. Mbappé
3. Kvaratskhelia
4. Gündogan
5. Rodri

Ghana
Michael Oti Adjei
TV3 network
—
1. Haaland
2. Messi
3. Mbappé
4. De Bruyne
5. Osimhen

Grèce
Manos Staramopoulos
Dimokratia
—
1. Haaland
2. Messi
3. De Bruyne
4. Mbappé
5. Osimhen

Guinée
Ibrahima Diallo
AfrikInfoMedia
—
1. Haaland
2. Alvarez
3. Mbappé
4. Vinicius Jr.
5. Gündogan

Guinée équatoriale
Benjamin Esono Eseng Ayecaba
El Lector
—
1. Messi
2. De Bruyne
3. Haaland
4. Osimhen
5. Lewandowski

Honduras
Francisco Antonio Rivas
Stereo Azul
—
1. Messi
2. Griezmann
3. Alvarez
4. Mbappé
5. Haaland

Hongrie
Andras Vincze
Nemzeti Sport
—
1. Messi
2. Mbappé
3. Haaland
4. Lewandowski
5. Vinicius Jr.

Inde
Dhiman Sarkar
The Hindustan Times
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. Osimhen
5. Gvardiol

Irak
Sami Abdul Emam
Dubai Sports Council
—
1. Messi
2. Mbappé
3. Haaland
4. Bellingham
5. Salah

Iran
Siamak Rahmani
Freelance
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. Vinicius Jr.
5. Rodri

Irlande du Nord
Gareth Fullerton
Daily Mirror et belfastlive
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. Rodri
5. Modric

Islande
Vidir Sigurdsson
Morgunbladid
—
1. Haaland
2. Messi
3. Mbappé
4. De Bruyne
5. Kane

Israël
Nadav Jacobi
Channel 5 TV et *Israel Hayom*
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. De Bruyne
5. Bellingham

Italie
Paolo Condo
Sky Sport et *La Repubblica*
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. Rodri
5. Kvaratskhelia

Jamaïque
André Lowe
The Gleaner
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. Vinicius Jr.
5. Alvarez

Japon
Shûichi Tamura
Sports Graphic Number
—
1. Haaland
2. Mbappé
3. Messi
4. Bounou
5. Modric

Jordanie
Husam Barakat
Roya TV
—
1. Haaland
2. Mbappé
3. Salah
4. Vinicius Jr.
5. Kvaratskhelia

Kirghizistan
Taras Glipenko
sport.kg
—
1. Haaland
2. Mbappé
3. Messi
4. De Bruyne
5. Rodri

Liban
Mohamed Fawaz
Almustaqbal Magazine
—
1. Messi
2. Rodri
3. Haaland
4. Alvarez
5. Benzema

Luxembourg
Didier Hiegel
Paperjam
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. De Bruyne
5. Vinicius Jr.

Macédoine du Nord
Mario Sotirovski
Vecer Press
—
1. Haaland
2. Messi
3. Mbappé
4. De Bruyne
5. Osimhen

Maroc
Mostafa Badri
Almountakhab
—
1. Messi
2. De Bruyne
3. Mbappé
4. Bounou
5. Haaland



Mexique
Salvador Aguilera
CNN et Aym Sports
—
1. Messi
2. Mbappé
3. Haaland
4. Alvarez
5. Lewandowski

Monténégro
Danilo Mitrovic
ND Vijesti
—
1. Messi
2. Mbappé
3. Haaland
4. E. Martinez
5. Rodri

Nigeria
Samm Audu
Scorenigeria
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. Osimhen
5. Bellingham

Norvège
Lars Tjaernaas
Aftenposten
—
1. Haaland
2. Messi
3. Vinicius Jr.
4. De Bruyne
5. Rodri

Oman
Saleh al-Barhi
Al Watan
—
1. Messi
2. Mbappé
3. Haaland
4. De Bruyne
5. Vinicius Jr.

Ouganda
Fredrick Musisi Kiyingi
Freelance
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. De Bruyne
5. Lewandowski



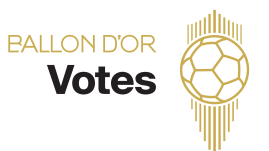
Palestine
Mohamad Iraqi
Al-Ayyam
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. De Bruyne
5. Salah



Panama
Campo Estrada
Tiro a gol
—
1. Messi
2. Haaland
3. De Bruyne
4. Modric
5. Lewandowski

Paraguay
Ruben Dario Da Rosa
Tigo Sports et Telefuturo
—
1. Messi
2. Mbappé
3. Haaland
4. Vinicius Jr.
5. Salah

Pays-Bas
Frans van den Nieuwenhof
Voetbal International
—
1. Haaland
2. Mbappé
3. Alvarez
4. Messi
5. De Bruyne



Pérou
Carlos Salinas
Diario Libero
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. Vinicius Jr.
5. De Bruyne

Pologne
Maciej Iwanski
TVP Sport
—
1. Messi
2. Mbappé
3. Vinicius Jr.
4. Haaland
5. Lewandowski

Portugal
Joaquim Rita
SIC
—
1. Bernardo Silva
2. Vinicius Jr.
3. Messi
4. Haaland
5. Mbappé

Qatar
Majed Al-Khelaïfi
Estad Al Doha
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. Salah
5. Vinicius Jr.

République tchèque
Stanislav Hrabe
Ruik Football
—
1. Mbappé
2. Messi
3. Haaland
4. Rodri
5. Modric

Roumanie
Emanuel Rosu
Playsport
—
1. Messi
2. Haaland
3. Rodri
4. De Bruyne
5. Mbappé

Russie
Constantin Klechtchev
Match TV
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. De Bruyne
5. Bernardo Silva

Salvador
Bruno Porzio
El gratificto TV
—
1. Haaland
2. Mbappé
3. L. Martinez
4. De Bruyne
5. Rodri

Sénégal
Idrissa Sané
L'Observateur
—
1. Haaland
2. Mbappé
3. Messi
4. De Bruyne
5. E. Martinez

Slovaquie
Erik Farkas
sport.sk
—
1. Haaland
2. Messi
3. De Bruyne
4. Mbappé
5. Rodri

Slovénie
Andrej Stare
RTV Slovenija
—
1. Messi
2. Mbappé
3. De Bruyne
4. Haaland
5. Osimhen

Suède
Anders Bengtsson
Offside
—
1. Messi
2. Rodri
3. Haaland
4. Mbappé
5. Vinicius Jr.

Suisse
Christophe Cerf
Radio Télévision Suisse
—
1. Haaland
2. Vinicius Jr.
3. Bounou
4. Bernardo Silva
5. Saka

Tunisie
Abdesslam Dhaifallah
Freelance
—
1. Messi
2. Mbappé
3. Haaland
4. Bounou
5. Osimhen

Turquie
Fatih Dogan
Sabah Daily Newspaper
—
1. Messi
2. Benzema
3. Haaland
4. Lewandowski
5. Mbappé

Ukraine
Igor Linnyk
Footclub
—
1. Messi
2. Rodri
3. Haaland
4. Mbappé
5. Bounou

Uruguay
Alvaro Gonzalez Marquez
99.5 FM Del Sol
—
1. Messi
2. Mbappé
3. Haaland
4. E. Martinez
5. Vinicius Jr.

Venezuela
Francisco Blavia
Directv Sports et *Deportes Con Todo*
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. Vinicius Jr.
5. Rodri

Vietnam
Truong Anh Ngoc
The Thao & Van Hoa
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. De Bruyne
5. Rodri

Zambie
Mathews Kabamba
Freelance
—
1. Messi
2. Haaland
3. Mbappé
4. Osimhen
5. Salah

Règlement
Les cinq joueurs cités par chacun des jurés se voient attribuer 6, 4, 3, 2 et 1 points. En cas d'égalité, ils sont départagés par le nombre de votes "coup de cœur" des jurés (pour un joueur absent de leur top 5), puis le nombre de citations à la première place, puis à la deuxième, etc. Si nécessaire, c'est finalement le nombre total de nominations au Ballon d'Or qui départage les ex æquo.

PALMARÈS
1956 Stanley Matthews (ANG, Blackpool)
1957 Alfredo Di Stéfano (ESP, Real Madrid)
1958 Raymond Kopa (FRA, Real Madrid)
1959 Alfredo Di Stéfano (ESP,Real Madrid)
1960 Luis Suarez (ESP, FC Barcelone)
1961 Omar Sivori (ITA, Juventus)
1962 Josef Masopust (TCH, Dukla Prague)
1963 Lev Yachine (URSS, Dynamo Moscou)
1964 Denis Law (ECO, Manchester United)
1965 Eusebio (POR, Benfica)
1966 Bobby Charlton (ANG, Manchester United)
1967 Florian Albert (HON, Ferencvaros)
1968 George Best (ILN, Manchester United)
1969 Gianni Rivera (ITA, AC Milan)
1970 Gerd Müller (RFA, Bayern Munich)
1971 Johan Cruyff (HOL, Ajax Amsterdam)
1972 Franz Beckenbauer (RFA, Bayern Munich)
1973 Johan Cruyff (HOL, FC Barcelone)
1974 Johan Cruyff (HOL, FC Barcelone)
1975 Oleg Blokhine (URSS, Dynamo Kiev)
1976 Franz Beckenbauer (RFA, Bayern Munich)
1977 Alan Simonsen (DAN, Borussia M'gladbach)
1978 Kevin Keegan (ANG, Hambourg SV)
1979 Kevin Keegan (ANG, Hambourg SV)
1980 Karl-Heinz Rummenigge (RFA, Bayern Munich)
1981 Karl-Heinz Rummenigge (RFA, Bayern Munich)
1982 Paolo Rossi (ITA, Juventus)
1983 Michel Platini (FRA, Juventus)
1984 Michel Platini (FRA, Juventus)
1985 Michel Platini (FRA, Juventus)
1986 Igor Belanov (URSS, Dynamo Kiev)
1987 Ruud Gullit (HOL, AC Milan)
1988 Marco van Basten (HOL, AC Milan)
1989 Marco van Basten (HOL, AC Milan)
1990 Lothar Matthäus (RFA, Inter Milan)
1991 Jean-Pierre Papin (FRA, Marseille)
1992 Van Basten (HOL, AC Milan)
1993 Roberto Baggio (ITA, Juventus)
1994 Hristo Stoitchkov (BUL, FC Barcelone)
1995 George Weah (LIB, AC Milan)
1996 Matthias Sammer (ALL, Borussia Dortmund)
1997 Ronaldo (BRE, Inter Milan)
1998 Zinédine Zidane (FRA, Juventus)
1999 Rivaldo (BRE, FC Barcelone)
2000 Luis Figo (POR, Real Madrid)
2001 Michael Owen (ANG, Liverpool)
2002 Ronaldo (BRE, Real Madrid)
2003 Pavel Nedved (RTC, Juventus)
2004 Andreï Chevtchenko (UKR, AC Milan)
2005 Ronaldinho (BRE, FC Barcelone)
2006 Fabio Cannavaro (ITA, Real Madrid)
2007 Kaká (BRE, AC Milan)
2008 Cristiano Ronaldo (POR, Manchester United)
2009 Lionel Messi (ARG, FC Barcelone)
2010 Lionel Messi (ARG, FC Barcelone)
2011 Lionel Messi (ARG, FC Barcelone)
2012 Lionel Messi (ARG, FC Barcelone)
2013 Cristiano Ronaldo (POR, Real Madrid)
2014 Cristiano Ronaldo (POR, Real Madrid)
2015 Lionel Messi (ARG, FC Barcelone)
2016 Cristiano Ronaldo (POR, Real Madrid)
2017 Cristiano Ronaldo (POR, Real Madrid)
2018 Luka Modric (CRO, Real Madrid)
2019 Lionel Messi (ARG, FC Barcelone)
2021 Lionel Messi (ARG, Paris-SG)
2022 Karim Benzema (FRA, Real Madrid)
2023 Lionel Messi (ARG, Paris-SG)

AITANA BONMATI

“SANS UN GROS CARACTÈRE, DIFFICILE D’ATTEINDRE LES SOMMETS”

Plébiscitée par le jury de ce cinquième Ballon d’Or féminin, la joueuse du Barça et de l’Espagne dévoile une personnalité riche, réfléchie, curieuse et surtout engagée.

Par Emmanuel Bojan et Antoine Bourlon, à Sant Pere de Ribes (Espagne)

Photos Frankie & Nikki/L’Équipe


20 AUGUST 2023
SYDNEY

Ballon d'Or féminin



Le bilan de la dernière saison de la Catalane, 21 buts et 23 passes en 2022-2023, sera difficile à battre selon elle : "C'est copieux. Ce n'est pas si simple pour une milieu de terrain d'avoir de telles stats", explique-t-elle.



Aitana Bonmati
25 ans. Née le 18 janvier 1998, à Vilanova i la Geltru (Espagne). 1,62 m ; 51 kg. Milieu. Internationale espagnole (57 sélections, 21 buts, *au 29 octobre*).

Parcours
FC Barcelone (Espagne, depuis août 2016).

Sa saison 2022-2023
45 matches, 21 buts, 23 passes.

Palmarès
Coupe du monde 2023 ; Tournoi de Chypre 2018 ; Ligue des champions 2021 et 2023 ; Championnat d'Espagne 2020, 2021, 2022 et 2023 ; Supercoupe d'Espagne 2020, 2022 et 2023 ; Coupe de la Reine 2017, 2018, 2020, 2021 et 2022 ; Ballon d'Or 2023.

Ses parents catalans et militants
"Notre maison était comme une bibliothèque"

"Mes parents étaient professeurs de langue et de littérature catalane. Tout ce que j'ai appris de la vie, c'est grâce à eux. Ils ont toujours respecté chacune de mes décisions, m'ont beaucoup soutenue et accompagnée. Mon premier nom de famille, Bonmati, est celui de ma mère. En Espagne, il était obligatoire de mettre le nom du père en premier. Je suis née en 1998 et, en 2000, cette règle a été modifiée grâce notamment à la lutte de mes parents. Toutes les familles peuvent désormais choisir d'utiliser le nom de la mère ou du père pour leur enfant. Je pense que c'est ce qu'il y a de mieux, car c'est ça l'égalité. Notre maison était comme une bibliothèque. Ils étaient passionnés de lecture, tout comme les gens peuvent l'être aujourd'hui avec les tablettes, les ordinateurs ou les téléphones portables. Cela m'a permis de m'élever chaque jour. La lecture et le savoir contribuent à vous faire grandir sur un plan personnel. En fait, dans chaque pièce de la maison, il y avait des étagères avec des bouquins partout. Je me suis beaucoup intéressée à la Seconde Guerre mondiale et me suis documentée dessus. J'aimais lire aussi des autobiographies. En ce moment, je lis celle de l'ex-joueur de tennis Andre Agassi."

Son village d'enfance
"Avec le foot, j'ai découvert ce qui m'émouvait"

"J'ai commencé par jouer au basket, ça n'a duré qu'un an, et avec ma taille *(1,62 m, aujourd'hui)* je ne pouvais pas prétendre à grand-chose. Mais dans la cour de l'école, quand nous avions un moment de libre, je me consacrais au foot. Ce fut un coup de foudre. J'ai senti que c'était mon sport. Avec le foot, j'ai découvert ce qui m'émouvait. J'ai pris ma première licence au Club Deportiu Ribes, le club de ma ville, Sant Pere de Ribes *(en Catalogne, dans la banlieue sud-ouest de Barcelone)*. Je me suis toujours considérée comme quelqu'un d'attachée à ma petite ville. Ici, ma vie a toujours été bien réglée, les gens m'apprécient. Je pratiquais beaucoup d'activités extrascolaires comme la guitare ou le piano, la musique anglaise... J'étais une petite fille qui n'avait pas une après-midi de libre. Il n'y a aucun autre endroit où je me sente aussi bien, donc je continue d'y habiter. J'ai eu la chance de vivre à une époque où les téléphones portables n'existaient pas, seulement la télévision. Je pouvais passer la journée à jouer au foot ou rester sur la place du village. Cette enfance m'a rendue très heureuse."

Son apprentissage avec les garçons
"Je ne leur en veux pas, ce n'était pas leur faute"

"J'étais la seule fille à jouer dans mon équipe, que ce soit à Ribes ou à Cubelles. C'étaient de belles années, formidables. Elles m'ont aidé à forger la personne courageuse que je suis. Mes premiers coaches me disaient que j'avais beaucoup de caractère. Les garçons ne comprenaient pas très bien qu'une fille comme moi puisse être leur égale, voire meilleure. Je pense que ça les a choqués mais je ne leur en veux pas, ce n'est pas leur faute, c'était lié à la société dans laquelle nous vivions, qui était un peu en retard. J'ai connu des disputes et des mauvais moments, mais ils doivent exister et te permettre d'avancer. En jouant avec des garçons, je sentais en tout cas que j'évoluais à un très bon niveau physique. Et lorsque j'ai commencé à jouer avec des filles, j'ai maintenu ce niveau d'intensité et de force. D'ailleurs, la perception que les gens ont du physique est fausse, selon moi, parce qu'ils considèrent



CLASSEMENT 2023

1. **Aitana Bonmati** (Espagne, FC Barcelone), 266 points
2. **Sam Kerr** (Australie, Chelsea), 87 pts.
3. **Salma Paralluelo** (Espagne, FC Barcelone), 49 pts.
4. **Fridolina Rolfö** (Suède, FC Barcelone), 49 pts.
5. **Mary Earps** (Angleterre, Manchester United), 42 pts.
6. **Olga Carmona** (Espagne, Real Madrid), 32 pts.
7. **Alexandra Popp** (Allemagne, Wolfsburg), 27 pts.
8. **Patricia Guijarro** (Espagne, FC Barcelone), 25 pts.
9. **Linda Caicedo** (Colombie, Real Madrid), 19 pts.
10. **Rachel Daly** (Angleterre, Aston Villa), 17 pts.
11. **Millie Bright** (Angleterre, Chelsea), 17 pts.
12. **Hinata Miyazawa** (Japon, MyNavi Sendai, Manchester United), 15 pts.
13. **Lena Oberdorf** (Allemagne, Wolfsburg), 13 pts.
14. **Kadidiatou Diani** (France, Paris-SG, Lyon), 12 pts.
15. **Amanda Ilestedt** (Suède, Paris-SG, Arsenal), 12 pts.
16. **Mapi Leon** (Espagne, FC Barcelone), 11 pts.
17. **Hayley Raso** (Australie, Manchester City, Real Madrid), 8 pts.
18. **Ewa Pajor** (Pologne, Wolfsburg), 8 pts.
19. **Guro Reiten** (Norvège, Chelsea), 8 pts.
20. **Asisat Oshoala** (Nigeria, FC Barcelone), 7 pts.
21. **Alba Redondo** (Espagne, Levante), 7 pts.
22. **Katie McCabe** (Irlande, Arsenal), 6 pts.
23. **Georgia Stanway** (Angleterre, Bayern Munich), 6 pts.
24. **Khadija Shaw** (Jamaïque, Manchester City), 5 pts.
25. **Sophia Smith** (États-Unis, Thorns de Portland), 2 pts.
26. **Wendie Renard** (France, Lyon), 1 pt.
27. **Yui Hasegawa** (Japon, Manchester City), 1 pt.
28. **Debinha** (Brésil, Courage de Caroline du Nord, Current de Kansas City), 0 pt.
29. **Jill Roord** (Pays-Bas, Wolfsburg, Manchester City), 0 pt.

–. Daphne van Domselaar (Pays-Bas, Twente, Aston Villa), 0 pt.

PALMARÈS

2018 : Ada Hegerberg (Norvège, Lyon). **2019 :** Megan Rapinoe (États-Unis, Reign FC). **2021 et 2022 :** Alexia Putellas (Espagne, FC Barcelone). **2023 :** Aitana Bonmati (Espagne, FC Barcelone).

qu'il faut mesurer 1,90 m, avoir des épaules bien larges et de gros muscles. Pour moi, avoir du physique c'est être en mesure d'encaisser un volume de 12 km par match, des courses à haute intensité, des efforts continus, des démarrages, des stops… Quant à la technique, la vision du jeu, je crois que l'on a ça en soi, c'est quelque chose d'inné. Malgré ma petite taille, je me souviens que j'ai commencé à jouer défenseuse centrale. Puis j'ai basculé milieu défensif et, au fil des années, j'ai évolué vers un rôle de milieu relayeur, dans le cœur du jeu. Mais, dès mon plus jeune âge, j'ai mis beaucoup d'intensité, et on me le rappelle toujours. Je crois que le talent doit être accompagné d'un caractère ambitieux, courageux, résilient et fort. De nos jours, sans un gros caractère, difficile d'atteindre les sommets."

Son rapport au FC Barcelone
"J'avais comme références Xavi et Iniesta"

"Depuis toute petite, j'ai toujours été très « culé » *(l'un des noms des supporters du Barça).* J'allais toujours au « Ger », une sorte de bar culturel. On y faisait de la musique, plein d'activités, je traînais sur la place avec mes amis, et, bien sûr, on regardait le foot, je m'asseyais au premier rang, par terre, et je levais les yeux vers l'écran. Parce que la télé se situait en hauteur. J'avais comme références Xavi et Iniesta. Ils ont participé au meilleur Barça de l'histoire et ces années étaient les plus heureuses de ma vie. Pourquoi je ne parle que de la section masculine du Barça ? À l'époque, il était très difficile de regarder du foot féminin. Maintenant que je voyage beaucoup, j'apprécie de pouvoir regarder un match tranquillement à la maison. Pour moi, c'est un moment de déconnexion totale, c'est ma passion. J'ai intégré la Masia à l'âge de 13 ans. Ma mère, atteinte de fibromyalgie et de fatigue chronique, ne pouvait pas conduire et encore moins le soir. Mon père, lui, n'a pas le permis. Il m'a accompagnée les deux premières années en transports en commun. On devait prendre un bus jusqu'à Barcelone, puis un train, et enfin marcher une dizaine de minutes jusqu'au centre de formation à Sant Joan Despi. Grosso modo, il fallait compter deux heures aller et deux heures retour. Cela me

"Malgré ma petite taille, j'ai commencé défenseuse"

fatiguait beaucoup, notamment pour le collège, je me demandais si tout cela en valait la peine. Durant les trajets, je faisais mes devoirs, je parlais à mon père, mais l'idée de devenir une joueuse professionnelle était très loin de moi parce que ça n'existait pas, ni au Barça *(qui a professionnalisé sa section à ses 17 ans)* ni en Espagne. Pep *(Guardiola)*, c'est comme une idole, je ne l'ai pas vu jouer mais je l'ai vu entraîner. J'aime rappeler que je suis née le même jour que lui *(vingt-sept ans plus tard, un 18 janvier).* Il a dit qu'il était tombé amoureux de mon jeu ? On ne sait pas trop comment réagir à ce genre de propos de la part de gens qu'on a idolâtrés toute la vie. Cela montre que je suis une joueuse qui correspond à 100 % à l'ADN du Barça, capable de lire le jeu, de déterminer quand il faut le calmer ou l'accélérer."

Son élégance balle au pied
"Lire les espaces, bouger la tête… Ça paraît simple, pas vrai ?"

"Penser très rapidement à l'action d'après, lire les espaces, bouger la tête… Ça paraît simple, pas vrai ? Mais c'est très dur. C'est pourtant ce qui te fait être une meilleure joueuse, car tu seras celle en mesure d'anticiper ce qu'il va se passer. Voir avant les autres, c'est capital. Je me déplace toujours avec une intention, recevoir la balle dans une meilleure position ou faire bénéficier ma partenaire de mon mouvement. Je suis une joueuse habile techniquement, avec une bonne conduite de balle, une capacité à franchir les lignes, dribbler, délivrer la dernière passe ou conclure. Mais je m'implique également dans les tâches défensives car une joueuse qui se veut complète ne peut pas en faire l'économie. J'ai la chance, dans mon club, de partager un vestiaire avec des partenaires de grande qualité technique. Parfois, nous avons plus de répondant à l'entraînement du Barça que lors de certains matches. Nous voulons tout le temps gagner et c'est l'une des recettes de notre succès. Mais, partout dans le monde, les équi- •••



Aitana Bonmati s'est prêtée au jeu du shooting sur sa terrasse baignée de soleil en rez-de-jardin, pressée d'ajouter le BO à sa belle collection de trophées.







••• pes s'améliorent physiquement et cela rend les matches de plus en plus équilibrés. Par le passé, je vivais très mal les défaites. Heureusement, je n'ai pas trop l'habitude de perdre *(elle n'a connu que trois revers en 2022-2023)*. Quand on perd, on a l'impression de toucher le fond, que rien ne va. Et puis, avec du recul, on se rend compte que ça aide à devenir meilleur. Par exemple, lorsque nous nous sommes inclinées à Turin *(en finale de C1, contre Lyon, 1-3, en 2022),* je l'ai vu comme une opportunité. Les défaites vous servent plus que les victoires, parfois. Idem lors de la dernière Coupe du monde. Nous avons subi un lourd revers contre le Japon *(0-4, en phase de groupes)*. À ce moment-là, tout semblait noir, mais nous avons pris conscience que nous étions toujours en course dans la compétition, nous avons fait notre autocritique et corrigé nos erreurs, notamment défensives."

Son mental
"La consultation chez le psy devrait être un service de base"

"J'ai toujours pensé que consulter un psychologue était quelque chose de fondamental, dans le sport mais dans la vie aussi. Si tu es bien mentalement, si tu es centré sur ce que tu veux faire, si tu es stable, il est beaucoup plus facile de développer tout ce que tu as à l'intérieur de toi. Il faut se connaître et accepter les points où l'on a échoué. Tout le monde gagnerait à voir un psychologue, même s'il est souvent difficile de faire le premier pas. Cela coûte cher et n'est pas accessible au grand public. La consultation chez le psy devrait être un service de base."

"Je suis hyperactive sur un terrain et dans la vie"

Sa vision de la vie
"Au Vietnam, j'ai compris qu'il suffisait de peu pour être heureux"

"Je suis une personne tout à fait normale, très proche des miens. Parfois, si je ne connais pas, il m'est difficile de m'ouvrir. On dit que je suis hyperactive sur un terrain. Dans la vie je suis pareil, j'ai beaucoup d'énergie et je ne m'arrête jamais, je fais plein de trucs et je finis épuisée. Je vais apprendre, au fur et à mesure des années, à me gérer ! Je ne suis pas fan du luxe, des voitures... J'aime bien manger, aller au restaurant et tester de nouveaux plats. Il y a un an et demi, je me suis intéressée à l'exploitation animale et j'ai arrêté de manger de la viande. J'aime parfois être seule, avoir mon espace, prendre soin de moi, en lisant par exemple. À ce moment-là, il n'y a que moi, le livre et les pages, je peux me plonger dans la lecture et oublier tout le reste. Je suis très curieuse. J'aime savoir le pourquoi du comment. J'apprécie de découvrir les infos pour savoir ce qu'il se passe dans le monde. Quand je veux en savoir plus, je demande à mes parents, qui savent tout sur tout. Les voyages me comblent. Le principal problème, c'est que je manque de temps. Il y a quatre ou cinq ans, je suis allée au Vietnam pendant trois semaines et ce fut une expérience unique, brutale, où j'ai appris beaucoup. Là-bas, j'ai compris qu'il suffisait de peu pour être heureux. Ici, on a tout et, souvent, on se préoccupe de choses qui valent peu. J'aimerais visiter en profondeur la Colombie, le Japon, les Philippines et le Pérou." •••



"Aitana est un prénom de plus en plus célèbre, mais il reste rare, confie la joueuse. Plus je serai reconnue, plus je pourrai atteindre de foyers. Si beaucoup de parents choisissent mon nom, je serai très fière."



Sa gestion de la notoriété
"Fière d'avoir réussi cet ascenseur social"

"Dans ma ville, tout le monde me reconnaît. Nous parlons d'une petite ville *(30 000 habitants)*. Ici, je ne peux pas aller trop loin dans la rue, mais je le prends bien car c'est le signe que tout s'est amélioré et je me sens fière d'avoir réussi cet ascenseur social. J'essaie d'être proche des gens. Ils peuvent prendre une photo avec moi ou me demander un autographe. Parfois, il m'arrive de me retrouver avec des amis sur la place du village pour prendre un thé matcha ou un café et beaucoup de gens viennent me solliciter alors que j'aimerais me relaxer, mais il faut se mettre à leur place et j'essaie d'être empathique. Dans une grande ville comme Barcelone, je sens que je suis de plus en plus reconnue. Et il y a un avant et un après quand on remporte la Coupe du monde. Ce sont des situations auxquelles on n'est pas préparé. Je suis fière d'être une référence pour de nombreux enfants. Je parle toujours de filles et de garçons. Il est important que, comme moi petite, qui ai eu des références masculines, les enfants puissent aussi avoir des références féminines. Comme ça, dès leur plus jeune âge ils peuvent voir une égalité dans la société et, en grandissant, il est beaucoup plus facile d'avoir l'égalité en tête. Beaucoup de choses ont changé pour le foot féminin en très peu d'années. Je suis passée de matches devant 100 personnes au mini estadi *(le petit stade des joueuses du Barça)*, dont la moitié était composée des familles, à des rencontres au Camp Nou devant 90 000 personnes, ou à une finale de Mondial."

Sa lutte pour l'égalité
"Dans l'entreprise ou au supermarché, il se passe des choses similaires"

"L'affaire Rubiales *(le baiser forcé de l'ancien président de la Fédération espagnole, Luis Rubiales, à sa coéquipière Jennifer Hermoso)* ? C'est un exemple assez clair de quelque chose qui transcende les frontières et le sport, ça va plus loin. Dans le monde de l'entreprise, ou tout bêtement au supermarché, je suis sûre qu'il se passe des choses similaires que les femmes voient tout le temps,



Quelques citations sont affichées chez la milieu de terrain, comme "le bonheur n'est pas une question de chance, mais de choix". En 2023, lors de la finale de C1, son t-shirt indiquait "welcome refugees".

des situations – comment pourrais-je le dire ? – où elles sont maltraitées par des hommes. Nous *(les joueuses espagnoles)* continuons à nous battre pour que les filles, mais aussi les garçons, la société en général, puissent avoir un avenir meilleur et plus égalitaire, où ils n'auront pas à affronter tous ces problèmes. Parfois, on se sent frustrées et on a très peu d'énergie. Il faut continuer en parallèle à être performante, s'entraîner deux fois par jour, récupérer, bien manger en concertation avec le nutritionniste, voir le psy. Une série de choses s'ajoutent à ce programme parce que nous sommes des femmes. Ça nous fait beaucoup à endosser, non ? Parfois, je me dis : « Je n'en peux plus ! » À d'autres moments, je rétorque à moi-même : « Écoute, j'accepte ce qu'on m'a donné, je le vois comme un défi, aidons cette société à changer et laissons aux générations futures un meilleur héritage. » Dans ce cas, cela en aura valu la peine. Chaque lutte demande du temps et beaucoup d'efforts. Nous, les femmes, avons encore

"Ce Ballon d'Or peut changer ma vie, mais je veux rester la même"

besoin d'obtenir des droits car nous partons d'une position plus secondaire et plus faible dans la société. Il n'y a pas si longtemps que les femmes votent. Elles ont obtenu ce droit à force de se battre."

Son combat pour aider les réfugiés
"Je crois que c'est dans mes veines"

"J'ai des responsabilités qui dépassent le terrain. Je veux être un porte-voix de toutes les causes minoritaires qui ont besoin de mon aide. Malheureusement, il existe encore bien d'autres terrains de conflits, loin de nous et dont on ne parle pas, au Honduras, en Irak, en Iran, en Afghanistan, et les libertés des femmes s'amenuisent. De très nombreuses populations doivent quitter leur foyer, leur pays, pour fuir une guerre. Ils partent pour éviter de se faire tuer, pas dans le but de devenir réfugiés. Toutes ces personnes subissent des traumatismes énormes. J'essaie toujours d'aider ces causes-là car elles m'animent. J'ai eu la chance de rencontrer à Barcelone des femmes originaires d'Afghanistan, d'Ukraine, de Colombie, grâce à l'ONU *(elle est ambassadrice du Haut commissariat aux réfugiés des Nations unies)* et Ramassa, une association sportive qui rassemble des équipes de réfugiées, avec leurs enfants. Une fois par semaine, ils jouent tous au football et ne pensent qu'à ça, rien de plus. Cela m'a beaucoup marquée car elles m'ont expliqué leur parcours de vie, leur histoire. C'en est choquant, tous les problèmes que vous rencontrez ne valent rien à côté. Petite, j'écoutais les conversations de mes parents sur les guerres dans le monde ou sur les inégalités dans la société, les inégalités de genre. Ils étaient très combatifs, je crois que c'est dans mes veines."

Sa "rivalité" avec Putellas
"Comme joueuses, nous n'avons rien à voir"

"Le foot est une œuvre collective, ce n'est pas du tennis. Alexia *(Putellas)* est une grande joueuse, elle a deux Ballons d'Or *(2021 et 2022)* mais nous sommes très différentes comme joueuses. Nous n'avons rien à voir l'une avec l'autre, je pense qu'elle possède des qualités qui apportent de très bonnes choses à l'équipe, et moi j'en ai d'autres qui bénéficient aussi au collectif. Pour moi, il n'y a pas de comparaison possible. Mais nous comprenons le jeu de la même manière."

Son Ballon d'Or
"Mon père m'a dit que je pouvais prendre ma retraite !"

"Quand on m'a appris que j'avais gagné, la première chose qui m'est venue à l'esprit, c'est tout ce que j'ai enduré pour en arriver là. Je n'ai averti que mon père avant la cérémonie. Il m'a dit en catalan, en plaisantant, que maintenant je pouvais prendre ma retraite ! Je suis fière. Ce sont des choses qui arrivent une fois dans une vie. Je me souviens de Lionel Messi montant sur scène récupérer ses premiers Ballons d'Or, pour moi c'était inatteignable. Je ne pense pas être pleinement consciente de ce qui va advenir avec le gain de ce trophée. Je vais être beaucoup plus sollicitée. Il va falloir que je reste concentrée sur le football. Je ne veux pas que tout me submerge. Parfois, il faut savoir dire non et choisir ses priorités, ce qui est important et ce qui l'est moins. Parce qu'on n'est pas des robots, je reste un être humain et, surtout, une joueuse de football, qui a besoin de repos, d'une alimentation saine et de bonnes habitudes. Je sais que ce Ballon d'Or peut changer ma vie, mais je veux rester la même." **E. Bj. et A. B.**



Stéphane Mantey/L'Équipe

Aitana Bonmati,
Ballon d'Or 2023.

INACCESSIBLE BONMATI

L'Espagnole s'est approchée du carton plein en totalisant 42 premières places sur 47 possibles et n'a laissé que des miettes aux autres nommées.

Photo Joe Prior/Visionhaus via Getty Images

Règlement
Les cinq joueuses citées par chacun des jurés se voient attribuer 6, 4, 3, 2 et 1 points. En cas d'égalité, elles sont départagées par le nombre de votes "coup de cœur" des jurés (pour une joueuse absente de leur top 5), puis par le nombre de citations à la première place, puis à la deuxième, etc. Si nécessaire, c'est le nombre total de nominations au BO qui départage les ex æquo.


Afrique du Sud
Nick Said
Thomson Reuters
—
1. Bonmati
2. Kerr
3. Earps
4. Paralluelo
5. Diani


Allemagne
Gunnar Meggers
Kickers
—
1. Bonmati
2. Carmona
3. Earps
4. Caicedo
5. Ilestedt

Angleterre
Jenifer O'Neill
She kicks
—
1. Bonmati
2. Rolfö
3. Earps
4. Popp
5. Guijarro

Argentine
Ayelen Pujol
Freelance
—
1. Bonmati
2. Rolfö
3. Caicedo
4. Paralluelo
5. Kerr

Australie
Tara Rushton
Network10
—
1. Kerr
2. Bonmati
3. Carmona
4. Oshoala
5. Stanway

Autriche
Erwin Hujecek
ORF Sports
—
1. Bonmati
2. Miyazawa
3. Guijarro
4. Paralluelo
5. Rolfö


Belgique
Maryan Mahieu
vrouwenvoetbal.be
—
1. Bonmati
2. Paralluelo
3. Daly
4. Guijarro
5. McCabe

Brésil
Cintia Barlem
TV Globo
—
1. Bonmati
2. Paralluelo
3. Caicedo
4. Guijarro
5. Bright

Canada
Meaghen Johnson
TSN
—
1. Bonmati
2. Diani
3. Redondo
4. Reiten
5. Mapi Leon

Chili
Carolina Fernandez
TNT Sport et Panam Sport Channel
—
1. Kerr
2. Raso
3. Earps
4. Popp
5. Caicedo

Chine
Tingting Ai
China Media Group
—
1. Bonmati
2. Bright
3. Caicedo
4. Diani
5. Carmona

Colombie
Nathalia Prieto
Femina Futbol et *Win Sports*
—
1. Bonmati
2. Paralluelo
3. Rolfö
4. Caicedo
5. Stanway



Corée du Sud
Youngji Jeon
Sports Chosun
—
1. Bonmati
2. Popp
3. Earps
4. Caicedo
5. Oshoala



Costa Rica
Adriana Duran Rodriguez
Freelance
—
1. Bonmati
2. Kerr
3. Popp
4. Paralluelo
5. Caicedo



Danemark
Sofie Munch
TV2 Sport
—
1. Bonmati
2. Diani
3. Rolfö
4. Popp
5. Stanway



Écosse
Alison McConnell
Freelance
—
1. Bonmati
2. Raso
3. Kerr
4. Daly
5. Popp



Eire
Marie Crowe
RTE Sport
—
1. Bonmati
2. Paralluelo
3. Daly
4. Caicedo
5. McCabe



Espagne
David Menayo
Marca
—
1. Bonmati
2. Rolfö
3. Carmona
4. Paralluelo
5. Kerr

États-Unis
Mark Young
Fox Sports USA
—
1. Bonmati
2. Kerr
3. Guijarro
4. Paralluelo
5. Miyazawa

Finlande
Ville Väänänen
STT
—
1. Bonmati
2. Kerr
3. Carmona
4. Earps
5. Smith



France
Syanie Dalmat
L'Équipe
—
1. Bonmati
2. Rolfö
3. Bright
4. Paralluelo
5. Renard



Galles
Beth Fisher
ITV et BBC Sport
—
1. Bonmati
2. Daly
3. Kerr
4. Earps
5. Shaw

Hongrie
Andras Dr Denes
noitfutbal.com
—
1. Bonmati
2. Kerr
3. Earps
4. Guijarro
5. Ilestedt

Irlande du Nord
Stuart McKinley
Belfast Telegraph et *The Sunday Life*
—
1. Bonmati
2. Earps
3. Kerr
4. Popp
5. Bright

Islande
Vidir Sigurdsson
Morgunbladid
—
1. Bonmati
2. Kerr
3. Carmona
4. Earps
5. Ilestedt

Italie
Giancarlo Padovan
Sky Sports 24
—
1. Bonmati
2. Rolfö
3. Kerr
4. Pajor
5. Paralluelo



Jamaïque
Sherdon Cowan
SportsMax Limited
—
1. Paralluelo
2. Bonmati
3. Daly
4. Earps
5. Kerr



Japon
Akira Nishimori
Freelance
—
1. Bonmati
2. Pajor
3. Earps
4. Miyazawa
5. Kerr

Mexique
Olga Trujillo
olympics.com
—
1. Bonmati
2. Paralluelo
3. Popp
4. Earps
5. Miyazawa



Nigeria
Tega Onojaife
Smooth 98.1
—
1. Bonmati
2. Kerr
3. Leon Mapi
4. Earps
5. Miyazawa



Norvège
Christina Paulos Syversen
TV 2 Norway
—
1. Bonmati
2. Paralluelo
3. Reiten
4. Leon Mapi
5. McCabe



Nouvelle-Zélande
Jacqueline Tran Van
Pasifika Sisters
—
1. Bonmati
2. Rolfö
3. Kerr
4. Leon Mapi
5. Bright



Paraguay
Laura Morel
ABC Color
—
1. Bonmati
2. Guijarro
3. Carmona
4. Paralluelo
5. Earps



Pays-Bas
Annemarie Postma
Het Parool
—
1. Kerr
2. Oberdorf
3. Bonmati
4. Rolfö
5. Stanway

Philippines
Camille Eugenia B. Naredo
ABS-CBN News
—
1. Bonmati
2. Guijarro
3. Kerr
4. Leon Mapi
5. Smith



Pologne
Joanna Tokarska
TVP Sport
—
1. Bonmati
2. Rolfö
3. Popp
4. Kerr
5. Leon Mapi



Portugal
Sara Salgueira
Portal Futebol Feminino
—
1. Bonmati
2. Rolfö
3. Oberdorf
4. Daly
5. Kerr

République tchèque
Karolina Hruzova
Ruik Football Media
—
1. Bonmati
2. Kerr
3. Rolfö
4. Popp
5. Diani



Roumanie
Diana Coltofean
Freelance
—
1. Bonmati
2. Oshoala
3. Kerr
4. Oberdorf
5. Carmona



Russie
Roman Nagoutchev
Match TV Channel
—
1. Carmona
2. Oberdorf
3. Bonmati
4. Rolfö
5. Bright



Serbie
Milan Djoric
Sportski Zurnal
—
1. Bonmati
2. Ilestedt
3. Miyazawa
4. Paralluelo
5. Earps



Slovaquie
Michal Jantoska
RTVS
—
1. Bonmati
2. Redondo
3. Bright
4. Carmona
5. Ilestedt



Slovénie
Peter Dominko
Freelance
—
1. Bonmati
2. Kerr
3. Reiten
4. Popp
5. Earps



Suède
Andreas Sundberg
TV4 Fotbollskanalen
—
1. Bonmati
2. Guijarro
3. Rolfö
4. Pajor
5. Kerr



Suisse
Seraina Degen
SRF
—
1. Bonmati
2. Kerr
3. McCabe
4. Earps
5. Popp

Ukraine
Olexandre Glivinski
Freelance
—
1. Bonmati
2. Shaw
3. Bright
4. Stanway
5. Carmona

Vietnam
Do Thi Ngoc Cham
VTV
—
1. Bonmati
2. Ilestedt
3. Miyazawa
4. Carmona
5. Hasegawa

EMILIANO MARTINEZ

"J'AI DÉCOLLÉ COMME UNE FUSÉE REMPLIE DE NITROGLYCÉRINE !"

Vainqueur du Trophée Yachine grâce à sa Coupe du monde, le fantasque gardien de l'Argentine et d'Aston Villa revient sur son parcours atypique et les années de galères qui ont forgé son caractère. Jusqu'à son explosion tardive.

Par
Florent Torchut, à Birmingham (Angleterre)

Photos
Léo Aupetit/L'Équipe





Emiliano Martinez en compagnie de son chien dans sa demeure, à Birmingham.



Emiliano Martinez
31 ans. Né le 2 septembre 1992 à Mar del Plata (Argentine). 1,95 m ; 85 kg. Gardien de but. International argentin (34 sélections, 0 but).

Parcours
CA Independiente (2008-2010), Arsenal (2010-2020), Oxford United (2012, prêt), Sheffield Wednesday (2013-2014, prêt), Rotherham (2015, prêt), Wolverhampton (2015-2016, prêt), Getafe (2017-2018, prêt), Reading (2019, prêt), Aston Villa (depuis septembre 2020).

Saison 2022-2023
50 matches, 47 buts encaissés, 22 clean sheets.

Palmarès
Coupe du monde 2022 ; Finalissima 2022 ; Copa America 2021 ; FA Cup 2020 ; Community Shield 2014, 2015 et 2020.

"Ce Trophée Yachine, celui de meilleur gardien, a un rapport direct avec la France, que vous avez fait souffrir en finale de la Coupe du monde au Qatar...
J'ai toujours eu des coéquipiers français, j'ai aussi connu un entraîneur français à une époque *(Arsène Wenger, à Arsenal)*. Je ne parle pas un mot de français, je ne comprends rien, mais je m'entends bien avec eux. J'aime bien leur personnalité et leur jeu. Mais, jamais, je n'aurais imaginé disputer une finale de Coupe du monde contre la France. En Argentine, nos grands rivaux ce sont le Brésil et l'Angleterre habituellement. Mais il n'existe pas de plus belle récompense que de devenir champion du monde. Je n'ai jamais ressenti quelque chose comme ça.

Il y a un an, vous étiez méconnu du grand public. Aujourd'hui, les gens vous connaissent dans le monde entier.

"Je suis du genre à me cogner la tête contre le mur quand les choses ne marchent pas"

Qu'est-ce que vous vous dites lorsque vous vous retournez sur la saison écoulée ?
Je suis toujours le même gars avec le même enthousiasme. Je prends tout ça comme une reconnaissance de l'énorme travail que j'ai accompli pendant tant d'années, après être parti si loin de chez moi, si jeune *(à 13 ans)*. Mais j'en veux plus. Je veux continuer à gagner des titres. Je viens d'avoir 31 ans, j'ai encore beaucoup de chemin à parcourir dans ma carrière et je suis certain que je vais obtenir encore beaucoup de trophées.

Tout ce qui vient n'est donc que du bonus ?
Non, non, je ne pense pas comme ça. Je suis du genre à me cogner la tête contre le mur quand les choses ne marchent pas. Je suis très ambitieux. Le passé, c'est le passé. J'ai refermé une page de ma carrière en étant champion du monde et, maintenant, je veux écrire un autre chapitre.

Revenons en arrière, là où tout a commencé, à Mar del Plata, là où vous êtes né et avez grandi avec votre famille.
Mes parents ont toujours travaillé dur. Mon frère est comme moi un grand fan de football et de voitures. Mar del Plata est une ville connue pour son poisson et sa plage. C'est en quelque sorte la Miami d'Argentine. On la surnomme "la Feliz" *(l'heureuse)*. Peu de joueurs de haut niveau viennent de là-bas car ils préfèrent faire la fête ou aller à la plage. *(Rires.)* Même si aujourd'hui c'est un peu en train de changer car des talents émergent. Pour moi, c'est la meilleure ville du monde.

Le cadre est idyllique mais votre enfance n'a pas été facile...
Non, je ne dirais pas ça. C'était difficile pour mon père, qui devait besogner dix, douze heures par jour. Il a souffert. Quand vous travaillez dans un port en Argentine, parfois ils vous paient, parfois ils ne vous paient pas. Certains s'enfuient en courant parce qu'ils ne veulent pas vous payer... Mon père et ma mère ont dû redoubler d'efforts pour payer les factures ou nos frais scolaires. Leur exemple nous a rendus, mon frère et moi, très forts.

On nous a raconté que votre modèle était Fabien Barthez...
À la télévision argentine, ils diffusaient souvent des matches d'Arsenal ou de Manchester United et, du coup, avec mon



CLASSEMENT 2023

1. **Emiliano Martinez** (Argentine, Aston Villa), 290 points.
2. **Ederson** (Brésil, Manchester City), 197 pts.
3. **Yassine Bounou** (Maroc, Séville FC, Al-Hilal), 154 pts.
4. **Thibaut Courtois** (Belgique, Real Madrid), 81 pts.
5. **Marc-André ter Stegen** (Allemagne, FC Barcelone), 47 pts.
6. **André Onana** (Cameroun, Inter Milan, Manchester United), 44 pts.
7. **Dominik Livakovic** (Croatie, Dinamo Zagreb, Fenerbahçe), 9 pts.
8. **Aaron Ramsdale** (Angleterre, Arsenal), 5 pts.
9. **Mike Maignan** (France, AC Milan), 1 pt.
10. **Brice Samba** (France, Lens), 0 pt.

PALMARÈS

2019 : Alisson Becker (Brésil, Liverpool).
2021 : Gianluigi Donnarumma (Italie, AC Milan, Paris-SG).
2022 : Thibaut Courtois (Belgique, Real Madrid).
2023 : Emiliano Martinez (Argentine, Aston Villa).



“Mon père a dit non, ma mère a dit non et mon frère a dit non, mais j’ai décidé d’aller quand même à Arsenal”

frère, on aimait bien observer Fabien Barthez. Mais mon vrai modèle, c’étaient mes parents.

À 12 ans, vous avez fait vos premiers essais à River Plate et à Boca Juniors. Pourquoi ça n’a pas marché ?
Ils m’ont dit qu’ils avaient d’autres bons gardiens. J’étais jeune, je devais encore progresser. J’ai ensuite fait un autre essai à Independiente et “Pepe” Santoro, l’entraîneur des gardiens, a vu quelque chose en moi que les autres n’ont pas vu. Il a senti que j’avais un énorme potentiel.

À 13 ans, vous rejoignez donc le centre de formation d’Independiente, à 400 kilomètres de Mar del Plata. Comment l’avez-vous vécu ?
J’ai eu peur. Qui veut quitter sa maison à cet âge-là ? Je ne sais pas si je laisserai partir mon fils aussi jeune… Je dois rendre hommage à mes parents qui m’ont laissé m’éloigner pour réaliser mon rêve. Et si c’était à refaire, je le referais bien sûr, parce qu’ils m’ont soutenu, mais ce fut un chemin difficile. J’ai beaucoup pleuré, j’ai eu envie de rentrer chez moi, mais je me suis fait des amis à la pension et j’ai fini par retrouver le sourire.

Vous voyiez alors peu vos parents ?
Mes parents devaient parfois emprunter de l’argent pour payer l’essence, afin de venir me voir. C’était vraiment un sacrifice pour eux, comme pour moi. De mon côté, je rentrais à Mar del Plata en fin de saison pour y passer les fêtes et les vacances d’été *(de fin décembre à mars)*. J’y pensais tout le temps.

Lors de notre entretien en janvier dernier, vous aviez raconté « avoir su dire non à la drogue et à l’alcool ». La tentation était réelle ?
Oui, car la pension d’Independiente se trouve à Villa Domenico, juste à côté d’un bidonville. Et, à l’époque, il n’y avait pas de mur entre les deux. Il y avait la drogue, l’alcool, les filles… Pas mal de camarades allaient voir des filles là-bas ou en ramenaient au centre.

Et vous ?
Moi, pendant ce temps-là, j’allais à la salle de sport, au bowling ou je m’entraînais seul. Dans le gymnase, il y avait une barrière au-dessus de laquelle je n’arrivais pas à sauter ; alors, pendant que les autres sortaient faire la fête, je m’entraînais à sauter par-dessus cette barrière. C’était ma mentalité, déjà.

Et ensuite Arsenal vous repère lors du Championnat sud-américain U17 au Chili en 2009 et vous propose de venir faire un essai…
Ils m’ont demandé de venir une dizaine de jours à Londres. J’y allais pour faire un test, je ne pensais pas y rester. Quel jeune veut aller vivre sur un autre continent avant même d’être majeur *(17 ans)* ? Personne. Mais mon père a eu de gros soucis avec son travail et Arsenal nous a proposé une prime pour aider ma famille. Sans ça, je n’y serais peut-être pas allé. Ce fut un choix difficile.

C’était une décision familiale ?
Non. Mon père a dit non, ma mère a dit non et mon frère a dit non, mais j’ai décidé d’y aller quand même pour aider ma famille à s’en sortir. C’est ce que je voulais depuis que j’avais 8 ans. Même si je ne le montrais pas, j’étais malheureux aussi.

Comment votre adaptation s’est-elle déroulée ?
Je vivais au sein d’une famille, mais ça ne m’a pas plu. La culture anglaise est très, très différente de celle de l’Argentine. Je n’aimais pas dîner à 18 heures et me coucher à 20 heures. Je me suis débrouillé. J’ai habité six mois dans un hôtel avec mon frère. Ensuite, ma mère est venue passer six mois avec moi, puis mon père. Ils m’ont accompagné tout au long de ma première année. Je galérais avec l’anglais au départ, mais j’ai essayé de m’adapter le plus vite possible. •••

Titulaire avec Villa depuis 2020, Emiliano Martinez profite enfin d'une carrière rythmée par les prêts et qui a tardé à décoller.

••• **Vous avez déclaré avoir « eu peur » à ce moment-là. De quoi exactement ?**
De l'échec. De retourner en Argentine dans la peau d'un raté. C'est comme en finale de la Coupe du monde : je n'imaginais rien d'autre que réussir. Il était hors de question pour moi de revenir au pays sans m'être imposé dans le football européen.

Ensuite, vous avez connu six clubs de 2012 à 2019 *(Oxford United, Sheffield Wednesday, Rotherham, Wolverhampton, Getafe et Reading, sans compter un retour à Arsenal en 2014)*. Que vous ont apporté ces expériences ?
J'ai connu de bons et de mauvais moments, je me suis blessé et j'ai appris à mieux prendre soin de moi. Je suis parti dans un club espagnol qui m'avait promis des choses et où je n'ai disputé que six matches *(7 en réalité, à Getafe durant l'exercice 2017-2018)*. Ce fut la pire saison de ma carrière. Ensuite, j'ai été prêté pendant 18 matches à une équipe très faible *(Reading, en 2019)*, avec un public qui m'a énormément soutenu. La dernière fois que je suis allé à Reading, j'ai reçu une belle ovation. C'est plus difficile de jouer là-bas que de disputer une finale de Coupe du monde. Tout ça m'a rendu plus fort.

Quelles sensations vous a laissé le Championship *(Ligue 2 anglaise)* ?
C'est dur, très dur. Je me souviens qu'à Reading les bâtiments du centre d'entraînement étaient des containers. Je dormais dans un hôtel pas terrible, vraiment très moche. Mais je n'ai rien dit, il ne s'agissait que de 18 matches. Je me suis concentré sur le football. Nous étions en position de relégable et nous avons fini par nous en sortir *(20es sur 24 équipes)*.

Avant Reading, vous étiez déjà prêté, à Getafe cette fois…
Oui et j'ai tiré la leçon de cette mauvaise expérience. J'ai joué six matches avec un entraîneur *(José Bordalas)* nul, je n'ai pas peur de le dire. J'ai commis des erreurs, comme on en fait tous, et c'est là que j'ai commencé à faire appel à un psychologue pour m'aider mentalement.

Vous avez eu le sentiment de toucher le fond à ce moment-là ? •••


SANTI



En bon Argentin, Emiliano Martinez n'échappe pas à la tradition du maté.



Le gardien de 31 ans veut continuer à garnir une armoire à trophées qu'il a constituée sur le tard.

Oui, je n'ai jamais été aussi bas que ça. J'ai traversé tellement de mauvaises périodes, j'ai ressenti tant de mauvaises vibrations, qu'aujourd'hui je profite de toutes les belles choses qui m'arrivent.

Vous avez eu un déclic ?
Oui. Mon fils est né en 2018 et j'ai appris à relativiser. J'ai alors promis à Dieu que ce serait mon dernier prêt. Je m'étais senti très fort en Championship l'année précédente, il était temps que ma carrière décolle.

Et cet été-là, vous allez en Russie pour suivre la Coupe du monde...
Oui, je suis allé au huitième de finale contre la France *(3-4)* avec mon frère Miguel, qui était venu en Europe pour connaître mon fils. Je me souviens que l'on s'était peint le visage tous les deux aux couleurs de l'Albiceleste et que sur le chemin du retour vers notre hôtel, je lui ai dit qu'au prochain Mondial, ce serait moi qui garderais la cage de l'Argentine. Si vous allez sur son Instagram, vous verrez qu'il a posté une photo après notre victoire et a écrit : « Tu l'as fait ! »

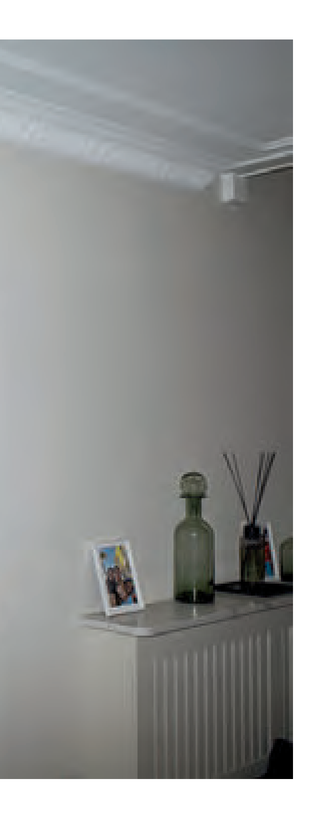
Vous lisez l'avenir ?
(Rires.) Non, mais j'étais tellement confiant et déterminé que personne n'a pu me persuader du contraire.

"J'ai eu peur de retourner en Argentine en raté"

Rares sont les joueurs actuels qui parlent ouvertement de leur suivi psychologique. En quoi cela vous aide-t-il ?
Chaque année, je suis confronté à de nouvelles choses, bonnes ou mauvaises. Cela m'aide à trouver un équilibre. Je ne prends pas la grosse tête lorsque je gagne et je ne me sens pas non plus catastrophique lorsque j'encaisse quatre ou cinq buts. Ça me permet de garder le contrôle quand je suis en colère. Et, même quand tout semble aller bien, tu as toujours une petite douleur quelque part ou un problème à la maison. Cela m'aide simplement à me concentrer sur le moment présent et sur ce que j'aime depuis que je suis enfant, à savoir jouer au football.

Finalement, vous explosez en 2020-2021 avec Aston Villa, à 28 ans...
J'ai eu une discussion avec Mikel Arteta, mon entraîneur à Arsenal, et je lui ai dit que mon rêve était de jouer en sélection et que pour cela je devais partir. Ça ne lui a pas plu, mais il a compris, il m'a dit qu'il me donnerait un bon de sortie et Aston Villa a misé sur moi. Grâce à ce club, j'ai pu atteindre mon objectif et cette année







nous disputons une Coupe d'Europe pour la première fois depuis treize ans *(la Ligue Europa Conférence)*. C'est du « win-win » *(gagnant-gagnant)*.

Vous commencez alors à être appelé régulièrement en sélection par Lionel Scaloni. Est-ce que vous pensiez que c'était possible lorsque vous jouiez à Oxford ou Rotherham notamment ?
C'était mon rêve, mon moteur. Même si je dois avouer que, lorsque j'étais en Espagne à 24 ans et que je ne jouais pas, j'ai pu penser à un moment que ma chance était passée. J'ai alors envisagé de retourner jouer en Argentine, à Independiente. Je ne savais pas quoi faire. J'étais dans un puits sans fond et je ne savais pas comment en sortir. Puis, j'ai vu la lumière et, quand j'en suis sorti, j'ai su que j'allais y arriver, que j'allais décoller.

Et là, vous êtes parti comme une fusée !
Oui, une fusée avec un réservoir rempli de nitroglycérine et des turbines à fond ! *(Il éclate de rire.)* En réalité, c'est le résultat d'un processus de plusieurs années. J'ai tellement trimé pour en arriver là que, lorsque j'ai débuté en sélection *(le 3 juin 2021, onze jours avant d'être titulaire pour le premier match de l'Argentine en Copa America)*, je n'ai pas ressenti de pression. C'était une immense fierté d'être là et je voulais en profiter. Chaque fois que je dois jouer avec l'Argentine je suis comme un gosse avec son nouveau jouet.

Et vient ensuite la Coupe du monde 2022 au Qatar, avec un premier tour plus compliqué que prévu…
Pour mes débuts en Coupe du monde, prendre deux buts sur deux tirs contre l'Arabie saoudite *(1-2)* a été très douloureux. Après ça, je ne voulais parler à personne. Je me réveillais en pleine nuit avec des sueurs froides à l'idée de devoir rentrer à la maison en ayant échoué. Mais je ne voulais pas repartir si vite. Ma famille avait réservé un hôtel à Doha pour un mois. À partir du surlendemain de ce match, j'ai beaucoup travaillé avec mon psychologue et cela m'a beaucoup aidé à préparer le match face au Mexique *(2-0)*. J'étais très stressé mais très serein à la fois. Après cette victoire et celle face à la Pologne *(2-0)*, j'ai senti l'équipe sûre de sa force.

En finale, à quoi pensez-vous avant de pénétrer sur la pelouse ?
Je ressens de la confiance et de la fierté. Lorsque je suis sorti pour m'échauffer, je me suis dit que, quoi qu'il arrive, je devais profiter de ce moment-là. Pendant soixante-quinze minutes, c'est le meilleur match que nous ayons joué avec cette équipe. Et la beauté du football, c'est qu'en seulement dix minutes tout peut basculer. Mais ce match a fait de moi un meilleur gardien. Souffrir pour vaincre, c'est l'histoire de ma vie.

Lionel Messi vous avait-il donné des indications sur la manière dont Kylian Mbappé frappe ses penalties ?
Oui, je savais qu'il aimait les tirer en hauteur, près du poteau. Sur son premier penalty, j'ai essayé d'aller chercher le ballon à cet endroit, mais il a tiré à ras de terre et je n'ai pu que le toucher. Si j'avais plongé au sol comme je le fais normalement, je l'aurais arrêté. Ensuite, sur le deuxième but, dans le jeu, je tarde un peu à sortir et je pense que j'aurais pu faire mieux. Sur son deuxième penalty, je me suis dit qu'il allait ouvrir le pied, mais il l'a fermé à nouveau. C'est le seul où je suis loin. Car sur son tir au but, je la touche encore, mais pas suffisamment. ●●●

“La finale de la Coupe du monde a fait de moi un meilleur gardien. Souffrir pour vaincre, c'est l'histoire de ma vie”



Emiliano Martinez,
Trophée Yachine 2023.

Stéphane Mantey/L'Équipe



"Dibu" Martinez aux côtés de Florent Torchut, de Vincent Garcia, rédacteur en chef de *FF*, et de son agent (de gauche à droite).

••• Il vous a fait souffrir…
Oui, ce n'est pas pour rien qu'il est considéré comme actuellement l'un des meilleurs joueurs du monde. J'éprouve beaucoup de respect pour lui en tant que joueur, en tant que personne. Et pour revenir sur ce qui s'est passé en Argentine *(lors des célébrations, il avait brandi une poupée à l'effigie de Kylian Mbappé)*, on m'a jeté ce truc sur la route, mais ça ne reflète pas mon sentiment vis-à-vis de lui. Ce garçon est phénoménal, il a déjà été champion du monde avec l'équipe de France, il réalise une finale incroyable, il doit être fier de lui. Et tous les Français devraient être fiers de posséder un joueur comme lui.

Dans cette finale, il y a également cette parade face à Randal Kolo Muani, en toute fin de prolongation. Avez-vous mesuré la dimension de votre geste à ce moment-là ?
Au moment de la frappe, il y a eu un silence impressionnant dans le stade. Mais non, sincèrement. Juste après, je ne me souvenais même pas vraiment comment l'action s'était déroulée. Après les célébrations, j'ai pris mon téléphone portable et j'ai alors vu que l'image circulait un peu partout. Mais, sur le coup, je n'ai pas eu conscience de la dimension de cet arrêt et je ne savais pas qu'il restait alors si peu de temps à jouer.

Qu'avez-vous pensé des déclarations d'Hugo Lloris dans *L'Équipe (le 9 janvier dernier)* : « Déstabiliser l'adversaire en jouant avec la limite, je ne sais pas le faire. Je suis trop rationnel, trop honnête pour aller sur ce terrain-là. » ?
Il a dit ça parce qu'il a perdu, sinon il n'aurait rien dit. Évidemment, je respecte son opinion. Je ne l'ai jamais insulté. S'il pense que danser ou gagner un peu temps c'est manquer de respect ou être malhonnête, je ne partage pas cet avis. Chaque détail compte. Je donne tout pour mon pays et tout le monde ne peut pas être content.

La FIFA a décidé en mars d'encadrer davantage les séances de tirs au but pour éviter les déstabilisations…
C'est trop tard. *(Rires.)* C'est fait, c'est fait ! Moi, j'ai obtenu ce que je voulais obtenir, ils peuvent changer les règles ou ce qu'ils veulent, ça ne m'affecte pas. Je vais continuer à faire de mon mieux pour la sélection.

En Argentine, on l'a appelée la « loi anti Dibu » *(son surnom, tiré de sa ressemblance avec un personnage de dessin animé).*
La loi anti Dibu… Ça me plaît ! C'est beau de savoir que j'ai provoqué ça. Je suis simplement fier d'avoir aidé mon pays à gagner.

"Sur le coup, je n'ai pas eu conscience de la dimension de cet arrêt *(face à Randal Kolo Muani, en fin de prolongation)*"

Au moment de soulever la coupe du monde, avez-vous repensé à vos années de galère ?
J'ai donné une interview sur le bord du terrain juste après la remise du trophée et je ne pouvais m'arrêter de pleurer. Je n'arrivais pas à me contrôler. J'avais envie de pleurer, de prendre mes enfants dans les bras, de voir ma famille et mes amis. C'est très difficile à expliquer, je ne savais pas quoi faire alors que j'étais si heureux.

Le comportement limite que vous avez pu avoir après cette victoire face à la France est-il lié au soulagement d'avoir enfin réussi, après avoir connu tant d'années de frustration et de galères ?
Oui, même si je ne suis pas fier de tout ce que j'ai pu faire. Ce sont des moments d'adrénaline et de tension, où peuvent alors ressortir des choses dont j'ai souffert… D'une certaine manière, ce sont des gestes adressés à des personnes qui n'ont pas cru en moi. Mes coéquipiers savent comment je suis et m'ont lancé des défis, ils m'ont chauffé.

Pouvez-vous nous dire ce que représente pour vous cette victoire au Trophée Yachine ?
Finalement, c'est plus une joie pour ma famille que pour moi, car ils savent combien j'ai souffert et comment je me suis battu pour arriver là où je suis aujourd'hui. Bien entendu, remporter ce trophée me donne du courage, cela me donne également envie de continuer à grandir en tant que personne, en tant que joueur. C'est une reconnaissance de mon travail.

Vous avez tout gagné avec la sélection et au niveau individuel ces deux dernières années. Quel est votre rêve désormais ?
Mon rêve, c'est d'être un bon père de famille, un bon coéquipier, un bon grand frère, un bon fils et de poursuivre sur la même lancée. Jouer toutes les rencontres qui viennent comme une finale, comme je le faisais déjà lorsque j'étais enfant en Argentine, à Mar del Plata."
F. T.

Photo diebilderwelt/
Alamy Stock Photo

INSAISISSABLE MARTINEZ



Le gardien de but argentin a survolé le scrutin avec 76 votes sur 91 en sa faveur, dont 45 à la première place.




Afrique du Sud
Mark Gleeson
Reuters
—
1. Bounou
2. Courtois
3. Onana


Albanie
Besnik Dizdari
Futbolli Shqiptar
—
1. Ederson
2. E. Martinez
3. Ter Stegen


Algérie
Yazid Ouahib
El Watan
—
1. Ter Stegen
2. Bounou
3. E. Martinez


Allemagne
Karlheinz Wild
Kicker
—
1. E. Martinez
2. Onana
3. Ter Stegen


Angleterre
Henry Winter
The Times
—
1. Ederson
2. Bounou
3. E. Martinez


Arabie saoudite
Khaled Alarafah
SSC
—
1. Bounou
2. E. Martinez
3. Ederson


Argentine
Enrique “Quique” Wolff
ESPN
—
1. E. Martinez
2. Ter Stegen
3. Courtois

Arménie
Souren Baghdassarian
Football-Plus
—
1. E. Martinez
2. Bounou
3. Onana

Australie
Daniel Garb
ABC Sport
—
1. Ter Stegen
2. E. Martinez
3. Onana


Autriche
Walter Kowatsch-Schwarz
Freelance
—
1. Courtois
2. Bounou
3. E. Martinez


Bahreïn
Abdullah Ashoor
AFP
—

1. E. Martinez
2. Bounou
3. Courtois


Belgique
Frédéric Larsimont
Le Soir
—
1. Ederson
2. Bounou
3. E. Martinez


Bénin
Abdoul Fatayi Sanni
Le Matin Libre
—
1. Ederson
2. Onana
3. Bounou


Biélorussie
Sergueï Nikolaïev
Pressball
—
1. E. Martinez
2. Ederson
3. Onana


Bolivie
Carlos Enrique Rivera
Deportiva de Bolivia et ATB Radio
—
1. Ederson
2. Courtois
3. E. Martinez


Bosnie-Herzégovine
Semir Mustafic
N1 Bosnia
—
1. Ederson
2. E. Martinez
3. Livakovic



Brésil
Cleber Machado
SBT
—
1. Courtois
2. Ederson
3. Bounou


Bulgarie
Michel Savov
sportline.bg
—
1. E. Martinez
2. Ter Stegen
3. Courtois



Cameroun
Gustave Samnick
L'actu-Sport et *NotreAfrik*
—
1. Onana
2. E. Martinez
3. Bounou



Canada
Neil Davidson
The Canadian Press
—
1. E. Martinez
2. Ederson
3. Bounou


Cap-Vert
Simao Rodrigues
Inforpress
—
1. E. Martinez
2. Ederson
3. Bounou

Chili
Danilo Diaz
Radio ADN
—
1. E. Martinez
2. Bounou
3. Ederson


Chine
Luo Ming
Titan Sports
—
1. E. Martinez
2. Onana
3. Ederson


Colombie
Paché Andrade
Minuto de Dios
—
1. Courtois
2. Ederson
3. E. Martinez


Corée du Sud
Wee Won Seok
Four Four Two Korea
—
1. E. Martinez
2. Ederson
3. Courtois


Costa Rica
Rodrigo Antonio Calvo Castro
Buzon de Rodrigo
—
1. E. Martinez
2. Ederson
3. Bounou

Côte d'Ivoire
Adam Khalil
sport-ivoire.ci
—
1. Bounou
2. E. Martinez
3. Onana


Croatie
Zdravko Reic
Jutarnji List
—
1. Ederson
2. E. Martinez
3. Ter Stegen

Danemark
Troels Bager Thogersen
Tipsbladet
—
1. Ederson
2. Courtois
3. E. Martinez


Écosse
John Greechan
Edinburgh Evening News
—
1. Bounou
2. Courtois
3. Onana


Égypte
Inas Mazhar
Al Ahram Weekly
—
1. Courtois
2. Ederson
3. Ter Stegen


Eire
Paul Kelly
Freelance
—
1. Courtois
2. E. Martinez
3. Bounou


Émirats arabes unis
Dafrallah Mouadhen
MBC TV Dubai
—
1. E. Martinez
2. Bounou
3. Ederson

Équateur
Patricio Corneiro
Radio Caravana
—
1. E. Martinez
2. Ederson
3. Ter Stegen


Espagne
Alfredo Relano
AS
—
1. Courtois
2. E. Martinez
3. Bounou


États-Unis
Paul Kennedy
Soccer America
—
1. E. Martinez
2. Bounou
3. Onana


Finlande
Juha Kanerva
Ilta-Sanomat
—
1. Ter Stegen
2. Ederson
3. E. Martinez


France
Vincent Garcia
France Football
—
1. Bounou
2. Ederson
3. Onana

Gabon
James Angelo Loundou
L'Union
—
1. E. Martinez
2. Courtois
3. Ederson

Galles
Paul Abbandonato
MediaWales et trinitymirror.com
—
1. E. Martinez
2. Ederson
3. Onana

Géorgie
Zurab Potskhveria
Sarbieli
—
1. Ter Stegen
2. Courtois
3. Bounou

Ghana
Michael Oti Adjei
TV3 Network
—
1. Ederson
2. Bounou
3. E. Martinez



BALLON D'OR

Trophée Yachine



Grèce
Manos Staramopoulos
Dimokratia
—
1. E. Martinez
2. Ederson
3. Bounou



Guinée
Ibrahima Diallo
AfrikInfo Media
—
1. E. Martinez
2. Bounou
3. Onana



Guinée équatoriale
Benjamin Esono Eseng Ayecaba
El Lector
—
1. E. Martinez
2. Ederson
3. Ter Stegen



Honduras
Francisco Antonio Rivas
Stereo Azul
—
1. Bounou
2. Courtois
3. E. Martinez

Hongrie
Andras Vincze
Nemzeti Sport
—
1. E. Martinez
2. Ederson
3. Courtois



Inde
Dhiman Sarkar
The Hindustan Times
—
1. E. Martinez
2. Bounou
3. Ederson

Irak
Sami Abdul Emam
Dubai Sports Council
—
1. Bounou
2. E. Martinez
3. Ederson

Iran
Siamak Rahmani
Freelance
—
1. Bounou
2. Ederson
3. Ter Stegen

Irlande du Nord
Gareth Fullerton
Daily Mirror et belfastlive
—
1. E. Martinez
2. Ederson
3. Courtois

Islande
Vidir Sigurdsson
Morgunbladid
—
1. Bounou
2. E. Martinez
3. Ederson

Israël
Nadav Jacobi
Channel 5 et *Israel Hayom*
—
1. E. Martinez
2. Ederson
3. Ter Stegen

Italie
Paolo Condo
Sky Sport et *La Repubblica*
—
1. Ederson
2. Onana
3. E. Martinez

Jamaïque
André Lowe
The Gleaner
—
1. E. Martinez
2. Ederson
3. Bounou

Japon
Shûichi Tamura
Sports Graphic Number
—
1. Bounou
2. Onana
3. Livakovic

Jordanie
Husam Barakat
Roya TV
—
1. Ederson
2. Bounou
3. Courtois

Kirghizistan
Taras Glipenko
Sport.kg
—
1. E. Martinez
2. Ederson
3. Onana

Liban
Mohamed Fawaz
Info3.com
—
1. Ederson
2. Ter Stegen
3. Bounou

Luxembourg
Didier Hiegel
Paperjam
—
1. Onana
2. Ederson
3. Ter Stegen

Macédoine du Nord
Mario Sotirovski
Vecer Press
—
1. E. Martinez
2. Ederson
3. Livakovic

Maroc
Mostafa Badri
Almountakhab
—
1. Bounou
2. E. Martinez
3. Onana

Mexique
Salvador Aguilera
CNN en espagnol et Aym Sports
—
1. E. Martinez
2. Ederson
3. Ter Stegen

Monténégro
Danilo Mitrovic
ND Vijesti
—
1. E. Martinez
2. Bounou
3. Livakovic

Nigeria
Samm Audu
Scorenigeria
—
1. E. Martinez
2. Ederson
3. Bounou

Norvège
Lars Tjaernaas
Aftenposten
—
1. E. Martinez
2. Ederson
3. Ter Stegen

Oman
Saleh Al-Barhi
Al Watan
—
1. E. Martinez
2. Bounou
3. Ederson

Ouganda
Fredrick Musisi Kiyingi
Freelance
—
1. Ederson
2. E. Martinez
3. Onana

Palestine
Mohamad Iraqi
Al-Ayyam
—
1. E. Martinez
2. Bounou
3. Ederson

Panama
Campo Estrada
Tiro a Gol
—
1. Ederson
2. E. Martinez
3. Courtois

Paraguay
Ruben Dario Da Rosa
Tigo Sports et Telefuturo
—
1. Courtois
2. E. Martinez
3. Ederson

Pays-Bas
Frans van den Nieuwenhof
Voetbal International
—
1. E. Martinez
2. Ederson
3. Courtois



Pérou
Carlos Salinas
Diario Libero
—
1. E. Martinez
2. Bounou
3. Ederson



Pologne
Maciej Iwanski
TVP Sport
—
1. E. Martinez
2. Courtois
3. Ederson

Portugal
Joaquim Rita
SIC
—
1. Ramsdale
2. Courtois
3. Onana

Qatar
Majed Al-Khelaïfi
Estad Al Doha
—
1. Bounou
2. Courtois
3. Ederson

République tchèque
Stanislav Hrabe
Ruik Football
—
1. E. Martinez
2. Livakovic
3. Ederson

Roumanie
Emanuel Rosu
Playsport et sports.ro
—
1. Ederson
2. Courtois
3. E. Martinez

Russie
Constantin Klechtchev
Match TV
—
1. Ederson
2. Ter Stegen
3. E. Martinez



Salvador
Bruno Porzio
El Gratificto TV
—
1. Ederson
2. Bounou
3. Onana



Sénégal
Idrissa Sané
L'Observateur
—
1. E. Martinez
2. Bounou
3. Ederson

Slovaquie
Erik Farkas
sport.sk
—
1. E. Martinez
2. Ederson
3. Ter Stegen

Slovénie
Andrej Stare
RTV Slovenija
—
1. E. Martinez
2. Ederson
3. Courtois

Suède
Anders Bengtsson
Offside
—
1. E. Martinez
2. Ederson
3. Onana





Christophe Cerf
Radio Télévision Suisse
—
1. Bounou
2. Courtois
3. Maignan



Abdesslam Dhaifallah
Freelance
—
1. Bounou
2. E. Martinez
3. Ter Stegen



Fatih Dogan
Sabah Daily Newspaper
—
1. E. Martinez
2. Bounou
3. Livakovic

Ukraine
Igor Linnyk
Footclub
—
1. Bounou
2. E. Martinez
3. Livakovic



Alvaro Gonzalez Marquez
99.5 FM Del Sol
—
1. E. Martinez
2. Ederson
3. Bounou

Venezuela
Francisco Blavia
Directv Sports et *Deportes Con Todo*
—
1. E. Martinez
2. Ederson
3. Ter Stegen



Truong Anh Ngoc
The Thao & Van Hoa
—
1. E. Martinez
2. Ederson
3. Ter Stegen

Zambie
Mathews Kabamba
Freelance
—
1. Bounou
2. Onana
3. E. Martinez

Règlement
Les cinq joueurs cités se voient attribuer 5, 3 et 1 points. En cas d'égalité, ils sont départagés par le nombre de citations à la première place, puis à la deuxième.

JUDE BELLINGHAM

"JE ME SENS UN PEU UNIQUE, OUAIS..."

Incontestable numéro 1 des moins de 21 ans, l'international anglais du Real Madrid s'impose déjà comme l'un des meilleurs joueurs de la planète foot. Échange rare avec un crack aussi à l'aise devant les micros que sur les pelouses.

Par Olivier Bossard
et Thomas Simon, à Madrid (Espagne)

Photos
Ali Sallusti/L'Équipe


Christian Dior
Atelier
Paris



Un mot vient à l'esprit quand on croise Jude Bellingham : maturité, que ce soit balle au pied ou dans ses propos.



Jude Bellingham
20 ans. Né le 29 juin 2003 à Stourbridge. 1,86 m ; 75 kg. Milieu. International anglais (27 sélections, 2 buts).

Parcours
Birmingham City (2019-2020), Borussia Dortmund (Allemagne, 2020-2023), Real Madrid (Espagne, depuis juillet 2023).

Sa saison 2022-2023
51 matches, 15 buts, 8 passes décisives.

Palmarès
Coupe d'Allemagne 2021 ; Trophée Kopa 2023.

"Jude, fermez les yeux, vous êtes à Hagley, où vous avez grandi. Comment c'était ?
C'était un village, un endroit très calme *(à l'ouest de Birmingham, au centre de l'Angleterre)*. Certaines personnes ont des conditions de vie très difficiles, d'autres sont vraiment privilégiées, j'étais un peu au milieu, en fait. Mes parents ont travaillé très dur pour que mon frère *(Jobe, 18 ans, milieu de terrain de Sunderland)* et moi puissions profiter de la vie. Je ne me souviens pas vraiment d'un jour où nous n'étions pas en train de jouer au football, dans un parc ou sur une parcelle d'herbe à l'extérieur de la maison. Je n'ai que des bons souvenirs. C'était une forme de liberté. J'ai toujours été vraiment libre de faire ce que je voulais. À l'école, c'était amusant, il était toujours question de jeu, j'appréciais ça. J'étais un enfant plutôt pétillant mais à l'écoute car je voulais faire de mon mieux pour satisfaire mes parents et ainsi pouvoir faire ce que je voulais, jouer au football.

Quels souvenirs gardez-vous de votre vie familiale à cette époque-là ?
Avec ma mère, j'avais l'habitude de m'asseoir et de regarder beaucoup de films, et c'est en quelque sorte là que, d'un point de vue culturel – je suppose –, j'ai beaucoup pris d'elle en termes de musique, films, mode. Avec mon père, c'est plus le côté football, on le suivait quand il jouait le week-end et c'est là que vous ressentez vraiment l'émotion brute de ce jeu. J'en suis tombé amoureux. La relation avec maman et papa, c'est fusionnel et cela m'apporte un équilibre. J'ai reçu un mélange de mes parents. Ils ont eu des emplois toute leur vie avant de s'occuper de ma carrière. Puis j'ai vu comment ils ont géré les situations, surtout depuis que je suis pro. Ils font un si bon travail, sans réelle expérience, et je me demande toujours comment ils font. J'admire la façon dont ils pourraient se retrouver dans n'importe quel environnement et être les meilleurs. Et pour ça, je pense vraiment avoir hérité d'eux.

"Au début, je n'aimais pas le foot. Aux entraînements de mon père, je cueillais des marguerites pour ma mère"

Ça vous rassure que votre famille gère votre carrière ?
Oui, c'est crucial. Beaucoup s'engagent avec des agents qui s'intéressent davantage à l'argent qu'à l'intérêt du joueur. Je n'y ai jamais vraiment pensé car j'ai toujours eu mes parents pour échanger là-dessus. Ils se soucient de mon bien-être, ils savent que nos rêves sont tous alignés. Lorsque vous impliquez des agents, il y a leurs propres incitations, leur envie de faire de l'argent… Pour moi, il ne s'agit jamais de ça. Je veux juste garder l'atmosphère familiale. Et puis, cela donne de chouettes conversations à table. Ça peut aller d'une discussion autour d'un film ou de quelque chose qui est arrivé à « au fait, le Real Madrid est intéressé ». *(Rires.)*

Ce monde particulier du football, qu'en pensez-vous ?
Il y a des choses incroyables qui s'y passent, de belles histoires, et d'autres qui sont assez malheureuses, avec l'industrie des agents. J'ai vu certaines personnes très proches se laisser entraîner dans de mauvaises directions. Si vous n'aimez le foot que pour le jeu, vous serez toujours récompensé. Si vous jouez pour l'attention et la gloire, ce n'est pas la bonne façon de



CLASSEMENT 2023

1. **Jude Bellingham** (Angleterre, Borussia Dortmund, Real Madrid), 90 points.
2. **Jamal Musiala** (Allemagne, Bayern Munich), 42 pts.
3. **Pedri** (Espagne, FC Barcelone), 33 pts.
4. **Eduardo Camavinga** (France, Real Madrid), 29 pts.
5. **Gavi** (Espagne, FC Barcelone), 20 pts.
6. **Xavi Simons** (Pays-Bas, PSV Eindhoven, RB Leipzig), 4 pts.
7. **Alejandro Balde** (Espagne, FC Barcelone), 4 pts.
8. **Antonio Silva** (Portugal, Benfica), 3 pts.
9. **Rasmus Höjlund** (Danemark, Sturm Graz, Atalanta Bergame,, Manchester United), 0 pt.

–. Elye Wahi (France, Montpellier, Lens), 0 pt.

PALMARÈS

2018 : Kylian Mbappé (France, Paris-SG).
2019 : Matthijs De Ligt (Pays-Bas, Ajax Amsterdam, Juventus Turin).
2021 : Pedri (Espagne, FC Barcelone).
2022 : Gavi (Espagne, FC Barcelone).
2023 : Jude Bellingham (Angleterre, Borussia Dortmund, Real Madrid).



procéder, à mon avis. J'ai toujours ma famille pour me le rappeler. Je n'ai jamais vraiment pensé à vouloir devenir une grande star, je veux juste être un bon footballeur. Mais je suis à l'aise dans ce monde. Ma famille m'entoure et je n'ai jamais eu de personnes extérieures qui sont entrées dans ma vie pour me dire comment je devais me comporter ou avec quelles marques je devais signer. Cela m'aurait mis mal à l'aise. Mes parents utilisent leurs expériences de vie et ce qu'ils apprennent dans le football pour tout mettre en place. Personne ne me connaît mieux qu'eux et mon petit frère, alors quand nous savons ce que nous voulons faire, ça marche.

Votre père était le Cristiano local ? On dit qu'il a inscrit plus de 700 buts dans les divisions inférieures…
Ouais, il ne m'a jamais laissé l'oublier, pour être honnête, il en parle beaucoup. Même quand je marque, il dit toujours : « Ouais, mais j'en aurais marqué trois ou quatre de plus. » *(Il se marre.)* C'était un plaisir de le regarder jouer. Et puis, quand il marquait, il était vraiment doué pour interagir avec les gens. C'était juste pour la pureté du jeu, l'argent ne comptait pas, et ce truc-là est ancré en moi depuis cette époque.

En quittant l'école primaire, vous avez écrit votre rêve dans un annuaire.
Ouais, jouer pour l'Angleterre. Je l'ai toujours eu. Et, en grandissant, ç'a été l'un de mes objectifs. Mais quand j'écrivais des trucs comme ça, c'était plus pour vite finir la leçon et aller jouer. *(Il rit.)* Je voulais juste disputer des matches jour après jour, jouer au foot, peu importe où. À l'époque, si l'on m'avait dit que je passerais trois ans en Allemagne, puis que j'irais en Espagne sans avoir jamais évolué en Premier League, j'aurais été choqué. Enfant, je n'étais pas obsédé par le football. J'allais à de nombreux entraînements de mon père mais j'appréciais simplement les jeux, celui du chat et de la souris, le cache-cache… Chaque fois que le football commençait, j'étais complètement désintéressé.

Lorsqu'il vous emmenait pour aller s'entraîner, vous étiez plus occupé à cueillir de l'herbe qu'à jouer avec un ballon ?

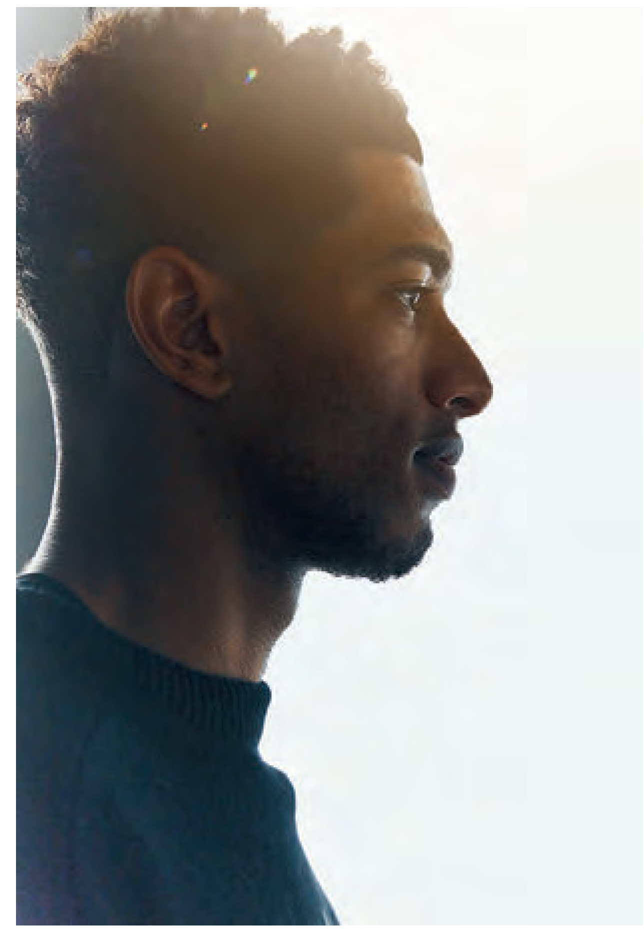
"Mon père avait ce faux maillot de Zidane. Un jour, j'ai demandé : « Qui est-ce ? » Il m'a dit : « Va sur YouTube et jette un œil. »"

Au début, je n'aimais pas le foot. Je sais que c'est incroyable car si quelqu'un m'enlève le foot maintenant, je deviendrais fou. J'allais à ses séances et je cueillais de l'herbe et des fleurs. Je faisais un petit bouquet de marguerites pour ma mère. Mes parents ne m'ont jamais mis la pression. Mon père n'arrêtait pas de m'emmener, mais il a presque dit, tu sais, si tu veux jouer à cache-cache ou cueillir des fleurs, tu peux. Et puis, j'ai accroché… Vous parliez de liberté, c'est quelque chose que j'ai eue dans mon enfance. Mes parents ne m'ont jamais forcé à faire quoi que ce soit tant que j'étais un bon garçon, que je prenais soin des autres.

Vous l'attrapez comment, le virus du foot ?
Mon amour du foot vient de la compétition. J'ai toujours été très compétiteur. Même à cache-cache. Si je cueillais des fleurs, je voulais choisir les meilleures. À chat, je voulais être le plus rapide. Le foot est devenu la meilleure des choses pour la compétition. En grandissant, j'ai eu beaucoup de problèmes, surtout quand je perdais. J'étais un cauchemar pour les autres. Je ne voulais pas serrer la main des gens. J'ai appris que vous devez faire preuve de respect… C'est certainement la compétition qui m'a poussé à aimer le jeu à 100 %.

Quelles étaient vos idoles de gamin ? Votre père, Zidane, Rooney ?
J'admirais les joueurs de Birmingham, l'équipe qui a remporté la Coupe de la Ligue à Wembley *(2-1 contre Arsenal, en 2011)*. Mes héros, c'étaient Seb Larsson, Craig Gardner, Lee Bowyer. À mesure que je m'y suis mis davantage moi-même, papa était le plus important. Après ça, mes premiers modèles étaient Wayne Rooney et Steven Gerrard, simplement parce •••






Christian Dior
Atelier
Paris
Avenue Montaigne





Au Real Madrid, comme à Birmingham ou Dortmund, l'international anglais trouve en sa mère Denise, une parfaite conseillère, qui, avec son époux, Mark, gère les intérêts du joueur de 20 ans.

••• qu'ils jouaient en Angleterre. Et puis, en grandissant, vous commencez à regarder le jeu. Mon père avait ce faux maillot de Zidane acheté à la plage. Il le portait partout, souvent à la maison. Un jour, j'ai demandé: « Au fait, qui est ce type ? » Il m'a dit: « Va sur YouTube et jette un œil. » Depuis, je n'ai probablement pas arrêté. Zidane représentait le joueur que je voulais être. J'ai eu la chance de le rencontrer lors de la finale de Ligue des champions Real-Liverpool *(1-0, en 2022)*. J'étais comme un enfant, les yeux grands ouverts. Il est si humble pour quelqu'un qui a accompli tant de choses. Il dégageait une si grande présence. Et, d'après les gars qui ont joué ici sous ses ordres, il était formidable en tant que manager. C'est tout aussi important.

C'est pour lui que vous avez voulu le numéro 5 à Madrid ?

C'est une sorte d'hommage, assurément. Mais, en même temps, je suis mon propre chemin et c'est presque comme le prendre pour le modeler à ma façon, faire de ce numéro ce à quoi je veux qu'il ressemble: le numéro 5 des temps modernes du Real.

Quand Birmingham a retiré le 22, votre numéro, qu'en avez-vous pensé ?

Je l'ai découvert un jour avant que le monde ne l'apprenne. Nous avons eu un petit dîner d'adieu, mon maillot a été exposé dans le stade et ils ont dit « personne ne le portera jusqu'à ce que tu reviennes à Birmingham ». J'étais comme ça *(l'air étonné)* : « Vraiment ? » J'ai eu une bonne année *(2019-2020)* mais ce n'était pas quelque chose d'extraordinaire. Je regardais autour de moi. « Mais attendez, on a le droit de faire ça ? » Ça m'a mis un peu la pression. Mais je comprends la position et la décision. Mon transfert *(à Dortmund, pour environ 25 millions d'euros)* a sauvé le club, qui était dans une situation difficile. Cet argent a évité au club de disparaître.

Comment êtes-vous passé aussi vite de « le foot ça ne m'intéresse pas » à « je suis l'un des plus grands espoirs de mon club et de mon pays » ?

J'ai toujours abordé le football au jour le jour. Je donne le meilleur de moi-même au quotidien à la salle, sur le terrain, pour récupérer, etc. À Birmingham, j'ai appris des joueurs plus âgés m'entourant. Je pique toujours des petits trucs à chacun. À Dortmund, c'était un nouveau challenge et tout s'est intensifié un peu plus. Je me suis toujours éclaté dans des situations sous haute pression. Et maintenant, il y a beaucoup d'espoirs autour de moi, et c'est très plaisant de savoir que je peux rendre autant de gens heureux en étant bon.

Le foot, c'est facile pour vous ?

Disons que c'est naturel. Sur le terrain, je me sens libre, à l'aise quand j'ai le ballon. Je deviens plus tendu à propos des choses extérieures, des interviews. Même si j'ai une bonne impression en ce moment, ici devant vous, je suis un peu nerveux parce que je dois réfléchir à ce que je veux dire. C'est plus stressant que le jeu. Avec le ballon, tout se fait librement et sans effort.

Il vous arrive de douter ?

Je ne pense pas être arrogant mais j'ai confiance en mes capacités, en mes coéquipiers, le staff, ma famille. Et je sais que j'aurai toujours ce système de soutien même lorsque ça ira moins bien. Je peux faire de bonnes choses sur un terrain et, si je suis libre, je peux vraiment m'exprimer. Lorsque tu joues avec le doute et l'inquiétude, c'est là que tu commences à perdre ce qui te rend spécial. Alors, je m'efforce de penser de manière positive.

C'est difficile de vivre avec le statut de future star du foot ?

Oui, c'est un peu ennuyeux pour être honnête. Je veux qu'on reconnaisse ce que je fais en ce moment, sans qu'on se dise: « Oh, mais imaginez à quoi il ressemblera. » À ce niveau, tu sais que tu ne veux plus entendre parler de ton âge, tu veux juste jouer. Mais je suppose que c'est le jeu et qu'il y a tellement de grands jeunes talents en ce moment que les gens sont excités à l'idée de voir ce que ça va donner.

On vante votre maturité. Qu'est-ce qui fait toujours de vous un jeune d'aujourd'hui ?

Ça semble fou parce que je suis jeune *(20 ans)*. *(Il réfléchit.)* Dans un vestiaire avec des joueurs bien plus âgés, il faut grandir plus vite. Mais chez moi, je n'ai pas envie d'essayer de faire semblant d'avoir 28 ans. Je n'ai pas la responsabilité de ceux qui sont mariés, ont des enfants. Avec ma mère, nous regardons des films, discutons, rions, déconnons, dansons. J'invite mes amis à la maison de temps en temps et je me détends, on joue. Cela me permet de rester dans mon âge. Vous, les journalistes, les fans, vous ne voyez qu'une partie de moi, le samedi à 15 heures, mais il y a beaucoup d'autres choses à côté. Je ne veux pas être trop mature tout le temps. Je suis jeune et je veux en profiter.

Il se dit que votre maman fait encore votre lit…

Ouais, non, bon, parfois. *(Il sourit.)* Alors oui, Hendo *(Jordan Henderson)* s'est un peu moqué lors du Mondial. Tout le monde parlait de ma maturité et il a dit: « Non, il ne l'est pas tellement, sa mère fait encore •••

"Lorsque tu joues avec le doute et l'inquiétude, c'est là que tu commences à perdre ce qui te rend spécial"



Jude Bellingham, la star du moment, retrouve son regard d'enfant avec sa mère, Denise.




BALLON D'OR
Trophée Kopa
Christian Dior
Atelier
Paris
Avenue Montaigne


Jude Bellingham vit un début de saison parfait avec le Real Madrid. Il ne s'arrête plus de marquer.

“Plus jeune, je voulais que mon jeu soit parfait. Maintenant, je comprends que ce n'est pas toujours possible”

••• son lit.» C'était un peu embarrassant. Je commence à prendre plus de responsabilités à la maison. C'est le moment.

On peut quand même se demander si Pep Guardiola et Rio Ferdinand n'avaient pas raison lorsqu'ils disaient douter de votre âge...
J'ai beaucoup entendu ça, à cause de la façon dont je me comporte sur le terrain, comme je suis doué pour réagir aux situations. Le problème, c'est que les gens vous mettent sur un piédestal: «Oh, il est tellement mature.» Et puis, je commets de petits écarts, je suis humain, je perds la tête et les gens disent presque «oh, regarde, il n'est pas si mature» ou «il est encore irritable». La vérité est que j'ai ça en moi. Je ne suis pas un robot. Je veux toujours me sentir aussi passionné par le jeu jusqu'à, parfois, me laisser emporter. Mais j'apprécie ce que les gens disent de moi, notamment Guardiola et Rio Ferdinand.

Vous ne voulez pas nous montrer vos papiers pour vérifier?
(Il rit et fait mine de fouiller dans ses poches.) Je n'ai pas mon passeport.

Quand vous arrivez pour la première fois dans le vestiaire du Real, que vous voyez Modric, Kroos, Courtois, que ressentez-vous?
Je suis un peu stressé. Je n'ai jamais vraiment été impressionné par les stars. Mais quand on arrive ici, avec les choses qu'ils ont accomplies, c'est difficile de ne pas se dire : «Ouah, c'est le summum du football.» Les premières semaines, quand j'apprenais à les connaître, je mangeais à côté de Toni *(Kroos)* et je me demandais: «Est-ce qu'il mange de l'or?» Et puis, on se rend compte que ce sont des gars normaux, qui t'aident à te sentir bien. Ils sont si humbles. C'est une grande leçon pour moi. Peu importe à quel point on réussit, peu importe ce qu'on a gagné, on peut toujours être un être humain formidable comme ces gars-là, qui sont inspirants en tant que joueurs et en tant qu'hommes.

Et la première fois que vous enfilez ce maillot blanc et que vous entrez sur la pelouse du stade Santiago Bernabeu?
Ça ne peut pas se décrire. C'est un rêve qui devient réalité. Le maillot est tellement célèbre. Quand on l'a sur soi, on a presque l'impression d'être dans un costume de super-héros. C'est un privilège, un honneur. Il faut avoir un certain niveau pour le porter semaine après semaine.

Avez-vous déjà eu peur pour du foot?
Non, je ne peux pas dire ça. Mais, honnêtement, depuis mes débuts avec Birmingham, je ne pense pas avoir participé à un match en me disant: «Oh, et si cela arrivait?» Je suis béni d'avoir des coéquipiers et des staffs qui m'ont toujours mis à l'aise. Il y a aussi la confiance en mes propres capacités et puis, le football est un jeu. Je ne le considère pas comme un travail, plutôt comme un passe-temps que je peux pratiquer tous les jours. Qu'est-ce que je préférerais faire d'autre en ce moment que de jouer au football? Rien. C'est exactement là que je veux être. Alors, pourquoi manquer l'opportunité de montrer ce que je sais faire et d'en profiter?

Mike Dodds, l'un de vos anciens coaches, disait: «Ce qui le distinguait des autres garçons, c'est qu'il voulait être différent.» C'est quoi être différent?
Dans le jeu, être quelqu'un qui peut tout faire, qu'on peut mettre dans une composition à quatre positions différentes. Comme au basket, celui qui pourrait dribbler, dunker, faire des passes, défendre. J'ai toujours admiré des sportifs qui savent tout faire. C'est ce qui rend les joueurs différents et spéciaux. Mike Dodds m'a inculqué ça dès mon plus jeune âge: tu peux être vraiment bon dans un domaine ou tu peux travailler pour être exceptionnel dans tout. Et je pense que c'est juste plus utile à l'équipe et plus attrayant d'être comme ça. Après, mon approche mentale est assez différente de celle des jeunes de mon âge. Cela est dû probablement, encore une fois, à l'exposition à des situations de pression. À 20 ans, j'ai joué la Coupe du monde, des matches à élimination directe de Ligue des champions. Et j'ai toujours été le gars vers qui les autres se tournent, en qui ils ont confiance. Tout ce vécu m'a certainement façonné mentalement.

Avez-vous le sentiment d'être unique?
Je me sens un peu unique parfois, ouais. Un peu à cause de mon âge et des trucs comme ça. Les gens aiment le rappeler, à quel point je suis jeune et comment parfois il faut y aller doucement. Parfois, tu te poses une minute et tu te dis: «C'est plutôt bien ce que je fais.» Mais, quand tu prends le foot au jour le jour, avec l'approche «aujourd'hui, je vais devoir être meilleur», tu te focalises davantage sur les aspects négatifs à améliorer. C'est ainsi que j'ai été configuré. J'ai eu du mal avec ça quand j'étais plus jeune. J'étais très frustré, je voulais que mon jeu soit parfait. Maintenant, je veux toujours que ce soit parfait, mais je comprends que ce n'est pas toujours possible. Il faut toujours apprendre avec le ballon, regarder le jeu, s'entraîner pour s'améliorer. Cela ne va pas venir à toi si tu t'énerves, mais en travaillant.

Votre facilité d'adaptation interpelle. De l'Angleterre à l'Espagne, en passant par l'Allemagne, vous changez de planète, débarquez et crevez l'écran, immédiatement. Quel est votre secret?
Il faut se lancer d'un coup. On ne peut pas tremper seulement un doigt, le plonger juste pour voir. Il faut se jeter dans l'aventure. C'est parfois difficile, mais il faut s'investir. Et puis, il faut garder la tête froide, je ne dois pas me laisser emporter, continuer mon chemin, que les gens parlent de moi en bien ou en mal. C'est important pour la santé mentale de ne pas écouter tout ça, de rester neutre. Chaque jour, y aller et travailler dur pour être la meilleure version de moi-même, ne jamais être satisfait de ce que j'ai, vouloir plus. J'ai probablement progressé plus vite que prévu, car, même si j'ai toujours eu la certitude de pouvoir atteindre ce niveau, je n'aurais jamais pensé que tout cela arriverait aussi tôt. Mais je ne pense pas à tout ça. Je n'ai jamais regardé en arrière pour me dire: «Ouah, regarde d'où tu viens.» J'ai encore un long chemin à parcourir. •••





Un peu stressé à ses débuts lors des interviews, le joueur du Real semblait très à l'aise avec Olivier Bossard et Thomas Simon, les reporters de *FF*.

••• Quelles sont vos faiblesses actuelles ?
Je peux encore être un peu émotif sur le terrain. Il faut que je gère cet aspect. Et puis, il y a toujours des petits ajustements dans mon jeu, mon positionnement. La saison passée, j'ai mis pas mal de buts *(15 en 51 matches)* mais j'avais presque l'impression, à certains moments, que je n'étais pas au bon endroit au bon moment, que j'aurais dû y être deux secondes plus tôt. C'est quelque chose que j'ai changé dans mon jeu et cela me met en position d'être plus efficace et de marquer davantage encore *(14 buts en 14 matches, en 2023-2024, dont deux lors du dernier Clasico, 2-1, au Camp Nou)*. Avec l'aide des coaches, en regardant mes matches, on peut identifier ces petites choses, savoir que ce n'est pas parfait et qu'il y a encore beaucoup à faire.

Vous avez déclaré : « Je veux tout gagner, en club et en sélection. Je veux tout faire dans le jeu. Je veux être une icône du football, quelqu'un dont on se souvient, quelqu'un qui a changé la donne. » C'est facile à assumer ?
Je pense que j'étais jeune quand j'ai dit ça. Du coup, je me suis mis un peu de pression. *(Rires.)* Je me souviens de cette interview, c'était la première. J'étais un peu intimidé par la caméra. Maintenant que j'ai joué avec des icônes, je ne pense pas que je dirais la même chose. Le principal, c'est juste de gagner tout ce que je peux.

En parlant d'icône, on vous a déjà vu jouer avec la langue pendue... Vous voulez imiter Michael Jordan ?
Ouais, on m'a déjà dit ça. *(Rires.)* Je fais ça naturellement, juste comme ça. Quand j'avais 7 ans et que j'écrivais à l'école, j'avais déjà la langue sortie. Je ne veux pas faire l'original, c'est juste naturel.

Devenir une icône, ça passe aussi par des prises de position fortes sur des sujets qui dépassent le foot, le racisme par exemple ?
C'est quelque chose de très fort en moi, que ceux de mon âge peuvent vouloir éviter car ça peut être des sujets controversés. Si je faisais défiler ce que j'ai reçu lors des dernières vingt-quatre heures sur mon téléphone, je sais que je trouverais des messages racistes. Maintenant, j'ai la peau dure, mais j'ai développé ma conscience en voyant la façon dont ça peut affecter les autres. Je l'ai vu de mes propres yeux avec certains gars qui ont raté leur tir au but en finale de l'Euro *(Marcus Rashford, Jadon Sancho et Bukayo Saka avaient été la cible d'insultes racistes après avoir manqué leur tentative en finale contre l'Italie, 1-1 a.p., 2-3 aux t.a.b., le 11 juillet 2021)*. C'était vraiment difficile à voir, très triste. Cela a eu beaucoup d'effets sur eux. Et cela arrive à des gens tous les jours. J'ai une caisse de résonance et je veux continuer à être bruyant et à parler fort pour dire que c'est quelque chose d'inacceptable. Il y a encore eu un incident avec « Vini » l'autre jour. Si tu es un joueur important, tu ne peux pas rester silencieux. Et je ne me tairai jamais.

"J'ai une caisse de résonance et je veux continuer à être bruyant pour dire que le racisme est inacceptable"

Vous sentez-vous assez fort pour être un leader générationnel ?
Lorsque vous entrez dans le jeu, vous ne pensez pas à être un modèle, vous pensez juste à être un bon joueur. Mais vous devez comprendre qu'en étant un joueur qui passe chaque jour à la télévision et dans les journaux, vous avez forcément une influence, en particulier sur les jeunes, et vous devez envoyer les bons messages. J'ai été élevé avec les bonnes valeurs, grâce à ma famille, donc merci à mes parents. Il est naturel d'encourager les gens à faire les bonnes choses. Comme je l'ai dit, s'il y a quelque chose qui me tient à cœur, je vais me lever pour ça, pour les gens qui n'ont pas l'audience dont je dispose, pour défendre leurs convictions.

Pour conclure, vous faites comme au début, vous fermez les yeux. On est cinq ans plus tard. Vous êtes où ? Vous avez gagné quoi ? Qu'êtes-vous devenu ? Que représentez-vous dans votre sport ?
J'espère cinq Ligues de champions, un Euro et, peut-être, une Coupe du monde. Je suis toujours le plus optimiste possible. Je ne vois pas l'intérêt de jouer en pensant que nous allons perdre. Il faut participer à chaque compétition chaque année en pensant pouvoir la gagner. Sinon, à quoi ça sert ? Il est donc difficile de chiffrer exactement quels titres, combien de ci et combien de ça. Je préfère juste continuer à faire de bonnes choses, jouer comme je le fais. Dans cinq ans, si ma famille est toujours en bonne santé et heureuse, c'est le plus important.

Et vous aurez alors gagné un Ballon d'Or ?
Ce serait un grand honneur. Luka *(Modric)*, Ronaldo, Zidane *(il les montre au mur)*, suivre les traces de ces joueurs qui l'ont gagné serait incroyable." ⬢ O. B. et T. S.



Jude Bellingham,
Trophée Kopa 2023.

Stéphane Mantey/L'Équipe



Photo Oscar J. Barroso/
AFP7/Zuma/Panoramic

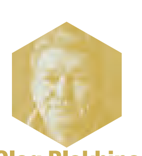
INDISCUTABLE BELLINGHAM

Le milieu offensif anglais a fait la quasi-unanimité sur son nom.
22 des 25 anciens vainqueurs du Ballon d'Or l'ont placé dans leur trio.

Oscar J. Barroso/AFP7/Zuma/Panoramic


Gianni Rivera
Lauréat 1969
–
1. Musiala
2. Xavi Simons
3. Gavi


Franz Beckenbauer
Lauréat 1972 et 1976
–
1. Musiala
2. Bellingham
3. Xavi Simons


Oleg Blokhine
Lauréat 1975
–
1. Bellingham
2. Gavi
3. Camavinga


Alan Simonsen
Lauréat 1977
–
1. Pedri
2. Bellingham
3. Gavi


Karl-Heinz Rummenigge
Lauréat 1980 et 1981
–
1. Musiala
2. Camavinga
3. Bellingham


Igor Belanov
Lauréat 1986
–
1. Gavi
2. Pedri
3. Balde


Ruud Gullit
Lauréat 1987
–
1. Bellingham
2. Musiala
3. Pedri


Marco van Basten
Lauréat 1988, 1989 et 1992
–
1. Bellingham
2. Pedri
3. Camavinga


Lothar Matthäus
Lauréat 1990
–
1. Bellingham
2. Musiala
3. Gavi


Jean-Pierre Papin
Lauréat 1991
–
1. Musiala
2. Bellingham
3. Pedri


Hristo Stoitchkov
Lauréat 1994
–
1. Pedri
2. Gavi
3. Balde


Matthias Sammer
Lauréat 1996
–
1. Bellingham
2. Musiala
3. Gavi


Ronaldo
Lauréat 1997 et 2002
–
1. Bellingham
2. Musiala
3. Balde


Zinédine Zidane
Lauréat 1998
–
1. Bellingham
2. Pedri
3. Camavinga


Rivaldo
Lauréat 1999
–
1. Bellingham
2. Gavi
3. Musiala


Luis Figo
Lauréat 2000
–
1. Bellingham
2. Antonio Silva
3. Camavinga


Michael Owen
Lauréat 2001
–
1. Camavinga
2. Bellingham
3. Musiala

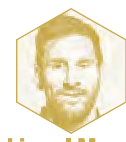

Pavel Nedved
Lauréat 2003
–
1. Bellingham
2. Pedri
3. Gavi


Andreï Chevtchenko
Lauréat 2004
–
1. Bellingham
2. Camavinga
3. Pedri


Ronaldinho
Lauréat 2005
–
1. Bellingham
2. Camavinga
3. Pedri


Fabio Cannavaro
Lauréat 2006
–
1. Bellingham
2. Camavinga
3. Pedri


Kaká
Lauréat 2007
–
1. Bellingham
2. Musiala
3. Balde


Lionel Messi
Lauréat 2009, 2010, 2011, 2012, 2015, 2019, 2021 et 2023
–
1. Musiala
2. Pedri
3. Bellingham


Luka Modric
Lauréat 2018
–
1. Bellingham
2. Camavinga
3. Gavi


Karim Benzema
Lauréat 2022
–
1. Camavinga
2. Pedri
3. Bellingham

Règlement
Le Trophée Kopa est attribué par un grand jury, composé exclusivement des anciens vainqueurs du Ballon d'Or, chargé d'élire le meilleur espoir de moins de 21 ans au 31 juillet 2023. Les trois joueurs cités par chacun des jurés se voient attribuer 5, 3 et 1 points. En cas d'égalité, les joueurs sont départagés par le nombre de citations à la première place, puis à la deuxième place.

ERLING HAALAND ROI RECONNU

Les anciens attaquants se montrent dithyrambiques envers le Norvégien, deuxième du Ballon d'Or et lauréat du trophée Gerd Müller avec 56 buts marqués en 2022-2023.

Par Dave Appadoo, avec Olivier Bossard, Alexis Menuge, Antoine Simonneau et Valentin Pauluzzi

L'histoire ne pouvait pas réserver plus savoureux clin d'œil. Quelques jours avant de recevoir le Trophée Gerd Müller qui consacre le meilleur buteur de la saison (en club et en sélection), issu d'un des cinq grands Championnats européens, Erling Haaland avait déjà établi un lien avec "Der Bomber" en déterrant, en sélection, un temps de passage vieux de plus de cinquante ans : 27 réalisations lors de ses 27 premières capes. Du jamais-vu depuis 1970 et l'ogre allemand. Au-delà de cet écho historique, le Norvégien aura réussi une saison ahurissante avec 56 buts en 57 matches, là encore des standards dignes de Gerd Müller et que l'on pensait devoir ranger aux oubliettes avec les fins de carrière proches de Lionel Messi, Cristiano Ronaldo et Robert Lewandowski.

Au cœur de cette saison historique (triplé Championnat-Cup-Ligue des champions avec Manchester City), Haaland aura marqué son territoire en devenant le recordman absolu de buts marqués en une saison de Premier League (36) dès son premier exercice, mieux qu'Andy Cole et Alan Shearer à une époque où le Championnat anglais comptait 42 journées. Cette troisième édition du Trophée Gerd Müller (après deux sacres de Lewandowski) revenait donc naturellement au "Cyborg" et était aussi l'occasion de donner la parole à quelques (très) glorieux anciens buteurs patentés. Histoire d'avoir leur regard d'experts du but sur ce successeur parti pour défier les lois statistiques.

Marco van Basten : "On ne parle pas assez de son jeu sans ballon"

Ballon d'Or 1988, 1989 et 1992

"Erling Haaland est très grand, très fort *(1,94 m, 88 kg),* mais ça ne l'empêche pas d'être très bon techniquement. C'est cette puissance alliée à cette technique qui le différencie des autres attaquants. Cette taille et cette envergure ne l'empêchent pas de savoir se libérer du marquage. Il a toujours été très astucieux dans son positionnement afin de se rendre disponible pour ses partenaires. Mais l'une des choses qui m'impressionne le plus chez lui, c'est son jeu sans ballon. On n'en parle pas assez mais c'est, selon moi, son gros point fort. Il faut se déplacer de manière astucieuse pour se libérer du défenseur. Tout comme un criminel surveillé par un agent de police. Le criminel doit être suffisamment intelligent pour que la police ne sache pas où il se trouve ni ce qu'il est prêt à faire. Haaland est très intelligent de ce point de vue-là. Je le trouve d'ailleurs toujours très connecté à ses partenaires. Il sait exactement quoi faire et où aller. Le seul aspect de son jeu dans lequel il pourrait s'améliorer serait tout ce qui tourne autour du milieu de terrain. On sent qu'il n'est pas très intéressé par cette zone. Mais il est déjà un héros, une énorme star. Il va vite devenir une légende."

Jean-Pierre Papin : "Je peux ressentir sa façon de jouer"

Ballon d'Or 1991

"Je ne vois pas trop en quoi Erling Haaland serait un avant-centre d'un genre nouveau. Au contraire, je trouve qu'il renoue avec la tradition des purs numéros 9 et je m'en réjouis. Physiquement, il me rappelle un peu Marco van Basten, que j'ai bien •••

Nije


BALLON D'OR
Erling Haaland



Une saison a suffi au Norvégien pour entrer dans le livre des records de la Premier League en devenant, avec 36 buts, le meilleur réalisateur sur un Championnat.

••• connu à Milan *(de 1992 à 1994)* : grand, très rapide, agile et puissant. La différence, c'est que Haaland est encore plus buteur dans l'âme, Marco avait davantage envie de s'impliquer dans le jeu. Quand je vois évoluer Haaland, je peux ressentir sa façon de jouer. Par exemple, sur ses déplacements, il va toujours dans la zone où il a le plus de chance de marquer. Attention, ça ne veut pas dire qu'il joue la carotte. Mais, dans les derniers mètres, il identifie mieux que personne l'espace où il faut aller pour marquer. Ce point précis est inné car je me souviens que, dès mes premiers pas de footballeur, je devais travailler tout le reste, mais ça je l'avais déjà. Et Haaland aussi, probablement. Quant à dire qu'il est ultra-dépendant des autres, je me dis que quand tu as ces stats avec la Norvège, qui n'a pas le niveau de City, c'est qu'il est peut se débrouiller un peu seul, non ?"

Miroslav Klose : "Il va là où ça fait mal"

Meilleur buteur en phases finales de Coupe du monde

"Je me souviens de ses débuts à Salzbourg. À l'époque, on pouvait déjà constater que ce garçon était un phénomène naturel. Bien sûr, il y a déjà eu des attaquants de classe mondiale, de Pelé à Messi et Cristiano Ronaldo, mais la combinaison entre sa taille, sa puissance, sa vitesse, sa dynamique, sa force de conclusion et sa mentalité n'avait encore jamais existé, à mes yeux. À Manchester City, il est devenu encore plus mûr dans son jeu, n'hésitant pas à davantage décrocher qu'à Dortmund, où il restait constamment en pointe. Physiquement, il fournit sans arrêt des efforts à la perte du ballon. Il est très athlétique et perd rarement des duels, car il n'hésite pas à aller là où ça fait mal. J'aime beaucoup sa couverture de balle. Pour n'importe quel défenseur adverse, il est difficile à maîtriser, parce qu'il est imprévisible et flexible dans son jeu. Sa plus grande qualité, c'est son insouciance et le fait qu'il sache qu'il est un privilégié en ayant fait de sa passion son métier. Il ne se pose jamais de questions, il est sûr de ses qualités et rien ne lui fait peur."

"À Manchester City, Erling est devenu encore plus mûr dans son jeu, n'hésitant pas à davantage décrocher" **Miroslav Klose**

Predrag Mijatovic : "Il doit progresser dans les matches décisifs"

Deuxième du Ballon d'Or 1997

"Ce qui me fascine le plus, ce n'est pas seulement son réalisme mais la faim insatiable qu'il a de marquer des buts. Ça fait très longtemps que je n'avais pas vu ça. Il y a peu de clubs qui utilisent un pur avant-centre… et ce garçon est apparu, avec son physique et sa mentalité incroyables. Il a remis au goût du jour ce genre de profil. Aujourd'hui, si on parle d'avant-centre, c'est le premier nom qui nous vient à la bouche. Et tous les grands clubs cherchent désormais leur Haaland. Après, il faut qu'il progresse aussi dans les matches importants, décisifs. La saison dernière, par exemple, il a marqué jusqu'en quarts de finale de la Ligue des champions mais ni lors des demi-finales ni lors de la finale. Savoir qu'il n'aura pas beaucoup d'opportunités de scorer, ne pas se déconcentrer ni se frustrer et convertir le peu

Nike - Stéphane Mantey/L'Équipe



RADIOGRAPHIE D'UN BUTEUR

56
Haaland l'emporte d'une courte tête avec 56 buts en une saison (52 en club, 4 en sélection), devant Kylian Mbappé (54, 41 + 13). Suivent Harry Kane (40, 32 + 8), Lionel Messi (38, 21 + 17) et Robert Lewandowski (36, 33 + 3).

37
37 de ses 56 buts ont été inscrits du pied gauche.

1
L'attaquant de City n'a trouvé le chemin des filets qu'à une reprise depuis l'extérieur de la surface, là où Messi en totalise 12.

71,4
En pourcentage, la part des buts du Norvégien inscrits en une touche de balle.

14
Le nombre de matches où il a marqué plus d'un but : 1 quintuplé, 5 triplés et 8 doublés.

+ 9,85
Selon les expected Goals (xG), Erling Haaland aurait dû marquer 46,15 buts en 2022-2023, soit quasiment 10 de moins que son total réel. Seul Mbappé fait mieux si l'on soustrait ses xG à ses buts marqués (+ 10,42).



Erling Haaland, Trophée Gerd Müller 2023.

d'occasions qu'il aura. Mais ça viendra avec l'expérience."

Karl-Heinz Rummenigge : "Il se déplace incroyablement bien dans les petits espaces"

Ballon d'Or 1980 et 1981

"Haaland est une machine. Ce qui est peut-être si surprenant, c'est à quel point il se déplace bien entre les lignes afin de se démarquer, mais également d'attirer deux ou trois défenseurs adverses afin de créer des espaces pour ses coéquipiers. Les gens disent que c'est une machine sur de longues distances, qu'il peut faire 20 ou 30 mètres à toute vitesse. Oui, il peut le faire avec son don naturel. Mais Haaland se déplace aussi incroyablement bien dans les petits espaces. Sa grande force réside dans sa capacité à ne jamais se poser de questions dès qu´il reçoit le ballon dans la surface adverse : il frappe au but et sa qualité de finisseur est tellement unique qu´il marque presque à chacune de ses opportunités. Il dégage une puissance et une confiance inébranlable en ses capacités. Il serait capable de devenir meilleur buteur dans n'importe quel pays."

Alberto Gilardino : "Différent de Mbappé ou de Cristiano"

Champion du monde 2006

"Erling Haaland est différent de tous les autres attaquants. Son point fort réside en sa capacité à associer sa structure physique avec son habileté balle au pied et sa rapidité, avec et sans ballon, en plus d'avoir un grand sens du but. En cela, il peut y avoir une différence avec Cristiano Ronaldo ou Kylian Mbappé. Le Norvégien est plus un point de repère qu'eux, c'est vrai, mais il est également capable de bosser sur l'attaque des intervalles, le jeu entre les lignes, les déplacements pour libérer de l'espace pour ses coéquipiers, attirer le ballon sur lui et pour attaquer, et créer les conditions idéales pour marquer. C'est un joueur qui se révèle être très fort dos au but, tout en sachant attaquer les espaces efficacement et férocement. Il incarne le prototype de l'attaquant qui peut faire la différence dans n'importe quelle équipe. Et il la fait dans n'importe quelle équipe. Avec le travail et la continuité dans sa prestation au sein d'un même match, il peut devenir le meilleur avant-centre."

D. A., avec O. B., A. Me., A. S et V. P.

VINICIUS JR.

L'ÉDUCATION COMME HORIZON

L'ailier du Real Madrid, via l'Instituto Vini Jr., est récompensé pour son investissement dans le système scolaire au sein de son quartier défavorisé de Sao Gonçalo. Le Brésilien, qui a la cote au pays, est le fer de lance d'une génération de joueurs engagés sur les questions sociales. Par Éric Frosio (avec A. B.), à Rio de Janeiro. Photos Vassia Tolstoi/L'Équipe et Stéphane Mantey/L'Équipe

La galère, la pauvreté et le système D pour dribbler tout ça. Dans le quartier Porto do Rosa, à Sao Gonçalo, à une heure de Copacabana, il faut la jouer collectif pour essayer de s'en sortir. L'entraide entre parents et voisins est vitale, alors que Vinicius Jr. n'avait qu'une ruelle poussiéreuse pour jouer aux billes, au cerf-volant et au foot, évidemment. Dans sa jeunesse, la milice, qui gangrène la région en rackettant les commerçants, ne s'était pas encore développée. Et si les trafiquants de drogue étaient visibles, il était encore possible de leur échapper. Dans ce sinistre décor, "Vini", 23 ans, avouait néanmoins dans le dernier *France Football*, "n'avoir jamais rencontré personne qui soit devenu médecin, professeur ou avocat".

375 000 euros de financement par an

Son staff sur place estime "qu'il n'y a pas de fatalité". À condition d'améliorer le système éducatif. C'est le pari que le joueur s'est lancé en 2021 en créant l'Instituto Vini Jr., qui vise à étendre une méthode d'apprentissage reposant sur trois piliers : 1. l'éducation comme base ; 2. la technologie comme outil ; 3. le sport comme langage. Le tout avec la volonté de déconstruire le racisme structurel et d'améliorer la formation des professeurs.

L'originalité du projet est qu'il se greffe au programme de l'enseignement public, dont le fossé avec les établissements privés s'est creusé depuis la pandémie du Covid. "On fait les choses autrement, explique le joueur du Real Madrid. Je crois que j'aurais aimé apprendre comme ça, bien plus qu'être assis en salle de classe. Et ce premier apprentissage permet d'évoluer plus vite, d'intégrer de nouvelles notions. Ça fait gagner du temps à un âge clé. Aujourd'hui, avec l'institut, on peut venir en aide aux enfants de 5 à 10 ans. J'aimerais qu'on aille jusqu'à 18 ans. Avec l'idée que l'on n'aide pas que sur un moment. Si on organise un match de football, ça procure du bonheur, bien sûr, mais la vie, ce ne sont pas que ces bons moments. Je veux les aider pour leur futur."

Aujourd'hui, ce sont 20 écoles, soit 3 000 enfants, qui bénéficient d'un programme financé à 100 % par le joueur (il verse 375 000 euros par an). "Il est fier de ce projet, se félicite Vinicius, le père de la star. Il a grandi dans un environnement difficile où les gens se serraient les coudes. Il a été influencé par l'entraide et c'est pour ça qu'il veut assister les autres, notamment les enfants, pour qu'ils puissent se sentir soutenus."

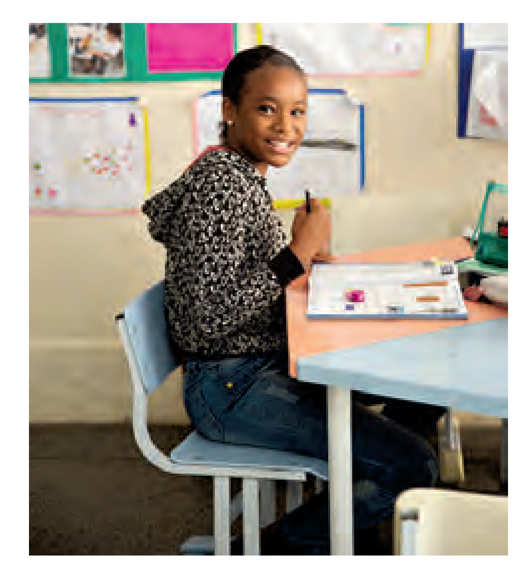
Une salle avec tablettes, smartphones…

C'est exactement ce que les gamins de l'école Benjamin Gallotti, située dans la favela du morro da Providencia, ont voulu exprimer lors de notre visite. "C'est comme si Vinicius Jr. était présent. Il nous aide et nous donne des opportunités, même •••

"Il nous aide et nous donne des opportunités, même s'il est loin"
Victoria, élève de l'école Benjamin Gallotti









Les élèves de l'école Benjamin Gallotti affichent un large sourire. Grâce au soutien financier de Vinicius Jr., qui rend fier son papa (à droite, en polo noir), ils ont accès à des outils pour apprendre et espérer s'extraire de leur favela de Morro da Providenciâ.



••• s'il est loin", se félicitait la petite Victoria, 7 ans, en remettant son élastique dans ses cheveux. Ce lundi d'octobre, à défaut de l'attaquant de la Seleçao, les enfants ont célébré la présence de son papa, dont le sourire est aussi contagieux que celui du fiston. Grâce à ces bienfaiteurs, les conditions se sont améliorées et cette école, encore tristounette, a vu naître une salle multimédia tapissée d'herbe synthétique et de posters à l'effigie du joueur. C'est là, par petits groupes, que les élèves empoignent tablettes et smartphones pour apprendre, via l'univers du foot, l'algèbre, la géométrie ou la géographie.

"« Vini » est comme un renfort pour les enfants. Ils l'écoutent plus que les profs" Victor Ladeira, directeur du projet éducatif

Fils du Brésil, biberonné au Flamengo

Pour tout ça, le Brésilien s'est entouré. De ses amis? "Non, non, de gens qui connaissent ces domaines-là, qui savent faire, qui travaillent tous les jours sur les projets." Il insiste: il n'a pas créé son institut pour offrir des emplois fictifs à ses proches. "Mes amis, ils sont comme moi, rigole-t-il. Ils en savent davantage sur le foot que sur comment mettre en place des programmes scolaires! J'ai embauché des gens qui connaissent le sujet, qui l'ont travaillé par le passé, que cela anime et qui ont pour mission de trouver de nouvelles méthodes pédagogiques." Victor Ladeira, directeur du projet, revendique: "L'idée est de faire de cet espace un endroit vibrant et positif. L'ancien modèle, un peu militarisé, est dépassé." Un constat confirmé par Maria Rosa, institutrice de 23 ans. "On est sur le bon chemin pour améliorer l'apprentissage et combler notre retard. C'est tout ce qui compte. Même si on doit utiliser plus d'écrans, ce n'est pas un souci."

Surtout pas pour les enfants qui se régalent en répondant à des quiz pour recevoir les félicitations virtuelles de leur héros. "« Vini » est comme un renfort pour les enfants. Ils l'écoutent plus que les profs car ils ont confiance en lui, s'amuse Ladeira. Il bénéficie d'une image incroyable, car il est sorti de la pauvreté et milite contre le racisme. C'est un fils du Brésil, qui a dépassé Neymar en matière de popularité." Un fils du Brésil né aux yeux de ses compatriotes au Flamengo, le club aux 35 millions de supporters. Le gamin de Sao Gonçalo y a intégré le centre de formation à 10 ans, avant de cartonner chez les jeunes puis de rejoindre les pros, à 16 ans. L'ex-Niçois et Lyonnais Ederson était là pour contempler les premiers dribbles. "Au club, on parlait d'un phénomène. Il ne nous a pas déçus. Il était rapide, audacieux, provocateur, tout en restant humble et respectueux. On l'a accueilli à bras ouverts, résume l'ancien Aiglon. Ce qui m'avait bluffé, c'était sa maturité, son courage. Je ne suis pas surpris de le voir combattre le racisme. Il n'est pas dans un monde parallèle comme certains, mais dans la réalité."

Image irréprochable, popularité grandissante

C'est sans doute ce qui lui vaut cette popularité grandissante. Contrairement à Neymar, attiré par le showbiz et collectionneur

LE PRIX SOCRATES, RÉCOMPENSE POUR JOUEURS ENGAGÉS

Alors qu'il fête sa deuxième édition, le Prix Socrates, créé en 2022 pour mettre en lumière les actions sociales, solidaires ou humanitaires des footballeurs ou footballeuses, est venu récompenser la fondation de Vinicius Jr. qui œuvre pour l'éducation dans un quartier pauvre de la banlieue de Rio de Janeiro. Le projet du Brésilien a été retenu parmi ceux, très intéressants également, d'Antonio Rüdiger, Asisat Oshoala, Alex Morgan et Marcus Rashford. Le choix s'est fait après la délibération d'un jury composé de Rai, le frère de l'ancien milieu de terrain engagé de la Seleçao qui a donné son nom à ce prix, de membres de l'association Peace and Sport, organisation basée à Monaco, du rédacteur en chef *de France Football* et du directeur de la rédaction de *L'Équipe*. Vinicius succède ainsi à Sadio Mané, récompensé l'année dernière pour ses actions dans son village natal de Bambali au Sénégal, où il a contribué financièrement à l'extension d'un collège-lycée et à la construction d'un hôpital.



Vinicius Jr., Prix Socrates 2023.

de polémiques, Vinicius a une image irréprochable. Il ne boit pas, sort peu, se blesse rarement et il lutte pour de grandes causes. De quoi séduire une douzaine de sponsors managés par TFM (propriété de Jay-Z) qui lui rapportent plus de 10 millions d'euros par an, l'équivalent de son salaire annuel avec le Real Madrid. Outre des géants comme Pepsi ou EA Sports, Vinicius Jr. incarne des marques populaires comme Casas Bahia (une chaîne de magasins d'ameublement) ou Vivo (téléphonie).

Le peuple commence à s'identifier à lui, le suit sur les réseaux sociaux (42,5 millions de suiveurs sur Instagram, loin quand même des 215 millions de followers de Neymar) et admire son engagement visant à améliorer l'éducation et combattre le racisme. "Il marche sur les traces du pilote de Formule 1 Lewis Hamilton ou du basketteur LeBron James, analyse Amir Samoggi, spécialiste en marketing sportif. Il est en train de devenir l'icône noire de son sport. Son potentiel est sans limite : il brille au Real, il s'engage, il est connecté à la génération Z... Il n'a pas encore dépassé Neymar mais ça ne va pas tarder." Tout ce beau monde promet d'aller plus loin encore, en créant prochainement des écoles Vini Jr., entièrement financées par le joueur sur le modèle d'autres grands champions avant lui.

> **"J'espère pouvoir dire, quand j'aurai 60 ans, que j'ai cinq écoles à mon nom"** Vinicius Jr.

Sur les traces de LeBron James

"LeBron James l'a fait, aux États-Unis, c'est quelque chose de très positif dont j'ai beaucoup appris, et j'espère que je pourrai le faire aussi très bientôt", dit le Brésilien, avant d'expliquer le pourquoi du comment de ce futur projet écolier : "Monter ces écoles, c'est l'un de mes rêves les plus grands. Ce sera un établissement public, avec mon nom, au sein duquel tout le monde aura l'aide dont il a besoin, de quoi manger, une éducation gratuite, des activités sportives. Que ceux qui y viennent passent plus de temps à l'école que dans la rue. Ici, en Europe, c'est très différent du Brésil. Au Brésil, ça peut être très dangereux de traîner en dehors de chez soi. J'y ai passé beaucoup de temps, je peux le constater. Grâce à mes parents, je suis devenu un homme bon, mais ce n'est pas le cas de tous."

Le premier projet est en cours de finalisation et devrait voir le jour d'ici à deux ans. "J'espère pouvoir dire, quand j'aurai 60 ans, que j'ai cinq écoles à mon nom, que j'ai aidé des gens et que, de ces écoles, sont sortis des médecins et autres", poursuit Vinicius, qui ne s'interdit rien et surtout pas de provoquer des vocations. Il le sait, sa voix "pèse lourd" aujourd'hui, et tous les enfants des favelas, et aussi d'ailleurs, ont un regard sur le moindre de ses engagements. "J'espère être un exemple. Surtout, j'aimerais leur transmettre que, oui, tout est possible. Et puis, j'aimerais qu'à la fin, on se rappelle de tout. Du football, forcément, de ce que j'ai fait pour le Real Madrid, des victoires en Ligue des champions, de celles également avec le Brésil. Et surtout de qui j'étais et ce que j'ai fait en dehors du terrain." **É. F., avec A. B.**

Stéphane Mantey/L'Équipe

BOBBY CHARLTON

“QUE LE FOOT RESTE UNE AVENTURE”

Le 21 octobre, le lauréat 1966 décédait à 86 ans. En 2005, à l'occasion des 50 ans du Ballon d'Or, le milieu offensif anglais se confiait sur son parcours, son Ballon d'Or, sa vision du jeu et de l'avenir du roi des jeux. L'occasion de redécouvrir les paroles d'un sage. Par Jean-Michel Brochen



Histoire. “J'avais une sorte de don, quelque chose d'inné”

“Vous avez toujours voulu être footballeur professionnel ?

Oui, aussi loin que je m'en souvienne. Je viens d'une famille dans laquelle il y avait des footballeurs, quatre de mes oncles avaient été professionnels, et un cousin aussi. Surtout, dans le nord-est de l'Angleterre, l'avenir pour un jeune, c'était de travailler à la mine ou sur les chantiers navals. Sinon, il fallait s'engager dans l'armée, ou être assez bon au football. Je dois être honnête, j'ai toujours trouvé que le jeu était facile. Quand j'ai commencé à jouer, parfois je ne pouvais pas comprendre pourquoi d'autres ne parvenaient pas à contrôler un ballon ou à réaliser une passe correcte. De manière évidente, j'avais une sorte de don, quelque chose d'inné.

Quels sont vos premiers souvenirs de football ?

Ma première paire de chaussures. Une paire de souliers en peau de porc, avec des crampons en cuir, qu'il fallait clouter. Et, au bout d'un moment, on sentait les clous entrer dans le pied.

Quand avez-vous compris que vous vouliez devenir professionnel ?

J'ai joué pour mon école, puis j'ai été retenu pour la ville, pour le comté, puis pour l'équipe nationale des 15 ans. J'étais habitué à jouer sur des petits terrains, de piètre qualité, presque dans les champs, et ce match avait lieu à Wembley. Devant 93 000 personnes ! On a fait 3-3 contre Galles et j'ai marqué deux buts. Je ne pouvais pas croire que nous étions autorisés à jouer sur un tel gazon. C'était trop bon. J'ai alors pensé : « Ouah ! Je veux encore de ce football-là, c'est ça que je veux » •••





Fils de mineur, Bobby Charlton passait pour un garçon taciturne et réservé. Mais, sur un terrain, il se métamorphosait en un leader d'équipe et un patron technique tant avec Manchester United qu'en sélection d'Angleterre.









La trajectoire de Bobby Charlton est indissociable de l'histoire de Manchester United. Rescapé de la tragédie de Munich du 6 février 1958 (à gauche) qui a coûté la vie à huit de ses partenaires, il allait avec George Best (en haut, à gauche) offrir aux Red Devils leur première C1, en 1968. En 2005, l'ambassadeur du club pouvait fièrement se retourner sur sa carrière riche du titre de champion du monde 1966 obtenu avec son frère Jack et du Ballon d'Or la même année (page de droite).

••• Cette sensation de facilité, l'avez-vous eue toute votre carrière ?
Oui ; la seule chose pour laquelle j'ai dû travailler, c'était la condition physique, et je pense que j'étais probablement souvent assez naïf tactiquement. Mais, instinctivement, j'ai toujours senti que j'étais suffisamment bon pour jouer dans n'importe quelle situation, et ce, à n'importe quel niveau."

Ballon d'Or. "Il est visible au musée de Manchester United"

"Quand avez-vous entendu parler pour la première fois du Ballon d'Or ?
Max Urbini était le rédacteur en chef de *France Football*. J'avais l'habitude de le voir souvent, à travers l'Europe. C'est Max qui m'avait expliqué les détails. *France Football* fut l'un des premiers magazines à suivre l'actualité européenne. C'était unique, et je crois que Max y était pour beaucoup.

C'était une fierté de succéder, dix ans après, à votre compatriote Stanley Matthews, le premier Ballon d'Or ?
Bien sûr. Son nom avait passé les frontières, malgré l'absence de télévision. C'était un joueur fantastique. Quand j'étais un enfant de 9-10 ans, mon frère et moi nous allions au stade à Newcastle. Ce n'était pas du bon football, mais on voyait de bons joueurs. Et Stanley Matthews, avec Stoke City, puis avec Blackpool, était l'un des plus grands, en termes de charisme surtout. Aujourd'hui, il aurait été une star, plus encore que David Beckham. Il était un héros. Moi, j'essayais de comprendre comment il faisait pour trouver toujours de l'espace, et du temps pour jouer. Ça semblait si simple.

> **"Je n'ai dû travailler que le physique. Mais, instinctivement, j'ai toujours senti que j'étais suffisamment bon pour jouer dans n'importe quelle situation"**

En 1966, ce fut votre tour d'être un héros ?
C'était étrange. Nous revenions d'un match à Sheffield où nous avions perdu. La radio a annoncé que j'étais élu meilleur joueur européen. Moi, je ne me sentais vraiment pas dans la peau de ce joueur-là. C'était un jour de désillusion. Mais tous les autres joueurs m'ont félicité, m'ont dit que c'était fantastique, ils étaient ravis...

Était-ce un objectif pour vous ?
Non, le plus grand objectif de ma carrière a été de gagner la Coupe du monde. *(En 1966 elle se déroulait en Angleterre.)* Ce qui arrivait après ne comptait pas.

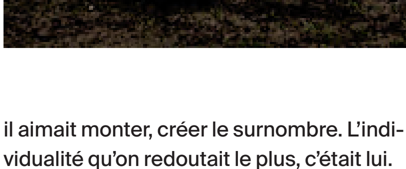
Vous souvenez-vous de la remise du Ballon d'Or ?
Oui, c'était ici, à Old Trafford. J'ai cette photo avec Max. Je n'avais pas mon équipement, donc je ne jouais pas ce jour-là. J'étais peut-être blessé.

Où est le trophée aujourd'hui ?
Il est visible au musée de Man United.

Qui était votre principal adversaire en 1966 ?
Eusebio *(attaquant portugais, meilleur buteur du Mondial 1966)*. Beckenbauer *(défenseur de la RFA, finaliste)* était aussi bien placé. Il était jeune, impétueux, rapide, très rapide. Il avait le sens de l'aventure,

Popperfoto via Getty Images - Hulton Archive/Getty Images - PA Images/Alamy Stock Photo - Bertrand Desprez/L'Équipe







il aimait monter, créer le surnombre. L'individualité qu'on redoutait le plus, c'était lui.

Quand vous regardez le palmarès du Ballon d'Or depuis 1956, lequel est, pour vous, le plus grand ?
Di Stéfano. La première fois que je l'ai vu, je ne pouvais pas croire qu'un joueur puisse à ce point influencer le jeu de son équipe. C'était en 1957, une demi-finale de Coupe d'Europe perdue par Manchester 3-1 à Madrid. Je ne jouais pas, j'étais très haut dans la tribune. Je me demandais : « Mais qui est ce joueur ? » Il faisait tout. J'en avais le souffle coupé. C'est le meilleur et le plus intelligent des joueurs que j'aie jamais vu.

"Alfredo Di Stéfano est le meilleur et le plus intelligent des joueurs que j'aie jamais vu"

Et parmi les autres ?
Beckenbauer. Johan Cruyff aussi, merveilleux. Il créait le danger à partir de rien. Ferenc Puskas, lui, était le plus grand finisseur de l'histoire. En un contre un avec le gardien, il ne lui laissait jamais une chance.

Il n'a pas eu le Ballon d'Or (2e en 1960, 4e en 1956, 5e en 1961, 7e en 1959)...
Il était à son top deux ans trop tôt, en 1954. *(la Hongrie avait perdu en finale du Mondial contre la RFA.)* Il y a aussi mon camarade George Best *(sacré en 1968).* Son Ballon d'Or, c'était celui du plaisir, de la foule, du glamour. Ses dribbles étaient extraordinaires, il tentait des trucs fous et les réussissait souvent. Un joueur sensationnel.

Et parmi les joueurs contemporains ?
Marco van Basten, le meilleur homme de pointe, un joueur qui, non seulement, marquait des buts, mais était également capable de contrôler puis de conserver la balle en position très haute, sous pression, et de donner ainsi du temps à ses partenaires. Sinon, je parlerai de Michel Platini : il incarnait la précision et l'intelligence. Dans un espace très réduit, il arrivait toujours à prendre une bonne décision, et à l'exécuter. En plus, il marquait des buts."

Argent. "Un business qui n'existerait pas sans les joueurs"

"Avez-vous gagné plus d'argent avec le Ballon d'Or ?
Non. J'ai toujours su que quand j'arrêterais de jouer, je devrais travailler. Et aujourd'hui je travaille toujours...

Vous pensiez que vous gagniez assez d'argent à cette époque ?
Oui. J'aimais jouer, c'est ce qui comptait. Pour ce qui est de l'argent, je voulais uniquement que les gens soient justes avec moi. J'avais ce sentiment ici à Manchester. L'équipe nationale, elle, ne payait pas grand-chose. (*La prime pour le titre mondial fut de 1000 livres, 10 000 francs de l'époque.)*

Que pensez-vous des sommes d'argent gagnées par les joueurs aujourd'hui ?
Nous sommes dans le business du football, et dans ce business, vous avez besoin de... footballeurs. Et il est normal que les acteurs essentiels reçoivent une grande part de l'argent généré par leur activité. Le football est le sport numéro un, il intéresse les gens partout sur la planète, et attirera toujours l'argent, les sponsors, les chaînes de télévision. Les gens pensent •••

PA Images/Alamy Stock Photo - L'Équipe



Sir Bobby Charlton ne se contentait pas d'organiser le jeu. Son pied gauche, puissant et précis, lui permettait d'être également un merveilleux buteur. Pourtant, son statut de star ne l'a jamais empêché de faire passer au-dessus de tout le collectif et la vie de groupe, comme au Mexique en 1970 avec les Three Lions, à Guadalajara.





Popperfoto via Getty Images - Paul Popper/Popperfoto via Getty Images/Getty Images - L'Équipe

••• peut-être que les joueurs gagnent trop, mais, encore une fois, c'est un business qui n'existerait pas sans les joueurs. Et il faut les payer."

Jeu. "Le 4-3-3 permettait d'avoir une base plus solide"

"En 1966, vous aviez 28 ans. Étiez-vous au sommet de votre carrière ?

Oui, physiquement j'étais au top, et, depuis une ou deux saisons, je jouais dans l'axe, le poste où je me suis le plus épanoui. Je détestais regarder le match, être un spectateur, je voulais toujours être au cœur de l'action. Quand vous êtes sur l'aile, votre participation au jeu dépend des autres. Au milieu, je pouvais aller partout, prendre le ballon, regarder, décider, créer. Depuis 1963, Alf Ramsey *(sélectionneur national)* avait institué le 4-3-3 en équipe d'Angleterre. On ne jouait plus avec des ailiers. Ramsey accordait beaucoup d'importance au fait de bien défendre. Culturellement, les Anglais vont toujours de l'avant, le plus vite possible. Le 4-3-3 permettait d'avoir une base plus solide. On avait trois joueurs au milieu chargés d'attaquer et de défendre. C'était un poste très physique. Mais j'avais un bon moteur.

Quelle est, selon vous, la plus grande évolution tactique des cinquante dernières années ?

Je crois que justement le 4-3-3 a eu une grande influence. Après la Coupe du monde, tout le monde s'y est mis. Mais l'évolution, plus que celle du jeu, a été celle de l'environnement : les pelouses, les ballons, l'approche scientifique du physique, les chaussures… Et puis, le football est accepté comme le sport universel, tous les projecteurs sont braqués sur lui. Aujourd'hui, les joueurs ne se font pas de soucis au sujet de leur futur. Moi, je pensais que si j'avais la chance de jouer jusqu'à 32 ans, il me faudrait alors commencer une seconde de vie, je voulais même acheter une épicerie. Quand j'ai signé mon premier contrat, je calculais qu'en économisant 100 livres par an pendant vingt ans, je pourrais réunir les 2 000 livres nécessaires…"

> "L'évolution, plus que celle du jeu, a été celle de l'environnement : les pelouses, les ballons, l'approche scientifique du physique, les chaussures…"

Message. "Punir les joueur qui plongent"

"Quelles règles changeriez-vous dans le foot si vous en aviez l'opportunité ?

Eh bien, je punirais sévèrement les joueurs qui plongent pour tromper l'arbitre. Et dans la surface de réparation, ce qui est terrible, ce sont les tirages de maillot. C'est affreux, les types se ceinturent carrément.

Quel message voudriez-vous laisser aux joueurs, aux dirigeants, aux entraîneurs de football ?

Les managers, les entraîneurs sont intelligents. Je n'ai rien de particulier à leur dire, ils ont tous leur manière de faire évoluer et de faire progresser les joueurs. La FIFA, elle, a un travail très difficile. Avec Michel Platini et Pelé nous avons eu l'occasion de donner des idées, d'apporter notre sensibilité de footballeurs auprès des instances. Le football est un amusement, il doit le rester. On doit tous faire en sorte que le football reste une aventure." ⬢ J.-M. Br.

COMMUNIQUÉ

UN BUTEUR EN OR

Lundi soir au Théâtre du Châtelet, @jeesss781, lauréat de la Manette d'Or 2023, a eu la chance d'assister à la cérémonie du Ballon d'Or.

[1] (pseudo x anciennement Twitter)

PLAYSTATION PRÉSENTE



PLAYSTATION FÉLICITE LE GAGNANT DE LA MANETTE D'OR 2023

#MANETTEDOR





PARTENAIRE OFFICIEL



ARTISTES ASSOCIÉS

2 janvier 1995. Diego Maradona débarque à Paris en provenance de Buenos Aires pour recevoir un Ballon d'Or d'honneur. *FF* entend consacrer l'Argentin car, jusqu'en 1995, le trophée était réservé aux Européens évoluant sur le Vieux Continent. Ainsi, malgré un brillant Mundial 1986, “El Pibe de Oro” n'avait pu inscrire son nom au palmarès. Au contraire de son compatriote Alfredo Di Stéfano, que Diego a tenu à inviter. Car l'attaquant du Real Madrid, naturalisé espagnol en 1956, sacré en 1957 et 1959, a toujours considéré Maradona “comme son fils”. Et Diego d'encenser son aîné : “Le meilleur était Di Stéfano, il était supérieur à tout le monde, même à moi.”

Michel Deschamps/L'Équipe



